

**A TUE...  
ET À TOI**



**Commissaire SAN-ANTONIO**

*Editions*  
**"FLEUVE NOIR"**

**SAN-ANTONIO**

# **À TUE... ET À TOI**

**Roman**



**FLEUVE NOIR**

A mon pote Jean CLARIEUX et à sa siouze.  
Affectueusement.

S.-A.

© 1956 Fleuve Noir

L'auteur, ayant pu apprécier l'imbécillité de ses contemporains, tient à préciser que ceux d'entre eux qui se reconnaîtraient dans ces pages ne seraient que des mégalomanes<sup>1</sup>.

S.-A.

---

<sup>1</sup> ... Et je suis poli !

# PREMIÈRE PARTIE<sup>2</sup>

Car, en affirmant au lecteur qu'il va aborder le livre par une « première partie », on lui donne indirectement l'assurance que l'ouvrage en comportera au moins deux. Or, pour qu'il y ait lieu à une deuxième partie, il faut obligatoirement qu'il se soit passé quelque chose au cours de la première, vous pigez ?

Il y a tellement de livres qui ne renferment rien !

---

<sup>2</sup> On ne soulignera jamais assez l'intérêt que présentent les deux mots « première partie » au début d'un ouvrage.

## **UN GUEULETON A BASE DE CASSOULET ET QUI SE TERMINE PAR DU RAISIN !**

Ça faisait un bout de temps que mes potes Dubois me turlupinaient pour que j'aie tortorer chez eux. J'éluais, because Dubois est toubib et qu'il éprouve le besoin de raconter toutes les véroles qu'il soigne. Ce gars-là est toujours en représentation. Nippé comme un péquenot et bavard comme un marchand de cravates à la sauvette. Une vraie nature !

Ce qui m'a décidé, c'est la bouffetance. Chez eux, on s'enquiquine mais on graille bien. La mère Dubois est une aimable baleine de deux tonnes qui cuisine comme un chef – un chef de chez Larue, bien entendu. Elle, sa spécialité, c'est la sauce ! Pour ça, elle est douée, y a pas ! Cette vocation lui est venue alors qu'elle était toute petite et qu'elle apprenait le piano... Le tabouret étant trop bas, on l'avait fait asseoir sur le Larousse culinaire. Tirillée entre le Mozart ouvert devant ses yeux et le Brillat-Savarin fermé sous ses fesses, elle avait – parant la difficulté – fini par céder au second.

Donc, ce soir-là, je becquetais chez les Dubois. Le doc s'était fringué en supergala : futsal de velours côtelé ; veste de coutil ; chemise de grosse toile (à carreaux rouges), baveuse lie-de-vin, vous voyez le tableau en technicolor ? Il ressemblait moins à l'arbitre des élégants qu'à celui du match de boules de Fousy-les-Deux-Saint-Troudu ! Par-dessus le marka, chauve comme un boîtier de montre... Il n'aurait pas eu une bonne femme de cette dimension, on lui aurait décerné son brevet de cocu, comme ça, de confiance, sur simple présentation de son crâne pointu...

Le repas se déroulait suivant des rites ancestraux... Les huîtres avaient ouvert les festivités, et Dubois une boutanche de Riesling... Sa baleine nous annonçait un cassoulet dont les

effluves parvenaient mollement à nos narines dilatées... Dubois, lui, tout en gobant ses marennes, m'expliquait en détail la gastro-entérite de sa femme de ménage... C'est vous dire si la plus totale harmonie régnait dans la salle à manger de ces bons amis !

Et soudain, au moment pile où la mère Dubois se la radinait, portant triomphalement une gigantesque marmite recelant le cassoulet : vlan ! Ou plutôt « dring » ! le biniou s'est mis à carillonner.

Dubois, sans ôter sa serviette de son cou, est allé décrocher. Il a bougonné quelque chose, puis il est revenu. Son front interminable, pareil à un œuf d'autruche, se ridait sous l'effet de la préoccupation.

— Quel métier de galérien ! a-t-il déclaré.

On avait compris.

— Une urgence ! s'est écriée sa camarade de lit.

— Oui...

— On n'a pas idée ! Et mon cassoulet, alors ?

Il reniflait bon, le cassoulet ! Gratiné, doré, brûlant, fumant, obsédant, gras, comestible, plantureux... Il attirait l'estomac comme le derrière d'une pin-up attire le regard.

— C'est vraiment grave ? ai-je hasardé.

Il a haussé les épaules...

— Un de mes bons clients... Il m'a demandé d'arriver de toute urgence sans me donner d'explications.

— Et c'est un gars sérieux ou un maniaque ?

— Très sérieux !

Je ne pouvais contester.

— Mange toujours une assiette, a supplié Mame Dubois.

Déjà elle servait des porcifs qui auraient nourri une ville assiégée.

— Je vous préviens, San-Antonio, m'a-t-elle attaqué : je mets du confit d'oie dans le cassoulet.

Je lui ai débité les compliments qui s'imposaient, comme quoi l'oie était l'animal le plus remarquable de la création. Je n'en voulais pour preuve que l'usage que les poètes avaient fait de ses plumes, et les Allemands de sa démarche... Sans compter,

évidemment, celui qu'elle faisait de sa chair, elle, la grosse mère Dubois !

Sur ce, le doc a posé sa serviette.

— Excusez-moi, a-t-il soupiré. Je ferai le plus rapidement possible... Mais il faut que j'y aille : devoir professionnel avant toute chose !

Dans un sens, je n'étais pas fâché qu'il décarre, le toubib... Je savourerais mieux la becquetance de sa femme.

Le cassoulet, je le préférais sans postillons. Et Dubois, quand il jacte, faut toujours qu'il vous inonde. Ses discours, malheureusement, il les livre sans parapluie... Quand je viens chez sa pomme, j'hésite chaque fois à prendre ma combinaison imperméabilisée.

La grosse avait aussi ça de bath, en plus de son don culinaire, c'est qu'en clappant, elle ne bonnissait pas une broque. Fallait voir le turbin. A la baïonnette, qu'elle le chargeait, son cassoulet... De la manière qu'elle bâfrait, on avait envie de sonner la charge... La graisse lui dégoulinait aux commissures... Il en perlait dans ses bacchantes... Ça zigzaguait sur ses quatorze mentons et ça plongeait directo dans son décolleté du genre béant ! A partir de là, on la perdait, comme ces rivières souterraines qu'il faut charger en colorants pour les retrouver... C'était le gouffre de Padirac : bonsoir tout le monde, rien ne va plus !

Elle clappait à la soudard, en faisant claquer ses mandibules ! Le régime dissocié, elle l'ignorait, Mame Dubois ! Avec ses quarante-huit livres de nichons à entretenir, elle ne pouvait se permettre la carotte râpée-citron. Il lui fallait de la calorie : de la crème fraîche, de l'huile, du beurre et du carné aussi, du féculent, du qui-tient-au-corps ! Parole, je me suis arrêté de mastiquer pour la voir dans son numéro. Au milieu de la scène de l'Olympia, elle aurait fait un malheur... Les fans allaient encore arracher la peluche de M. Coquatrix ! Et les imprésarios allaient faire queue dans l'antichambre, en lui brandissant l'Amérique par contrats !

De temps en temps, en se balançant une fourchetée de bâfrante, elle perdait ses fayots... Y en a même un qui s'est payé un viron dans ses roberts... Il y a été englouti, pareil à un

suppositoire happé par des fesses voraces ! Son soutien-chose, c'était comme qui dirait l'annexe des objets perdus... Quand les invités paumaient un trousseau de clés ou une carte d'abonnement sur les chemins de fer, il leur restait encore un espoir de les retrouver dans le giron de la bonne dame !

Elle a levé un œil globuleux sur moi.

— Vous ne mangez pas ?

L'inquiétude lui dévorait la bouille.

— Mais si...

— Comment le trouvez-vous, mon cassoulet ?

— Formidable !

— Oui, a-t-elle reconnu, toute modestie mise à part.

La sonnerie du bigophone a remis ça, stridente ! La gravosse a avalé dans un effort superbe la moitié d'une cuisse d'oie. J'ai regardé dégringoler la bouffetance dans son tout-à-l'égout.

— Faut que j'y aille, a-t-elle éructé en me regardant d'un œil éperdu.

— Voulez-vous que je réponde ?

— Vous seriez gentil.

J'ai décroché le combiné. Dans l'ébonite, la voix de Dubois s'impatientait.

— San-Antonio ? a-t-il questionné.

— Oui.

— Arrive immédiatement, il vient de se passer quelque chose de... de pas ordinaire...

Il semblait sérieusement secoué et n'arrivait pas à maîtriser le grelottement de sa voix.

— Qu'y a-t-il, vieux ?

— Je peux pas t'expliquer ça par téléphone, viens...

— Où es-tu ?

— Avenue Duquesne, au 112... Troisième ou quatrième, je ne me souviens plus, mais je serai à te guetter à l'étage.

— Bon, j'arrive...

Quand la mère Dubois a su que son zig me réclamait, elle a poussé la grosse clameur. Ce cassoulet, c'était le jour noir de sa carrière de cordon bleu.

Je suis parti, la laissant en tête-à-tête avec la marmite. J'aurais donné trois poils d'éléphant blanc contre une brosse à dents Gibbs pour la voir plonger dans la gamelouse.

Les Dubois piogeant rue de Vaugirard, je n'avais pas grand chemin à faire pour galoper jusqu'à l'avenue Duquesne.

C'était le coin peinard pour y carrer les guindes. Y avait de la gâche.

J'ai remisé mon bahut et je me suis engouffré sous le porche du 112. J'étais allé si vite que je n'avais pas eu le loisir de gamberger à cette historiette ; mais maintenant que je gravissais les degrés hostiles d'un immeuble (l'ascenseur étant en panne, naturellement), je pouvais lâcher la bride à mes cellules grises.

Dubois, je vous l'ai dit, c'est le genre bavard, mais c'est par contre un toubib de première. Il a un diagnostic qui rendrait jalouse la Faculté de médecine et il ne pratique pas la plaisanterie de salle de garde. S'il me faisait venir, c'était parce qu'il se passait quelque chose d'en effet pas ordinaire...

Au troisième, une lourde était entrouverte. Comme je m'en approchais, le crâne de mon ami s'est mis à scintiller sous la lumière d'un lustre de Venise.

— Ah ! te voilà... Viens voir...

La crèche semblait huppée. J'ai remarqué un Dunoyer au mur... De larges portes vitrées prenaient dans le hall. L'une d'elles était ouverte et donnait sur un grand salon meublé en Louis-Quelque chose.

Par terre, sur un tapis râpé, était allongé le cadavre d'un homme. Je me suis agenouillé. L'individu était âgé d'une cinquantaine d'années. Il avait les cheveux grisonnants, était petit et assez corpulent. Ses lèvres étaient violacées... Le fil – extrêmement long – de l'appareil téléphonique décrivait un tour à son cou. Le mec était mort étranglé ; un bout de langue rosâtre passait entre ses dents...

J'ai contemplé le zig un instant. Dubois se tenait debout derrière moi.

— Eh bien ! mon chéri, ai-je soupiré, t'as de drôles de clients... Tu l'as trouvé comme ça ?

— Oui...

Ça posait un gros problo. Le mort avait appelé Dubois téléphoniquement et il avait été étranglé avec le fil du combiné...

— C'est effarant, hein ? a soupiré Dubois.

— Pas mal, merci !

— Quand il t'a appelé, que t'a-t-il dit exactement ?

— « Venez d'urgence, docteur. C'est affreux. »

— Ah ! il a dit « c'est affreux » ?

— Oui.

— Et puis ?

— Et puis rien, la communication a été interrompue... J'étais tourmenté, c'est pourquoi j'ai quitté la table aussi rapidement.

Dubois m'a touché l'épaule.

— Mais ça n'est pas tout, San-Antonio...

— Comment ?

— Viens...

Il a poussé une autre porte. Je l'ai suivi dans une chambre à coucher, douillette et vieillotte.

J'ai vu un lit défait, des fringues de femme honnête sur une chaise, jetées pêle-mêle. Au fond de la chambre, un rideau de toile la séparait de la salle de bains.

Cette dernière était ancienne. La baignoire comportait des pieds tournés. A l'intérieur, il y avait une dame : l'épouse du précédent, vraisemblablement. Elle portait une chemise de nuit, ce qui est assez peu commun lorsqu'on se baigne. La flotte emplissant le récipient était rouge, car la dame avait le poignet gauche profondément entaillé et avait dû se vider de son sang. Sa frime était blanche comme un linge... Sa tête renversée en arrière exprimait une perfide douceur.

Dubois n'était pas très coloré, lui non plus... Pour tout dire, il avait le teint couleur de chlorophylle...

— Tu parles d'un carnage !

Un instant j'ai songé à sa gravosse qui se bourrait le tube de cassoulet pendant ce temps... Charmante soirée... On avait commencé par les huîtres, et maintenant on avait droit au raisin.

Comme dessert, ça se composait plutôt mal.

— Dis donc, doc, avec ces deux tordus morts comme des sardines en boîte, qui t'a ouvert la lourde ?

— Elle n'était pas fermée... J'ai sonné ; ne recevant pas de réponse, je suis entré...

— Ah !...

Il y avait un rasoir, par terre, sur le carreau de la salle de bains. Un rasoir maculé de sang. Je l'ai cueilli dans mon tiregomme, suivant les principes en vigueur dans tous les films policiers.

— Tu crois que c'est elle qui s'est ouvert les veines ? a demandé Dubois.

— C'est à voir...

— Qu'est-ce que tu crois qui s'est passé ?

J'ai reniflé l'air fade de la salle d'eau...

— On ne peut pas dire à première vue. Tout paraît normal... Peut-être que la bonne dame a eu envie de prendre congé. Elle a lu dans les livres que, lorsqu'on se tranchait les veines dans de l'eau tiède, on ne sentait rien... Bon, admettons... Elle s'envoie dehors... Son bonhomme rentre... Il la trouve... Affolé, il t'appelle. Puis, pendant les quelques minutes durant lesquelles il se trouve seulâbre avec la morte, le chagrin lui file un coup de barre derrière les oreilles et il s'étrangle avec le fil du téléphone.

— Exactement ce que je pensais, a affirmé Dubois.

Du moment que j'avais son accord, c'est que je galopais sur la bonne voie.

— Qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Dubois.

— On va prévenir les autorités compétentes, que veux-tu faire ?

— Mais toi ?

— Moi, je ne suis que l'invité d'honneur de la semaine, doc !

## FAITES COMME CHEZ VOUS !

Les autorités compétentes !

Là, il s'est renfrogné, Dubois. Il n'était pas chaud pour avoir sa bouille dans le Parisien. Je ne sais pas quelle idée il se faisait de la Rousse, mon Doc boulimique, mais il croyait ferme que j'allais arranger ça gentiment et que son blaze ne serait même pas mentionné dans les baveux.

J'ai fait fissa pour l'en dissuader.

— Comprends, vieux, tu aurais trouvé un tire-bouchon en or ou un kilo de figues, ça s'arrangerait... Mais deux macchabées de cette nature, on ne peut pas les porter aux objets trouvés en conservant l'anonymat.

Il a compris et s'est résigné...

Je lui ai recommandé d'aller tuber à la P.J. de ma part, d'un bistrot voisin.

— On ne peut pas utiliser cet appareil ? a-t-il demandé.

— T'es louf ? Et les constatations ?

— Bon...

Lorsque je me suis retrouvé seul, j'ai commencé à convenir que tout ça était vachement grand-guignolesque...

J'ai touché le cadavre du bonhomme... Il était chaud... Dubois n'avait dû radiner qu'un poil de chose trop tard.

Je suis retourné à la salle de bains, où la dame continuait de faire trempette. Contrairement à son zig, elle était raide comme un ambassadeur allemand... Avec ça, froide comme toute la Maison Frigidaire, c'est vous dire !

Oui, la version se tenait... Le bonhomme rentrait chez lui. Il découvrait le cadavre de sa donzelle... Son premier réflexe était de prévenir le toubib... Il courait au biniou, suppliait le médecin de la famille de radiner presto... Après quoi, il recavalait à la salle de bains, s'apercevait que sa femme était complètement morte, et, terrassé par un coup de désespoir, s'étranglait avec le fil téléphonique...

Je suis resté un instant à contempler le corps flottant dans la baille rougie... C'était drôlement repoussant comme spectacle. Cette flotte teintée, l'odeur fade de la salle de bains, ce poignet à demi sectionné et le rasoir à terre me filaient la nausée.

Je n'ai rien touché. C'était pas parce que j'appartenais à la maison poulardin que je pouvais me permettre des initiatives. Le collègue chargé de l'enquête n'aimerait pas ça. Chacun son OS...

J'ai passé mon gant de daim que je mets pour conduire, et j'ai néanmoins farfouillé dans la cambuse...

J'ai ouvert les tiroirs, les portes d'armoire. J'étais pris d'une sorte de frénésie... Tous les chiens de chasse éprouvent ça, même s'ils ne sont pas sur leur territoire. Je reniflais, inventoriais, jaugeais... C'était bougrement passionnant.

Quand Dubois est réapparu, il puait le rhum. Probable qu'il s'était voté un gros coup de remontant. On ne pouvait lui en faire grief en pareille circonstance.

— Ils arrivent tout de suite, a-t-il dit.

— O.K.

Ses yeux se sont portés à ma main gantée.

— Pourquoi ce gant ?

— Tu n'as jamais entendu parler des empreintes digitales ?

— C'est vrai...

— Pas la peine de compliquer le turbin du labo...

Il s'est affalé dans un fauteuil qui a failli s'écrouler sous le choc. Il a tourné le dos au cadavre dont les paupières mal closes laissaient filtrer un regard étroit, d'une fixité infinie. Ce regard m'attirait... Il semblait me découvrir et vouloir m'exprimer quelque chose. Un instant, j'ai cru que l'homme n'était pas mort. Je n'ai pu résister au besoin de le toucher, mais pour être cané, il l'était. Il commençait à se refroidir. Pauvre mec... Il avait pourtant tout du bon gars inoffensif pour qui la vie s'est montrée clémente. Il y a des êtres, dans l'existence, que le sort n'accable pas... Ils vivent des jours sans histoire, au-dessous de la ligne noire des emmerdements. Et puis, brusquement, vlan ! Ils émergent et la grosse tuile leur tombe sur la cerise.

— Tu m'as téléphoné d'où ? ai-je demandé à Dubois.

Il était prostré et ne m'a pas répondu tout de suite. Enfin il a détourné la tête...

— Mais... d'ici !

J'ai bondi...

— Comment, d'ici ! Pour téléphoner, il a fallu que tu lui ôtes le cordon du cou ?

— Dame oui... C'est la première chose que j'ai faite en arrivant, tu penses bien...

— Et tu le lui as remis ?

Ça me paraissait effarant.

— Parce que je me suis rendu compte que j'aidais la police en remplaçant les choses dans l'état où je les avais trouvées pendant qu'elles étaient bien dans ma mémoire visuelle...

— Oui. Dans un sens, tu as raison...

Il m'a regardé, effarouché comme une rosière qui vient de pénétrer par distraction dans un urinoir.

— Ça va choquer tes collègues ?

— Ça aurait pu... On dira que c'est moi qui t'ai demandé de reconstituer...

— Si j'avais su. Tu crois que j'ai fait une boulette ?

— Ben... Il aurait mieux valu ne pas toucher du tout au téléphone. Mais puisque c'est fait, c'est fait. On ne peut te donner tort.

Sa pauvre gueule était plissée comme le dessous d'un champignon.

Il paraissait réellement désolé. Pour le consoler, je lui ai administré une bourrade affectueuse.

— Quelle histoire ! bredouillait-il, quelle histoire !

Moi, je me demandais où sa grosse en était du cassoulet. Elles tournaient au grand spectacle de gala, ses soirées, à Dubois...

La volaille s'est amenée et ç'a été la fête à Neu-Neu dans la baraque. Dubois a été assiégé par mes potes. C'était la grosse légume qu'on va attendre à Orly. Il y avait là le commissaire Mignon (cent dix kilos, montre en main) et son second, un gars ravagé par l'eczéma... Plus les gnaces du laboratoire. Le légiste ne s'est annoncé que longtemps après...

Ils étaient un peu soufflés de me trouver sur les lieux, les perdreaux.

Mignon avait son œil des mauvais jours, style vipère lubrique.

— Qu'est-ce que tu branles ici ?

— Je suis un pote au doc...

J'ai commencé à narrer l'histoire en démarrant sur le cassoulet. Mignon faisait son important pour qu'il n'y ait pas confusion lorsque les journalistes se pointeraient. Il ne voulait absolument pas qu'on distraie plus d'une demi-colonne à mon profit. Tout pour sa gonfle ! Il avait une poule qui lui faisait faire la vaisselle et chaque fois que son blaze avait l'honneur de la grande presse, il récupérait un peu d'autorité sur elle.

— D'abord, comment s'appelle-t-il, ce type ? a-t-il tranché en regardant Dubois.

— Joseph Vignaz, a révélé le doc.

— C'est le mari de la femme ?

— Oui, ai-je fait, il poussait l'originalité jusque-là.

Mignon m'a foudroyé des coquards.

— Je sais ce que je dis, San-Antonio...

— Personne n'en doute, mon cher ami !

Il a tiré sur son gilet qui avait toujours tendance à remonter par-dessus sa brioche. Puis il a baissé le bord de son chapeau taupé afin d'ombrager son regard inquisiteur. Prudence et perspicacité ! Un vrai crack !

Dubois répondait à tout comme s'il avait été le pivot du drame ; dans le fond, il l'était...

— C'est un retraité des colonies. Je crois qu'il avait été administrateur d'une banque en Indochine... Je l'avais connu voilà quinze ans. Sa mère habitait l'appartement. Elle est morte pendant l'absence de son fils. Il a demandé sa retraite anticipée peu après à cause de sa femme.

— Elle s'ennuyait là-bas ?

— Elle faisait de la dépression nerveuse... Je la soignais pour cela.

— Pourquoi, vous êtes neurologue ?

— Non, mais souvent les clients ont plus confiance en leur médecin de quartier qu'en des spécialistes...

Mignon s'est assis devant le mort. Il le regardait d'un petit air protecteur, genre « Toi, mon gaillard, si tu crois m'impressionner, tu te fous le doigt dans l'œil à t'en crever le fond du slip ! »

— Alors sa femme était neu-neu ?

— En quelque sorte...

— Elle avait déjà tenté de se suicider ?

— Une fois : le mois dernier...

— Comment ?

— Le gaz... Mais son mari est arrivé à temps... C'était de nuit... Il a été réveillé en sursaut et...

Mignon s'est tourné vers moi. Ma présence l'importunait.

— Si tu es pressé, m'a-t-il dit, tu peux partir...

— Penses-tu, j'ai tout mon temps.

Il aurait aimé m'écraser la figure à coups de talon ! Mais c'était une satisfaction que je ne pouvais lui accorder.

Il a poursuivi son interrogatoire.

— Donc, d'après vous, la femme s'est ouvert le poignet elle-même ?

— Hélas !

— Son mari est rentré, il l'a trouvée, vous a prévenu et...

Dubois a ponctué d'un signe affirmatif. Mignon a rêvassé un instant. Lui qui aurait payé des trognons de chou pour être libéré de l'esclavage de sa gonzesse, il admettait difficilement que le Vignaz se soit expédié au ciel parce qu'il était veuf.

— S'étrangler avec le fil téléphonique, c'est une drôle d'idée... Surtout, a-t-il remarqué, que l'appareil n'a même pas été renversé.

— Il l'était, a assuré Dubois, mal à l'aise, car il craignait un éclat de mon collègue.

Ça n'a pas raté. Le Mignon s'est foutu en croquemitaine aussi sec.

— De quoi ?

Je suis intervenu pour calmer les palpitations du toubib...

— Il a trouvé le gars étendu... Son premier réflexe a été un réflexe de médecin, et même un réflexe tout bonnement humain : dégager le malheureux...

— Ah ?

Le visage bouffi de Mignon était tendu et neutre comme une peau de tambour.

— C'est moi qui lui ai conseillé de remettre les choses en état pendant qu'il avait encore en mémoire la scène à son arrivée.

— L'appareil se trouvait comment ? s'est inquiété le commissaire.

Dubois lui a montré. Le socle pendait de l'autre côté de la console et la fourche l'avait bloqué entre le mur et le rebord du meuble. Vignaz avait dû décrire un tour mort à son cou et se renverser. Oui, avec un peu de volonté, il avait pu mourir ainsi... Surtout si la secousse avait été violente...

— Bon, a soupiré Mignon. Autre chose : d'après vous, la femme est morte quand ?

— Dans l'après-midi... sur la fin, vers les six ou sept heures !

— Elle a souffert ?

— Certainement pas...

— Comment se fait-il qu'elle se soit mise dans son bain en chemise de nuit ?

Dubois a haussé les épaules.

— Vous oubliez une chose : elle ne se baignait pas ; elle se suicidait... Ce qui comptait pour elle, c'était de ne pas souffrir.

— C'est juste... Enfin, je verrai le rapport du légiste.

Il penchait ferme pour les deux suicides, Mignon. Ça l'arrangeait... D'autre part, en toute conscience professionnelle, on ne pouvait conclure autrement sur les données dont il disposait pour l'instant.

— Lorsque vous êtes arrivé, docteur, Vignaz était mort depuis longtemps ?

— Cinq minutes au plus...

— Vous n'avez rencontré personne dans l'escalier ?

— Non...

— Ce qui ratifie, à mon avis, la thèse du suicide, c'est qu'il a pris la précaution d'ouvrir la porte avant de mourir... Bon, c'est tout pour ce soir, je vous verrai demain...

On s'est serrés la paluche et on s'est quittés sur ces bonnes paroles.

## LE TOUT ÉTAIT D'Y PENSER !

Une petite flotte perfide résine doucement sur Paname...

Une horloge crache dix plombs à regrets... Pour prouver que le compte y est bien, elle recommence illico.

— Tu viens finir de boulotter ? demande Dubois.

— Je n'ai pas grand-faim, tu sais...

— Je te comprends... Excuse-moi pour cette charmante soirée !

— Oh ! y a pas de mal, doc...

— Viens au moins boire une fine et dire bonsoir à la patronne !

Pas moyen de résister... L'un suivant l'autre au volant de nos charrettes respectives, nous regagnons l'appartement des Dubois. C'est moi qui arrive le premier parce que je manie un peu mieux le volant que mon camarade. Je me serre entre deux portes cochères et j'attends le toubib... Il se pointe, soucieux, sa trousse à la main.

Nous grimpons chez lui sans parler, la tête basse... La mère Dubois ne tortore plus. Elle est là, maflue, moustachue, adipeuse, avec une vague inquiétude dans l'œil.

— Ah ! vous voilà ! s'écrie-t-elle avec sa voix de gendarme asthmatique, je m'apprêtais à vous téléphoner... Rien de grave ?

Je souris.

Rien de grave ! Tu parles, Charles !

— Les Vignaz se sont suicidés, annonce Dubois en jetant sa trousse sur la cheminée.

— Tous les deux ?

— Oui...

— C'est pas possible.

— Vous les connaissiez ? j'interviens.

Elle écrase une larme grosse comme une pendeloque de lustre vénitien.

— Oui... Lui était un ami de mon mari...

Elle s'assied, les flûtes fauchées par l'émotion. Son visage gonflé exprime la plus grande des peines.

— C'est incroyable ! Alors elle y est parvenue ?

— Tu vois, ma pauvre Gertrude...

— Vous savez, dis-je, quelqu'un qui veut se suicider y arrive toujours... D'autant plus que, dans ce cas, on lui a donné un sérieux coup de main.

Dubois qui s'est assis dans un fauteuil décroise ses longues jambes.

— Qu'est-ce que tu dis, San-Antonio ?

— Je dis que ces braves gens ne se sont pas suicidés... Je dis que quelqu'un les a tués !

— Mais...

C'est un peu comme si je me déculottais au milieu d'un salon littéraire... Ils font des yeux presque horrifiés, mes deux amis.

— On les a tués ? répète Dubois d'une voix de rêve.

Je le regarde... Il est presque attendrissant. On s'est connus au régiment, lui et moi... Il était lieutenant... Il avait déjà cette calvitie de clown et cet air de pauvre zig... On lui faisait les pires blagues, les aminches et moi... Et puis, un jour, je l'ai surpris s'essuyant les chasses furtivement. Alors, j'ai pris ses patins et nous sommes devenus une paire de copains.

Ce soir, il a sa pauvre gueule ravagée d'autrefois. Il semble trouver la vie grise et les gens dégueulasses.

— Fais pas cette frime, Dubois... Qu'ils se soient suicidés, tes potes, ou qu'on les ait butés, ça revient exactement au même !

— Mais... comment arrives-tu à une aussi effroyable conclusion ?

— Pas dur !... J'ai farfouillé un peu partout dans l'appartement, tandis que tu téléphonais à la Rousse.

Il ouvre des carreaux grands comme des vasistas.

— Alors ?

Ce drame, c'est son drame... Il est un peu dans la situation du mec qui vient d'acheter un sécateur au Bazar de l'Hôtel-de-Ville et qui, en dépliant le paquet, chez lui, découvre qu'il s'agit en réalité d'une mitrailleuse jumelée.

— Primo, fais-je, j'ai trouvé un rasoir électrique dans le placard de la salle de bains...

— Qu'est-ce que ça a à voir avec ces meurtres ?

— Vignaz se rasait électriquement, donc il n'avait pas de rasoir à manche... Or sa femme s'est, paraît-il, tranché le poignet avec un rasoir à manche...

— Il l'avait peut-être conservé ; on se rase depuis relativement peu de temps avec des rasoirs électriques !

— D'accord, mais, outre le rasoir électrique, j'en ai trouvé un autre, mécanique... Il serait vraiment surprenant que Vignaz ait auparavant utilisé les deux autres formes de rasage...

— L'instrument se trouvait peut-être chez lui depuis longtemps... Il pouvait appartenir à son père... On ne jette pas ces choses-là.

J'examine l'argument et le trouve valable.

— Oui... Tu as peut-être raison... Pourtant le rasoir qui gisait sur le carrelage de la salle de bains paraît assez récent... Le haut de la lame est damasquiné. Je crois qu'il s'agit d'un rasoir allemand...

— Elle a pu l'acheter ; cet article est en vente libre, que je sache ?

— D'accord, Dubois, elle a pu l'acheter... Si elle avait mijoté de s'ouvrir les veines, il est possible, en effet, qu'elle ait fait cette curieuse emplette. Pourtant je ne le pense pas... Un suicide, vois-tu, c'est certes l'aboutissement d'un état d'âme particulier, l'extrémité d'une dépression, mais l'acte lui-même est subit... On se tue en état de crise... Or, on ne prépare pas une crise...

La mère Dubois est en train de tremper des sucres dans sa tasse de café. Elle les gloutonne les uns à la suite des autres comme si elle voulait vider sa tasse sans avoir à la toucher.

Dubois caresse son crâne en forme de suppositoire. Il est soucieux.

— Je ne suis pas de ton avis, déclare-t-il. Mme Vignaz faisait de la dépression... C'est dire, en langage commun, qu'elle était aux frontières de la folie... Le fait d'acheter un rasoir est un geste de fou...

— Bon... Si elle l'a acheté, nous le saurons. Les marchands se souviendront d'elle. On ne vend plus beaucoup de rasoirs à main, de nos jours, et surtout pas à des femmes !

Il hausse les épaules...

— Et après ? s'inquiète-t-il.

— Après ? J'y arrive... Il y avait un revolver dans le tiroir de la commode. Un bon vieux pétard 6.35, sous une pile de draps... Il est en parfait état de fonctionnement et contient quatre balles... C'est largement suffisant lorsqu'on veut se suicider...

— Je te répète qu'elle n'avait pas toute sa raison...

— Elle, d'accord ! Mais son mari ?

— Je ne comprends pas...

— C'est pourtant facile.

— Tu trouves ?

— Que Vignaz ait eu un intense coup de désespoir en découvrant le cadavre de sa femme, d'accord... Qu'il ait éprouvé le besoin de se réfugier dans l'au-delà, re-d'accord... Mais qu'il y soit allé de cette façon grand-guignolesque alors qu'il avait un bon petit pétard à portée de la main, je me refuse à le croire...

— Pourquoi ?

— Parce que, pour s'étrangler avec un fil téléphonique, il faut y mettre une telle bonne volonté qu'on atteint au sadisme ! Or Vignaz n'était, semble-t-il, qu'un homme ravagé par une catastrophe... S'il voulait mourir, une balle dans la tête suffisait...

— Il n'a peut-être pas pensé au revolver ?

— Allons donc, on n'oublie pas une telle présence chez soi.

A bout de protestations, Dubois finit son verre de fine. Il croise ses mains sur sa poitrine et rêve, les yeux dans du flou.

Sa femme est croulante de nourriture. On dirait une monstrueuse chose visqueuse abandonnée sur un fauteuil. Elle réprime de petits rots pleins de distinction.

— Dis donc, San-Antonio...

C'est Dubois qui parle.

— Oui ?

— Pourquoi n'as-tu pas fait part de tes impressions à ton collègue ?

Je souris et tranquillement allume une cigarette.

— Il y a chez les poulets une rivalité, comme chez les peintres ou les acteurs de théâtre, mon pauvre chéri ! Qu'il fasse son enquête, moi je ferai la mienne... Je connais Mignon, il va droit à la conclusion au suicide ! C'est un paresseux...

Dubois sourcille :

— Ton enquête ! Mais... tu n'es pas de la P.J. !

— Et alors ? J'ai bien le droit d'avoir un violon d'Ingres. Justement, j'ai huit jours de congé, je vais m'amuser...

Il sourit.

— Toi, alors !

— Que veux-tu, la police, c'est un virus... J'ai besoin de bouffer du criminel à tous mes repas... Le mystère, c'est mon aliment de base. Comme le bifteck-frites pour les militaires...

Il rit.

— Quel phénomène ! soupire la grosse vache à côté.

Dubois se lève...

— J'ai besoin de remontant, ce soir, je vais te faire goûter à mon nouveau champagne... Je l'ai rapporté moi-même d'un petit voyage dans la Marne. C'est du cordon noir de l'année passée, tu m'en diras des nouvelles...

Pas moyen de résister, malgré l'envie que j'ai de leur fausser compagnie...

— Tu ne trouves pas qu'il se fait tard et que...

— Bonté divine ! tu ne vas pas me dire que tu as sommeil, toi, après ce que nous venons de voir !

— Non...

— Je descends à la cave, fais la causette avec Gertrude en attendant !

Il se met un béret sur la coupole et va cueillir une lampe électrique dans sa cuisine.

Il est bath, le gars... On dirait un chef d'îlot de la petite dernière... Ça me rappelle la belle époque où les avions venaient poser culotte au-dessus des bonnes populations endormies.

Je reste en tête-à-tête avec la gravosse.

Elle me sourit languissamment. On peut pas croire que c'est une femme... Elle n'a plus de formes, plus d'apparences... C'est juste un monstrueux tas de viande faisandée qui mène une vie d'infusoire dans un appartement bourgeois... Elle prépare des mets choisis pendant que son toubib de mari examine les bonnes vieilles chetouilles du quartier.

Je me demande si Dubois la grimpe encore, sa bergère ! Si oui, ça doit être un spectacle à sensation ! Une expédition

pareille, ça doit se préparer des mois à l'avance, comme celle de Bombard !

Je l'imagine, Dubois, à l'assaut de son Annapurna ! Je le vois escalader les pentes de sa grognace, le piolet à la main !

Il doit lui falloir une carte d'état-major pour s'y retrouver ! Et de bramer une chanson de route, le doc, afin de se donner du cœur au turf ! « Les montagnards sont làga ! » ou quelque chose d'aussi altier... S'agit pas de paumer sa boussole parce qu'alors, c'est tout de suite la grosse panique dans la caravane ! Il a des fusées de secours dans le sac tyrolien pour alerter les mecs de la vallée en cas de coup dur !

Oui, j'imagine tout ça en vista-vision !

— Vous semblez rêver, observe le cétacé...

Je rougis stupidement.

— Je faisais un cauchemar, Gertrude !

Elle n'insiste pas... Je la chasse de mes pensées avec un bulldozer ! Et là-dessus, son Dubois radine... Il tient une boutanche de roteuse par le goulot...

— Elle ne sera pas frappée, mais fraîche, annonce-t-il. A moins que tu ne préfères attendre ?

— Non, c'est au poil, je n'aime pas le champe glacé, il perd son bouquet !

Il annonce trois coupes, en emplit une qu'il tend à son Everest ! La gravosse porte un toast rapide à ma santé et, pour le plus grand bien de la sienne, s'expédie la boisson gazeuse dans les profondeurs insondables...

Ça fait « vlouff » et la coupe est aussi vide qu'un article de fond du Figaro !

Elle m'écoeure, décidément. Je ne suis pas près de remettre les lattes dans son univers... Autant se retirer dans une motte de beurre !

Estimant que j'ai assez sacrifié aux lois cruelles des convenances, je me lève, bien décidé à braver tous les obstacles.

Mais les Dubois ne me retiennent plus. Mon copain s'excuse éperdument pour la soirée. Sa femme déplore son cassoulet et me propose d'en emporter pour Félicie, ma brave femme de vioque.

Je réfute... Son cassoulet, elle peut se le faire injecter par piqûres intraveineuses... Je n'en ai rien à fiche... Il me rappellerait un dîner trop pénible.

— Tiens-moi au courant de ton enquête, me demande Dubois.

— Tu peux y compter, gars. D'autant plus que j'aurai peut-être besoin de ton précieux concours !

— A ton service...

La baleine ramène ses fanons.

— Et faites-vous moins rare, San-Antonio... Je fais de l'ailloli tous les vendredis. Le mercredi, j'ai du lapin à la moutarde, si vous l'aimez !

J'assure à Gertrude que je reviendrai très bientôt. Elle s'ouvre en deux, comme une courge trop mûre, ce qui est sa manière à elle de sourire...

Je presse timidement la livre de ratatouille niçoise qui lui sert de main et je m'esbigne, accompagné jusqu'à la lourde par le toubib, plus préoccupé que jamais...

## CHANGEMENT DE DIRECTION !

Je regagne mon domicile en pensant à cette étrange soirée. Y a des gens qui sont marqués par leur profession ; exemple, Bibi ! Je passe ma vie à enquêter, et, dès que je bénéficie de quelques jours de vacances, il se produit un quelque chose de ce format !

Plus j'y songe, plus je suis persuadé qu'il s'agit d'un double meurtre... Dubois avait raison de me faire des objections... Elles jettent un doute sur le plan raisonnement, mais elles renforcent mon sentiment intime, le seul qui compte pour un poulet... IL Y A EU MEURTRE ! J'en filerais ma tronche à couper, et pourtant je tiens à mon cigare. Ce qui me crie cet avertissement, c'est la façon dont est cané Vignaz... On l'aurait trouvé avec une dragée dans le berlingot, j'aurais accepté... Mais cette strangulation à base de P.T.T., décidément, est invraisemblable...

Je commence à jouer au jeu des supposons.

C'est un truc plus passionnant que la belote coincée, et ça vous conduit plus loin...

Supposons qu'un mec ait ratatiné la mère Vignaz... Il se carre dans l'appartement et attend la venue de son Jules... Ce dernier arrive, découvre le cadavre et bondit au biniou pour alerter Dubois... Ensuite, il raccroche et s'apprête à prévenir les boy-scouts du commissariat. Alors le zig déhote de sa planque et saute sur Vignaz... L'assassin est costaud, il maîtrise le malheureux, tout flageolant de tracsir, et l'étrangle avec ce qui lui tombe sous la paluche, c'est-à-dire le fil téléphonique... Ensuite il s'élanche dehors... Il entend le pas de Dubois, grimpe à l'étage supérieur et, lorsque le doc est dans l'appartement, se casse en vitesse...

Je ralentis devant une brasserie de Grenelle et stoppe. Il y a peu de trèpe à la terrasse... Je m'assieds dans un coin de celle-ci et crie au loufiat de m'apporter un rhum. Le champe tiède de Dubois n'était pas fameux et m'a collé des aigreurs.

Dans l'ombre fraîche je poursuis mon raisonnement ; plus exactement je l'examine... Il est peut-être solide dans sa dernière partie, mais il cloche au début... La femme est morte plusieurs heures avant son mec. D'ac ! Pas de suif sur ce point... Si elle a été butée, il faut donc admettre que le meurtrier a attendu des heures à proximité du cadavre. Des heures à faire quoi ? Rien n'a été saccagé dans la strass... C'est dur à accepter, une hypothèse pareille. Quand on vient de saigner une brave dame, on ne doit plus avoir la force de caractère de poireauter des heures et des heures près de sa dépouille dans l'attente du mari...

Alors supposons un autre départ : la mère Vignaz s'est bel et bien suicidée... Des heures s'écoulent. Un type entre chez elle... Le mari survient peu après, il bute le mari.

Hum, pas fameux non plus... Tout ça me paraît terriblement trouble... Si, par hasard, Mignon ne concluait pas au double suicide, il se préparerait de chouettes nuits d'insomnie !

Je vide mon verre de rhum et je me casse après avoir ciglé le barman... Je suis nerveux et mécontent. Cette histoire à laquelle j'ai été mêlé me tourmente, car j'en fais, au fur et à mesure que j'y pense, une affaire personnelle.

Je ne voudrais pas emmouscailler mon collègue, mais je me promets de lui faucher l'herbe sous les pattes. Demain, puisque je suis libre, j'essaierai de piquer un rencart de première. Il serait intéressant de savoir si la mort des deux époux présente un gros intérêt pour quelqu'un ! C'est classique, n'est-ce pas ? Chercher à qui le crime profite ! Ça fait partie du matériel maison. On n'a pas trouvé de câble plus costaud, jusqu'à présent, pour conduire d'une victime à un meurtrier...

Le quai de Javel est désert. Je bombe à toute vibure jusqu'au pont Mirabeau (sous lequel Apollinaire a constaté que coulait la Seine) et je prends un virage impeccable... Du moins telle était mon intention, car ma charrette, au lieu de décrire la courbe parfaite que je sollicitais d'elle, vire légèrement et continue de foncer tout droit, c'est-à-dire en plein sur le parapet. Je cramponne le volant, mais il est fou, c'est-à-dire qu'il tourne à vide dans ma main...

Sensation des plus désagréables, je vous en réponds... D'autant plus que je pilotais automatiquement en songeant à autre chose ! Je grommelle un juron et je sens le froid hideux de la trouille couler dans mes veines... Tout cela se passe certainement en trois secondes, mais le temps suspend son vol dans certains cas.

Je pense que ma direction vient de céder ! Je pense que je n'ai pas le temps matériel de sauter hors de la guinde ! Je pense que, si le parapet n'est pas assez costaud, moi, San-Antonio, le super-champion des Services secrets, je vais aller prendre mon bain de minuit dans la Seine, et qu'au volant d'une bagnole, ce genre de trempette est plutôt moche !

D'un seul coup je me fous éperdument de Vignaz et de sa grognace qui font dodo à la morgue... Je me dis qu'il y a de fortes chances pour que j'aie fini ma noyade à côté d'eux... Peut-être que le petit retraité me fera une place sur son nuage. Je verrai les choses de très haut, demain matin...

Cette traversée du pont est interminable malgré sa rapidité. J'écrase le frein à l'instant où ma roue avant droite saute sur le trottoir... Le pneu éclate, la bagnole fait un tête-à-queue formide et, sans comprendre, je me trouve coincé contre le garde-fou. J'ai ouvert ma portière en freinant, de façon, non pas à sauter, ce qui est contraire à tous les principes de sécurité routière, mais à pouvoir me dégager si, par hasard, je me retrouve dans la tisane qui inspirait le mec Apollinaire !

Cette prudence est une couennerie. La secousse du tête-à-queue m'a à moitié sorti de l'auto et je sens un choc plutôt moche dans mon épaule gauche.

M'est avis que le pont Mirabeau vient s'installer dans ma carcasse pour faire un bridge<sup>3</sup>. Je ne peux plus remuer. Le moteur de ma charrette s'emballe un grand coup, puis s'éteint...

Alors ça se met à cavalier autour de moi... En conduisant, je n'apercevais presque personne, mais tout d'un coup, il sort des gnaces de partout... Il en radine même en pyjama. Des autos stoppent derrière et devant. Des mecs conjuguent leurs efforts en même temps que le verbe pousser. C'est le gros tumulte... La

---

<sup>3</sup> Astuce intraduisible en français !

belle frénésie de l'altruisme... Les hommes, c'est comme ça... Toujours prêts à chercher ce qu'ils pourraient bien inventer pour emmerder leur prochain, et prêts à se foutre au feu pour lui sauver la mise une fois que ledit prochain est dans une fausse situation...

Or, pour être fausse, elle l'est, ma situation... Je suis bloqué dans de la ferraille. Impossible de remuer. Mes pensées s'emballent, par contre. Tout se passe à l'intérieur... Je comprends que je suis sauvé... Pas de trempette en vase clos, pas d'écrabouillage...

On soulève l'arrière du tréteau pour libérer l'avant... Un colosse qui a dû faire son service militaire aux abattoirs de la Villette m'empoigne à bras-le-corps et me tire hors du foutu couloir de fer... Je sens une affreuse douleur dans l'épaule. C'est comme si on me serrait le haut du bras dans les mâchoires d'une gigantesque pince. Je gémiss...

— Il a quelque chose de cassé ! dit une voix.

Je me tiens debout, pourtant... Donc, mes guitares n'ont rien...

Je ne peux pas remuer le bras gauche. Pas d'erreur, y a des dégâts dans cette région. Y en a aussi à ma tire. Le pare-brise a fait des petits. L'aile avant gauche est inexistante et la portière gondolée...

Un poulardin s'annonce.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? demande-t-il.

— Ma direction a lâché...

— Vous êtes certain ?

— Et comment, essayez de tourner le volant, vous verrez...

L'ambulance de Police-Secours s'annonce en carillonnant. Je ne suis pas chaud pour un viron à l'hosto, mais des dames prudentes qui assistèrent à l'accident me conjurent d'aller passer une radio, alléguant qu'on a souvent des surprises désagréables après les chocs de ce genre.

Je monte à grand-peine dans le bolide de la Croix-Rouge et fouette cocher ! Je suis bonnard pour la virouze chez les hommes en blanc !

C'est un jeune interne qui m'examine... Il fait la grimace.

— Fracture de l'épaule, annonce-t-il.

— Sans blague !

Il me regarde, un rien éberlué...

— Vous pensez peut-être que je vous débite des balourdises ?

« Par-dessus le marché, vous avez deux côtes enfoncées...

Ah ! les gars, je me file dans le grand renaud contre cette vacherie du sort. Je suis certain de passer un mois ici ! Sans compter que j'aurai de l'incapacité de turbin à n'en plus finir par la suite ! On m'en reparlera, des gueuletons chez Dubois...

— Nous allons réduire ça, décide le jeune toubib.

Et de donner des instructions pour qu'on m'évacue vers la salle d'opération...

Voyez Pentothal !

Un quart d'heure plus tard, oubliant toutes souffrances, je vais faire une virée dans un pays où les filles les plus belles n'ont pour tout vêtement qu'une bague en or.

## VISITES.

Et c'est une autre fille qui m'accueille à l'arrivée. Mais cette souris n'a rien d'un motif de rêve. Elle donnerait plutôt dans le cauchemar délicat, celui qui se situe entre l'accident d'avion et le retour dans vos foyers de votre belle-mère prodigue.

La personne en question ressemble plus à la résultante de l'accouplement d'un bouledogue et d'une girl-scout qu'à Liz Taylor. Elle est petite, épaisse, moustachue, rouge de trogne avec des dents à changement de vitesse et un regard acide qui ferait frémir un caporal de carrière.

Je pousse un soupir et j'ouvre les carreaux sur cet échantillon de la grâce féminine.

— Où suis-je ? interrogé-je.

Elle me considère sans aménité.

— A l'hôpital...

Du coup, la comprenette me revient.

Je revois l'accident, le pont, les gens se bousculant pour examiner ma carcasse meurtrie...

Je vais encore m'offrir une sacrée note de tôlerie ! Au prix où est le marteau, à notre époque, mes éconocroques vont en prendre un fameux coup. Brusquement je pense à Félicie, ma brave femme de mère. Quand elle va savoir que je suis à l'hosto, ça va lui filer des vapeurs ! Déjà qu'elle a des palpitations, la pauvre chérie !

— Je peux téléphoner ? demandé-je au dragon à moustaches.

— Et puis quoi encore ? Où vous croyez-vous ?

— Vous m'aviez parlé de l'hôpital...

Elle n'aime pas les petits dessalés, la grosse vachasse. Cette infirmière-là, je vous le dis, c'est la mère fouettard !

— Ecoutez, je suis commissaire, et il faut que je passe plusieurs coups de fil, vu ?

— Vous les passerez quand vous pourrez vous lever !

— C'est-à-dire ?

Elle a un mauvais sourire.

— Comptons une petite quinzaine...

Je me fous en renaud, d'autant plus que le narco achève tout à fait sa mission, et qu'une douleur s'épanouit comme un chou-fleur dans ma pauvre carcasse malmenée.

— Dites, la vieille, je grogne, ne m'obligez pas à faire le méchant ou alors ça va barder pour vos hormones !

Elle manque en avaler son râtelier. Des malades qui la traitent ainsi, elle n'en n'a encore jamais rencontré. La voilà qui avale sa salive à plusieurs reprises pour se libérer le tuyau, et qui me joue un morceau d'orgue de cinéma de sa composition. Elle meugle comme une sirène d'usine. Elle m'annonce que, pour elle, il n'y a pas plus de commissaire que de vertu pour une starlette ; que, par ailleurs, ce titre ne pourrait que jouer en ma défaveur si elle le prenait en considération, car elle vomit les flics et qu'enfin, si je ne ferme pas illico ma boîte à ragoût, elle va me faire une piquouse afin de me faire tenir tranquille.

— C'est parce que votre papa est au bagne que vous n'aimez pas les poulets, grand-mère ?

— Répétez !

Elle bondit.

— Ça vous fâche qu'on vous appelle grand-mère ?

— J'ai quarante-deux ans, mossieur !

— Alors vous êtes un cas, parce qu'on vous en donnerait vingt de mieux !

On est en plein suif lorsque nos éclats attirent l'interne de garde.

C'est lui qui vient de réduire ma fracture.

Il s'inquiète.

— Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas, dis-je avec bonté, cette jeune fille s'est mise à m'invectiver parce que j'ai demandé si on pouvait mettre un biniou à ma disposition...

Il se mord les lèvres tandis que la « jeune fille » éclate en vitupérations...

Il la calme et m'explique qu'il est impossible de m'installer le téléphone, mais que, par contre, si j'ai des coups de tube à balancer, il peut s'en charger...

Je lui passe mon numéro et lui demande de prévenir Félicie avec le maximum de précautions, en lui donnant l'assurance que son fils bien-aimé se porte comme un charme. Je n'ai jamais vu de charmes, mais je sais qu'ils sont en bonne santé.

Il dit gi-go.

— Ce sera tout pour l'immédiat, assuré-je.

Il s'en va et fait signe au dragon de ne pas me chahuter vu que je dois être encore sous l'influence de l'anesthésique. Le silence retombe dans ma chambre avec un bruit de porte qui se ferme. Une veilleuse bleue couve un germe lumineux dans un coin de la taule... Par les vitres dépolies, j'aperçois un morceau de ciel que les romanciers à trois francs cinquante estimeraient « clouté d'étoiles »...

Parfois, une vague plainte monte de cette caserne de la souffrance. Il y a des mecs qui clabotent sous ce toit... Ça me colle le gros bourdon... Comme tous les gnards qui passent leur vie à défourailler sur leur prochain, j'éprouve une répulsion pour tout ce qui est maladie. La mort, pour moi, c'est une balle dans le baquet ; j'ai la trouille de l'autre, de celle qu'on appelle la bonne mort !

Sur ces pensées grises, je sombre insensiblement dans du coton. Je me mets à ronfler, sans toutefois perdre conscience de cette souffrance qui me taraude.

Je dois faire un peu de température car je rêve encore... Mais mes rêves sont imprécis, pénibles et flous... Je vois des greluses à poil, je les enlace d'un revers de bras, mais au moment où je vais pour les presser contre mon corps fiévreux, une douleur atroce me déchire l'épaule, m'empêchant de terminer le geste auguste du semeur.

C'est rageant. Je m'éveille, le front en sueur, les crins plaqués sur le bol. Changement de décor. Il fait jour... Un soleil convenable illumine les vitres opaques, et près de moi, se tient une Félicie en larmes.

Je lui souris.

— Salut, m'man, t'es déjà là ?

— Oui, j'ai réveillé M. Mithouard, notre voisin... C'est lui qui m'a amenée. C'est un homme très serviable...

D'autant plus serviable qu'il a le béguin de Félicie. C'est un petit vieux bien propre dont la bergère est canée d'un cancer au pétrus l'année dernière... Il aimerait se remarier avec ma vioque. Pas à cause de la bagatelle, bien sûr, car Moman ne doit pas être portée sur le matelas à deux places, mais pour se faire faire de la camomille, des poulets chasseur et des reprises à ses caleçons longs.

— Il paraît que tu as une fracture de l'épaule et deux côtes enfoncées ! larmoie-t-elle.

— On le dit !

— Comment est-ce arrivé ?

— Bêtement, ma direction m'a dit au revoir sans préavis et je me suis retrouvé contre le parapet d'un pont...

— Seigneur Jésus ! Et si le garde-fou avait cédé sous le choc ?

— J'aurais cédé moi-même au plaisir de faire un plongeon...

Elle chiale rétrospectivement.

— C'est affreux, mon grand !

— Mais non... Au contraire, tu vas m'avoir...

Elle a un frémissement d'aise à cette pensée ; rien ne peut lui faire davantage plaisir.

— C'est vrai... Je te dorloterai bien... Tu auras tous les petits plats que tu aimes...

Là-dessus, Dubois fait une entrée très furtive dans la carrée. Il a le regard qui lui pend sur les joues comme tous les mecs qui n'ont pas dormi...

— Je viens de lire ça dans le journal, dit-il. C'est complet !

Il salue ma mère d'un geste noble et prend place de l'autre côté du lit.

— C'est déjà dans le baveux ? fais-je.

— Quelques lignes en dernière heure. Moi, tu penses, après l'histoire d'hier, je n'ai pas pu fermer l'œil... A la première heure, je suis allé acheter le journal pour lire le crime...

— Quel crime ? coupe Félicie.

Je lui fais signe de la boucler.

— Et qu'en dit-on ? questionné-je.

Dubois hoche la tête.

— On conclut au double suicide, bien entendu...

— Pourquoi, bien entendu ?

— Mais...

Je gueule :

— Bon Dieu, tu as un crâne en fibrociment ! Je te dis que tes deux mecs ont été butés ! Je le sens ! Je le sais ! Attends un peu que je m'organise, et tu verras quelque chose ! Et cette buse de Mignon ! Il n'y voit pas plus loin que le nez de sa femme, lequel est en pied de marmite, soit dit au passage ! Attends ! Attends !

Dubois est effarouché.

— Calme-toi, supplie Félicie. Ne pense pas au travail, il faut te soigner avant toute chose...

— Ta mère a raison, renchérit Dubois.

Lui, c'est Dubois dont on fait les flûtes ! Il est toujours prêt à donner la note qu'on attend.

— Dis voir, doc, une fracture de l'épaule, ça va me tenir combien de temps dans cette usine à macchabées ?

— Oh ! une bonne quinzaine...

— Je peux rentrer chez moi, non ? Que je m'emmerde dans un bloc de ciment ici ou à mon domicile, c'est du kif ?

— L'embêtant, ce sont les côtes enfoncées. C'est un motif à complications pulmonaires... Il vaut mieux que tu restes en observation...

— Tu ne pourrais pas me trouver une clinique où je serais plus peinard qu'ici ? Dans cette cambuse, il n'y a pas mèche de téléphoner et les infirmières vous enguirlandent... C'est joyce, je te jure !

Il se gratte le nez... Chez lui, c'est un signe d'intense réflexion. Ce curage nasal a dégagé un long poil qui sort, triomphant, de sa narine droite... Il le touchotte d'un index délicat.

— Ecoute, fait-il, je vais te faire une proposition honnête...

— J'ouïs.

— Pendant la période d'observation, tu vas venir à la maison !

J'en reste baba.

— Chez toi ?

— Oui, tu sais que l'étage au-dessus de mon appartement est à moi. Je l'ai transformé en petite clinique d'accouchement. J'ai trois chambres pour mes clientes qui veulent être soignées par

moi... L'une est libre en ce moment. Tu vas t'y installer. Ainsi tu seras sous ma surveillance et tu auras tes aises... La nourriture est bonne, tu ne l'ignores pas... Le téléphone sera à ton chevet, tu pourras recevoir n'importe qui à toute heure du jour et de la nuit !

Je suis terriblement alléché...

— D'ac, fais-je, mais à une condition, doc : je banque !

Il hausse les épaules.

— Votre fils est mesquin ! déclare-t-il à Félicie.

Ma brave daronne est radieuse. La pensée que je vais me trouver à sa disposition, et chez des potes, la console...

— Puisque c'est d'accord, fait Dubois, je vais aller arranger ton évacuation à la direction...

Il calte...

Je regarde disparaître sa silhouette rustaude.

— C'est un gars épatant, dis-je à Félicie.

Elle opine du chef, comme on dit en langage gastronomique.

Mon moral a tendance, après cette décision, à se remettre au beau fixe... Bon, j'ai écopé, mais ç'aurait pu être plus grave... Il faut toujours envisager les choses sous un angle plongeant... On a alors l'impression d'occuper une position dominante, partant, favorable...

Félicie dépose un baiser sur mon front purpurin et déclare qu'elle rentre à notre pavillon pour me préparer une valochette de pyjamas et autres robes de chambre.

Dès qu'elle a le dos tourné, l'araignée du matin se pointe.

Un peu furax, la mère Duchnok, d'apprendre que je les mets. Elle qui comptait me faire baver des ronds de chapeau, elle prend les choses plutôt mal !

— Alors, Monsieur nous quitte ? grince-t-elle avec la voix de girouette réclamant une goutte d'huile qui fait son charme.

— Ecoutez, chère amie, je vous dois une explication : vous êtes tellement mon genre que je crains de tomber amoureux de vous et de faire des bêtises ! Alors, j'aime mieux étouffer cet amour naissant dans sa coquille, vous comprenez ? Je suis à l'âge où l'individu se cherche et je ne voudrais pas que ce soit une autre qui me trouve !

— Vous êtes malin !

- Pas mal, merci ! Puis-je vous demander un crayon ?
- C'est pour quoi faire ?
- Pour prendre ma température...

En renaudant, elle me tend une pointe Bic. J'arrache un morceau de papier tapissant le rayon de ma table de chevet... En attendant que mon ambulance soit prête je prends des notes... Des notes sur une foule d'idées biscornues qui se trémoussent sous mon chapiteau.

Je veux bien être immobilisé pendant un bout de temps, mais cela ne m'empêchera pas de mener mon enquête tout de même. A la force de la matière grise, que je la ferai ! Par téléphone, si besoin est !

Deux malabars porteurs d'un brancard s'annoncent dans ma turne. Ils ont des tronches qui inciteraient à croire que l'homme descend bien du singe. Ils m'empoignent sans ménagement, ce qui m'arrache un cri de douleur.

Je vois l'infirmière grassouillette me décocher un sourire radieux. Alors, je me retiens de gueuler pour lui éviter une grande joie !

## UN COQ EN PLÂTRE.

Mon installation chez Dubois ne traîne pas. Me voilà installé dans un lit douillet auquel mon pote a fait fixer une potence munie d'une chaînette afin de faciliter mes minables évolutions. Mon épaule me fait un mal de chien et ça me brûle singulièrement dans le poitrail. Ah ! je vous le dis, en vérité, les gars, c'est pas marrant d'être à plat sur un dodo quand on est avide de mouvements comme je le suis...

Je me caille un peu le raisin à déplorer mon sort... Ce transport m'a fatigué...

J'essaie d'en écraser pour oublier la misère humaine, mais des nèfles : j'ai trop mal pour pioncer, et puis il y a dans la chambre d'à côté une petite dame qui est en train de perpétuer l'espèce en appelant sa mère. Bath sujet de méditation.

Un petit polichinelle se prépare à venir. Dans quelques heures, il commencera son pèlerinage sur la planète Terre. Tu parles d'un voyage en circuit fermé ! On va le gaver de laitages et le guérir de sa première rougeole pour qu'il puisse connaître les bienfaits de la communale, les torgnoles des parents ulcérés par les fins de mois, les humiliations du régiment, les mesquineries du percepteur et celles des femmes !

Pauvre petite chose inconsciente, presque vivante, pas très finie. Jamais finie ! Dégrouille-toi de surgir, ta part de gâteau est déjà découpée ; elle t'attend, toute chaude, avec une bath décoration en fruits confits, pour que tu mordes dedans avec plus d'appétit.

Tu l'auras, ta première culotte ; ta première contravention, ta première paire de cornes... Tout ça est prêt chez le grand magasinier à barbouze qui, d'en haut, nous balanistique les accessoires de notre destin !

Rageur, je tourne ma tronche dans la touffeur de l'oreiller afin de ne plus entendre les glapissements de la femme en

couches ! Ça va être joyce si le pantin se fait tirer l'oreille pour venir !

La lourde s'ouvre et quelqu'un pénètre dans la chambre. Chiche que c'est la mère Dubois ! J'espère que ce tas de graisse ne va pas venir me casser les bonbons ! Flemmard en diable, j'évite de me retourner. Qui que ce soit, je m'en fous... Je suis en rogne après l'humanité et j'ai besoin d'aigrir doucement dans la tiédeur du pageot, en serrant les dents sur ma souffrance. Farouche comme un cador malade ! Je suis taraudé par cet obscur besoin de m'abîmer dans la plus noire mélancolie. La personne qui vient d'entrer n'est pas la camarade de lit de Dubois car sa démarche est souple. Ça n'est pas encore Félicie, qui n'a pu faire l'aller-retour Paris-Saint-Cloud.

Après tout, qu'est-ce que ça peut me faire ? Il s'agit certainement d'une infirmière...

J'occupe une position favorable et ma douleur se calme tout doucement. Je ferme les yeux... Mais, au lieu d'en écraser, je renifle à plusieurs reprises et cet exercice m'apporte comme une espèce de félicité car ça pue bon dans le secteur. La gonzesse qui vient d'entrer ne se fiche pas de la lotion de péquenot sur la hure !

Du coup, ma curiosité est en éveil. Je me retourne sur le dos et je fais la grimace. La pépée qui se tient debout au pied du lit est tellement chouïa que la surprise m'a vrillé l'épaule.

— Ça ne va pas ? demande-t-elle.

C'est une fille grande et mince... Elle a des cheveux blond-roux, des yeux noirs chargés d'éclats et ayant une forme délicate... Quant à sa taille, elle tiendrait dans un coulant de serviette !

De plus, elle possède des petits seins que je devine fermes, un ventre plat, des fesses rondes et l'air de préférer s'asseoir sur les genoux d'un beau garçon plutôt que sur un paratonnerre. Elle répète, d'une voix mélodieuse, un peu rauque sur les fins de mots :

— Vous vous sentez comment ?

— Mieux depuis que je vous regarde...

Elle sourit, comme la jouvence de l'Abbé.

— C'est vrai ?

— Je ne me souviens pas avoir proféré une vérité plus véritable !

— Le docteur m'avait bien dit que vous étiez un numéro dans votre genre, mais j'avoue que...

Elle est surprise, c'est ce qu'il faut. Les gonzesses, il faut toujours les surprendre si on veut les intéresser.

— Vous êtes infirmière ? je questionne.

— Je suis l'assistante du docteur Dubois, rectifie-t-elle.

— Ce que ça doit être chouette d'être assisté par une personne de votre gabarit. On vous appelle comment, sur les registres d'état civil ?

— Anne-Marie...

— On peut s'en servir dans la vie courante ?

— Pourquoi pas ?

Je ne parviens pas à détacher mes coquilles de cette poulette. Rappelez-vous que les fées avaient pris un car collectif pour radiner à son berceau, même que la fée Carabosse s'était fait excuser, because rien ne cloche dans ce petit lot du ciel ! Elle a une légère trentaine. C'est le bel âge pour la femme, n'importe quel Balzac de service vous le dira. A ce stade de son existence, elle n'a plus de pudeur, plus de scrupules, ne fait pas de chichis et marne du prose comme une artiste... Elle est épanouie, fraîche, frémissante...

— Dubois m'avait caché ça, dis-je.

Elle rougit quelque peu, ce qui ne lui va pas mal du tout.

— C'est vrai ?

— Sans quoi, vous pensez, je serais venu soigner mon rhume des foins tous les matins.

— Allons, allons, ne vous agitez pas... Une fracture de l'épaule est une chose délicate...

— Ce n'est pas ma faute si votre présence me court-circuite !

— Alors, je vais sortir !

— Gardez-vous-en bien, je serais capable de vous emboîter le pas...

— Phénomène !

Elle s'approche sous le prétexte louable en soi d'arranger mon oreiller, mais elle prend soin de ne pas se présenter du côté

de mon bras bloqué... Ce qui fait que ma main valide cramponne sa géométrie dans l'espace.

— Voulez-vous bien rester tranquille !

Au lieu d'obéir, je plonge délicatement sous ses jupes. Je palpe avec émotion une jambe admirable, ronde, ferme, chaude, veloutée par un bas arachnéen<sup>4</sup>.

Tant de douceur me file un émoi insolite. C'est tout ce qu'il y a de gênant dans ma situation...

Elle recule un peu son valseur et ce mouvement de retrait ne fait que fortifier mon émoi, tant il est vrai que le désir s'accroît<sup>5</sup>.

Elle me susurre d'une voix qui ferait goder une séance du dictionnaire de l'Académie :

— Voulez-vous bien être sage !

Pour ça, les nanas ne se renouvellent pas beaucoup. Remarquez qu'on ne le leur demande pas !

Soyez sage ! Vous n'êtes pas sérieux ! Restez tranquille ! Combien de fois ai-je entendu ces chansonnettes jusqu'à présent !

Des milliers de fois à coup sûr !

Intérieurement ça me fait cintrer. Et extérieurement... Voilà cette vache qui se fait la valise, me plantant là avec ma grosse frénésie de père de famille en permission !

— Eh ! fais-je, vous n'allez pas me laisser jouer au cirque Amar !

Mais elle n'a pas le moindre regard pour mon infortune et disparaît dans un éclat de rire...

Je souris à mon tour. Chouette ! Envolé le bourdon... Maintenant que j'ai reniflé de la femelle de choix, je me sens... non pas un autre homme, mais un homme, tout bêtement !

Et c'est la meilleure impression qu'un mec puisse avoir, croyez-en ma bonne vieille expérience de mâle !

Je flotte pendant un bon moment dans une vapeur mauve. La vie continue, avec moi sur la touche... Après tout, je vais me laisser dorloter, comme le dit Félicie...

---

<sup>4</sup> L'auteur prend la ferme résolution, afin de se singulariser, de ne jamais employer l'expression « jambe gainée de nylon » que l'on rencontre dans tous les ouvrages qui se respectent, et même dans ceux qui ne se respectent pas !

<sup>5</sup> Idem.

Justement elle radine, Moman, porteuse d'une valoché qui pourrait héberger une famille de squatters.

Elle en sort des pyjamas, une robe de chambre, un nécessaire de toilette, des nids d'abeille... Puis des bouteilles de champagne et de whisky.

La vraie avalanche...

Elle dispose le tout dans la commode de la petite chambre.

— Tu es bien, mon grand ?

— Merveilleusement !

— J'ai aperçu une belle jeune femme, en entrant, poursuit-elle sans me regarder, je suppose que c'est l'infirmière qui s'occupe de toi !

Comme elle me connaît bien, Félicie ! Elle sait que son fils bien-aimé est le champion toutes catégories du bilboquet de salon... Elle se doute bien que ça n'est pas une épaule cassée qui va m'empêcher de lutiner la donzelle aperçue. Et ça la fait rire sous cape, ma vieille. Toutes les mères aiment que leur grand garçon aille s'embourber la fille du voisin. Elles y trouvent comme une espèce de supériorité sur le reste de l'humanité.

— De quoi as-tu besoin ? demande-t-elle.

— De lecture...

— Que veux-tu lire ?

— L'annuaire du téléphone...

Elle ne sourcille pas, habituée qu'elle est à mes caprices fantoches.

— Attends...

Elle s'éloigne et reparait avec un annuaire de la bonne année.

Je me mets à le potasser de ma main valide. Je cherche le numéro du commissariat de l'arrondissement où j'ai eu mon accident. L'ayant trouvé, je demande à Félicie de composer le numéro à l'appareil mural. Lorsqu'elle m'a obéi, elle me tend l'écouteur.

Je demande Mathieu Bourde, le commissaire. C'est un gars que je connais superficiellement, mais en deux phrases bien senties, je me suis rappelé à son bon souvenir et il me couvre de vœux de prompt guérison jusqu'au menton.

— Dites, vieux, ce sont vos archers qui ont pris ma charrette en charge ?

— Attendez, je vais demander.

Il laisse grésiller sa ligne trois minutes, puis il revient.

— Oui, elle est là, devant le poste de police voisin.

— O.K. Ça vous ennuerait d'appeler un garagiste compétent afin qu'il jette un regard à ma direction ?

— Non... J'ai justement sous la main un mécanicien de première... C'est un des chefs pilotes du gouvernement...

— O.K. Lorsqu'il aura inspecté ma tire, rappelez-moi... Je suis à Ségur 07 07.

J'ajoute en me poilant :

— Vous pouvez me sonner à n'importe quelle heure de la journée, je ne sors pas !

Je raccroche. Maintenant, je suis à l'aise. Depuis ma couche douillette, je peux commencer à tirer les ficelles.

Je prends ma petite liste commencée à l'hosto. D'un œil acéré, je la compulse.

Bon, je viens de m'occuper du premier point, maintenant, passons au second...

— Dis, m'man...

— Mon grand ?

— Ça t'ennuerait de me donner un coup de main ?

— Pas du tout, de quoi s'agit-il ?

Je me recueille un instant. Puis je fais signe à Félicie de s'asseoir. En termes concis, je lui raconte notre dîner d'hier, le double meurtre (ou suicide) et tout... Elle m'écoute gravement.

— Et tu crois qu'il s'agit d'un double assassinat ?

— J'en suis persuadé.

Elle, bonne pomme, me fait les mêmes objections que Dubois. Il lui paraît évident que la mère Vignaz se soit zigouillée, puisqu'elle avait déjà tenté de le faire.

— Tu sais, Antoine, les gens qui ont dans l'idée de se détruire y parviennent toujours à un moment ou à un autre...

— Je ne te dis pas non, mais mon instinct est plus fort que la logique, que veux-tu ! J'ai reniflé beaucoup de « lieux du crime »... On sent, à la qualité de l'air, qu'il s'est passé quelque chose. C'est le cas pour l'appartement en question...

— Enfin, si tu crois...

— Oui, m'man, je crois... Et tu me connais : j'ai les dents crochetées, comme les bouledogues... Lorsque je mords dans une fesse, il faut se lever de bonne heure pour me faire lâcher prise...

Elle hoche la tête avec un petit air malheureux montrant qu'effectivement elle sait cela depuis longtemps.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Tu vas aller à l'adresse des Vignaz pour interviewer la concierge. Elle doit savoir à quel organisme colonial appartenait son locataire lorsqu'il était en activité... Fais-toi passer pour une parente éloignée qui vient d'apprendre la catastrophe par les journaux... Elle ne se méfiera pas de toi, alors tâche de lui tirer les vers du naze au maxi, compris ? Par exemple, demande-lui si le ménage fréquentait particulièrement quelqu'un, s'il recevait beaucoup de visites, ou beaucoup de courrier... Tu vois ce que je veux dire ? Bref, bavarde...

Elle secoue affirmativement la tête.

— Je vois... Mais crois-tu que ça puisse t'être très utile ?

— Cette question ! Penses-tu que je t'enverrais au charbon pour des quetsches ?

Satisfaite, elle pose sur son chignon son bibi de paille noire orné d'un ruban de velours mité.

— Bon... à tout de suite ! Tu as l'adresse ?

Je la lui donne et elle les met.

Je ne reste pas seul longtemps. Dubois fait une entrée très remarquée, suivi de sa moitié (!).

Il est en blouse blanche et son tas de gélatine porte une robe bleue avec de la dentelle partout, qui la fait ressembler à une vache costumée.

Elle me secoue la main valide comme si elle voulait me désarticuler de cet autre côté en me promettant des petits plats inédits !

On peut lui faire confiance ! Pour aujourd'hui, elle m'annonce déjà un édredon de mer (ce qui est de circonstance) et des côtelettes pojarsky !

Elle gode en parlant. Ses yeux gélatineux s'illuminent lorsqu'elle évoque de la boustifaille. Dubois en est gêné. Il

ressemble à un dompteur amenant un veau marin dressé à un imprésario.

— Tiens, coupe-t-il, je t'ai apporté les journaux, tu verras comme ils étayent bien la thèse du suicide...

— Merci...

A ce moment, le téléphone crépite. Dubois tend la pogne vers l'appareil.

— Je crois bien que c'est pour moi, dis-je.

Il écoute, esquisse un hochement affirmatif et me brandit le combiné.

— Commissaire Bourde !

Pendant que je téléphone, lui et sa baleine s'écartent de mon lit, discrètement.

— San-Antonio ? demande Mathieu Bourde.

— Soi-même, en chair et en os rafistolés !

— Dites donc, vous avez été victime d'un sabotage, hier...

— Voyez-vous !

— Il n'y avait pas besoin d'être mécanicien pour constater que votre direction avait été sciée à son entrée sous le capot... Le vandale qui a fait ça n'avait laissé qu'un mince filament, au premier braquage violent, il a cédé...

— Merci, vieux, je me doutais d'un coup de ce genre...

Je tends l'appareil à Dubois pour qu'il raccroche...

Je suis pensif, on le serait à moins. Rodin serait encore vivant je l'inspirerais...

— Tu sembles contrarié ? remarque mon pote.

Je sors de ma torpeur.

— Y a de quoi, doc... Je viens d'apprendre qu'un enfant de salaud avait scié ma direction.

Dubois ouvre le bec comme le corbak de la fable lorsqu'il a largué son calandos !

— Quoi !

Le croassement est sensationnel ; il a des dons de bruiteur, mon pote le toubib...

— Scié ta direction, répète-t-il comme s'il cherchait à se pénétrer du sens de chaque mot !

Sa pantoufle ne trouve qu'une exclamation à pousser, une exclamation aussi stupide qu'elle :

— Ce que les gens sont méchants !

Tu parles ! Si je tenais le fumarot qui m'a joué ce tour-là, il comprendrait sa douleur !

En attendant, c'est moi qui comprends la mienne ! Mon énervement m'a fait faire un faux mouvement que je paie très cher...

Je grince des dents et de la sueur pisse de mon front dans mes yeux.

— Tu souffres ? me demande Dubois.

— Salement...

— Si je savais, je te ferais une petite piquête calmante ?

— Non, pas la peine... On prend goût à ces bonnes choses et on contracte de mauvaises habitudes. J'aime mieux en roter, mais conserver l'esprit net...

— Comme tu voudras... Mais vrai, je n'en reviens pas ! Qui a pu te faire ça ? Tu as des ennemis ?

— Un flic en a toujours...

— Evidemment... Enfin, tu t'en es bien tiré, toi qui roules toujours comme un fou !

Il me pose une compresse d'eau de Cologne sur le front et se retire avec sa grosse poubelle.

Avant de sortir de la pièce, il se retourne.

— Si j'ai un conseil à te donner, mon bon, c'est de ne pas penser à toutes ces histoires pendant quelques jours. Je te connais, bouillant comme tu es, tu vas nous faire une histoire nerveuse avant longtemps. Abandonne-toi...

— T'as raison, doc... Tiens, envoie-moi l'assistante pour me faire un peu de lecture, ça me changera les idées...

Il esquisse un geste d'assentiment. A peine est-il sorti que la poulette de tout à l'heure radine. Elle fait semblant de boudier, ce qui est très féminin. Mais dans sa Ford intérieure, elle est ravie. Seulement, les bergères ont toujours besoin de faire un peu de cinéma. Elles s'imaginent que c'est indispensable pour la bonne marche des relations.

Je la laisse prendre place à côté de moi... Je suis amorphe comme une bouteille d'eau d'Evian.

— J'espère que vous vous tiendrez correctement ? murmure-t-elle, voyant mon inertie.

Je la regarde avec une feinte surprise.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, murmuré-je de mon ton le plus innocent.

— Avec ça.

— Parole !

— Oh ! menteur...

Elle me regarde avec indécision.

— Qu'ai-je fait ? je demande.

— Vous avez fini de blaguer ?

— Mais je voudrais savoir, je ne me souviens de rien, pas même vous avoir déjà vue...

Alors là, elle se renfrogne. Elle se dit que j'ai peut-être agi sous l'influence de la fièvre. Elle a l'habitude de ses accouchées, pas des bonshommes !

— Vous voulez, paraît-il, que je vous fasse la lecture ?

— Si c'est un effet de votre gentillesse.

Elle ouvre un baveux.

— La politique ou le sport ?

— Les faits divers, principalement celui qui concerne le double suicide de l'avenue Duquesne.

Elle ne fait aucune remarque, cherche le faf et se met à ligoter de sa belle voix harmonieuse qui vous chatouille la moelle épinière.

J'écoute attentivement au début. Le journaliste m'apprend qu'il n'y avait pas d'autres empreintes que celles de la mère Vignaz sur le manche du razif. On a retrouvé même le magasin où elle l'a acheté, la veille de sa mort... Donc, pas de problo... Je suis nettement ébranlé. On parle de sa tentative de suicide du mois précédent... Oui, il y a de fortes chances pour qu'elle se soit mise en l'air... On considère, avec raison sans doute, que sa mascarade dans la baignoire était la mise en scène d'une folle... Quant à son vieux, il n'y a pas de pet, il est presque impossible que quelqu'un l'ait étranglé... Le concierge mettait une ampoule neuve à la minuterie lorsque Vignaz est rentré à son domicile... Il est demeuré dans l'escalier jusqu'à l'arrivée du docteur Dubois.

Il faudrait alors admettre que l'éventuel meurtrier – s'il y en a un – habite l'immeuble !

Elle lit, lit toujours, mais je suis en panne sèche de gamberge... Mes carreaux se ferment doucement et je me mets à pioncer comme un petit coq en plâtre !

## FÉLICIE AU TURBIN !

Quand je me réveille, il est deux heures, au dire de la pendulette fixée au mur... Les aiguilles noires sur le cadran blanc cisailent un temps infiniment morne, infiniment vide... Une minuscule fenêtre me laisse voir des arbres par-dessus un muret. On n'entend plus rien. La bonne dame d'à côté a dû poser son chiare et elle se remet de ses émotions...

Je claque ma langue sur mon palais et je décide que j'ai soif. Heureusement, Félicie a disposé les flacons non loin de moi et je peux en choper sans peine un de whisky. Je le dévisse avec les dents et je m'introduis quelques centilitres du précieux breuvage dans le clappoir... C'est chaud, c'est bon, ça coule de source autorisée par la douane, et ça mettrait de l'esprit dans la cervelle d'un garçon boucher.

Je me sens des tiraillements d'estomac. M'est avis que je croquerais bien l'édredon de mer de la grosse. Son bonhomme a dû lui conseiller de me laisser pioncer. Oui, sans doute...

Les journaux sont au pied de mon lit. Ils me remettent la situation en mémoire... Suicide ?

Oui, c'est la plus logique des conclusions, il faut l'admettre. Mais alors, pourquoi m'a-t-on scié ma direction ?

Il se peut que ce sabotage n'ait rien à voir avec l'affaire. Mais il se peut aussi autre chose... Par exemple, que le criminel se soit trouvé dans l'immeuble lorsque j'y suis arrivé, appelé par mon copain le toubib. Bon, admettons... Le gars a une planque. Il me voit radiner... Il me voit repartir avec Dubois... Il se demande qui je suis, me file le train et, pendant que je discute avec mes aminches, il regarde ma plaque d'identité dans la guinde. Mon nom lui fait peur car, en toute modestie, je suis connu, et il scie ma direction.

Je soupèse cet argument. Il se tient, mais il reste fragile, car c'est duraille d'admettre qu'un assassin puisse séjourner un bon

bout de moment dans la maison de ses victimes... C'est ça qui me chiffonne...

Attendez... Peut-être habite-t-il l'immeuble. Ou bien peut-être guettait-il la suite des événements, depuis sa voiture dans la rue.

Là, ça va déjà mieux !

La porte s'entrouvre légèrement et Anne-Marie, la ravissante, passe un coup de périscope sur mon lit. Constatant que je suis éveillé, elle entre.

— Bien dormi ?

— Formidable !

— Vous avez faim ?

— Oui...

— Bon, je reviens...

Elle s'éclipse. Je poursuis mon raisonnement. La conclusion du premier degré est celle-ci :

— Si le sabotage de ma voiture est consécutif à la découverte des Vignaz, c'est qu'il y a eu meurtre. Sinon, il ne prouve rien sur le plan des deux macchabées... Il se peut que ma charrette ait été bricolée depuis longtemps. J'ai bien parcouru deux kilomètres avant l'accident, j'aurais aussi bien pu en parcourir davantage... Qui sait si on ne m'a pas scié ma direction il y a plusieurs jours ? Les phénomènes de ce genre existent. Ils sont assez nombreux...

L'an dernier, un garagiste avait omis de me visser les boulons d'une roue fraîchement réparée... J'ai roulé cent bornes avant qu'elle ne se détachât... Ma direction était assez souple pour continuer de fonctionner avec un petit rien du tout !

Retour de ma belle assistante porteuse d'un plateau contenant le frichti de la baleine. Elle dépose ça sur mes genoux et je commence à jaffer en la regardant d'un œil velouté.

— Vous n'avez pas bientôt fini de me regarder ainsi ? proteste-t-elle.

— Je finirai quand vous cesserez d'être jolie comme trente-six cœurs !

Le compliment lui va droit au slip, bien qu'il ne fasse pas la preuve par neuf de ma vaste intelligence.

— Vous... Et vous me faisiez croire tout à l'heure que vous ne vous souvenez de rien.

Je réprime un petit rire moqueur.

— Dites voir, Anne-Marie, la dame d'à côté, c'est classé son numéro de reproduction ?

— Oui...

— Garçon ou fille ?

— Fille !

— Zut !

— Pourquoi ?

— L'humanité n'a pas encore fini de souffrir !

J'expédie le poisson à la salade et aux tomates de la mère Dubois (elle, c'est Dubois dont on fait les cuillers à sauce.)

D'un seul coup, ma faim que je croyais infinie tombe comme une bouse de vache.

— Vous ne mangez plus ?

— Plus faim, votre présence me suffit...

Je sirote un gorgeon de beaujolpif.

— Ça vous ennuerait de m'embrasser ?

— Comme vous y allez !

Elle vient prendre le plateau et fait un saut de côté pour éviter ma main libre à laquelle je venais de délivrer un ordre de mission. Elle sort. Y a rien à regretter, car Félicie se la radine pile à ce moment.

Elle me regarde.

— Tu es tout rouge ! Tu as de la fièvre ?

La fièvre, tu penses, c'est la nana au valseur tourbillonnant qui me l'a collée.

— Mais non !

— Prends ta température ! M. Dubois l'a dit !

— C'est pas l'heure, m'man !

Elle insiste. Je la sens tellement inquiète que je m'offre une minute de thermomètre... Le mercure ne se dilate pas dans mon armoire à deux portes car il s'arrête prudemment au 37,5.

Ma brave femme de mère est rassurée.

— Tu as fait ce que je t'ai dit ?

— Oui... Voilà.

Elle sort de son vieux sac à main une feuille de papier.

— Vignaz était sous-directeur de la Banque Franco-Américaine d'Hanoï. Il en est revenu voilà deux ans... Ils vivaient tranquilles, sa femme et lui. Elle était assez casanière et ils ne recevaient pratiquement personne. Peu de courrier également. Ils ont des petits-cousins en Alsace d'où Mme Vignaz était originaire. Ceux-ci ne venaient jamais les voir...

— Elle était vraiment siphonnée, la mère Vignaz ?

M'man hausse les épaules.

— D'après la concierge, elle paraissait normale. Elle était seulement un peu triste, ou plutôt renfermée...

— Malade ?

— Non.

— La concierge t'a parlé de la tentative de suicide du mois dernier ?

— Elle l'a su par M. Vignaz qui l'avait suppliée de ne pas faire de réflexions à sa femme à ce sujet afin de ne pas risquer de provoquer un choc !

— Ah !... Et... pour ce qui est du... des suicides, ils ont leur idée, les pipelets ?

— Ils croient à un double suicide, bien que ça les surprenne de la part du mari qui avait un côté joyeux luron.

Félicie détourne la tête.

— Le concierge prétend qu'il aimait les petites femmes et il dit l'avoir rencontré un soir, à Pigalle, avec une femme de mauvais genre...

— Ah ! Ah !

— Ça n'empêche pas qu'il pouvait bien aimer sa femme, enchaîne m'man. Et ne pas se sentir la force de lui survivre...

— T'as raison, m'man, ça n'empêche pas !

Je secoue la tronche.

— Passe-moi l'annuaire, veux-tu ?

Je recommence à potasser la liste des personnages jouant « Allô ? Paris »... Franco-American Bank Limited... Voilà... Opéra 06-80.

Je demande à Félicie de composer le numéro.

Une petite idée me taquine, que je veux liquider avant qu'elle ne se développe.

Je tombe sur une standardiste pressée qui me demande ce que je désire, avec le ton de quelqu'un bien décidé à me le refuser.

— Parler au directeur, fais-je.

Ça doit entrer dans le domaine des prétentions exorbitantes car la gonzesse pousse une exclamation véhémement, comme si elle venait de découvrir un serpent à lunettes dans son sac à main.

— M. le Directeur n'est pas visible.

— Pour commencer je voudrais seulement lui parler...

J'ajoute un petit mot tout simple qui réussit toujours son petit effet :

— Police !

Il y a un silence stupéfait, mais c'est d'une voix ramollie par la soumission qu'elle me prie de patienter un instant. Enfin, émue par sa mission, elle m'annonce le dirlo de la Franco-Amerlock.

— Ici commissaire San-Antonio, débité-je, je m'excuse de vous importuner, monsieur le Directeur, mais il serait indispensable que je vous rencontre. Il s'agit d'une affaire importante...

Le gars doit être carré en affaires. Il pense que si un commissaire désire lui parler, c'est que cet entretien ne peut se remettre...

— Très bien, fait-il avec un léger accent yankee, pouvez-vous passer en fin d'après-midi ?

— C'est qu'il y a un hic, dis-je. Je viens d'avoir un accident et je me trouve dans une clinique privée...

Là, il tique. L'idée d'un guet-apens doit l'effleurer, je le devine au silence qui s'est établi.

— Rassurez-vous, attaqué-je, il ne s'agit pas d'une farce, monsieur le Directeur... Du reste, vous pouvez vous faire accompagner par qui bon vous semblera... Voici mon adresse provisoire, ainsi que mon numéro de téléphone...

Il me dit qu'il sera là à dix-huit plombs et raccroche.

Je demeure un moment dans la vape, fatigué par cette conversation...

Félicie s'est mise à tricoter un truc interminable qui sera peut-être un cache-nez. Je n'entends que le faible cliquetis des aiguilles et, de temps à autre, un vagissement de nouveau-né dans la pièce voisine. Le petit pote d'à côté paraît prendre l'existence par le bon bout. Il vit sa première journée avec un certain entrain.

Je suis lourd de pensées... Il y a en moi une monstrueuse vérité qui prend corps...

Dubois entre, toujours sanglé dans sa blouse blanche.

— Je viens de terminer mon cabinet, dit-il. Comment te sens-tu ?

— Comme ça... Un peu déprimé peut-être, mais c'est seulement moral...

Il désigne les journaux.

— Tu as pensé à l'affaire ?

— Evidemment !

— Conclusion ?

— Ecoute, doc, j'en ai marre de conclure... Maintenant, je ne sais plus... Le fait que la mère Vignaz ait acheté un rasoir, combat évidemment ma thèse du meurtre...

— Ah ! tu vois bien...

— Seulement, cet attentat dont j'ai été victime me fortifie dans ma position première...

Dubois hausse les épaules.

— Pourquoi y aurait-il un lien quelconque entre les deux faits ?

Je ne réponds pas. Que lui dire ? Je ne puis toujours parler de mon pifomètre, j'aurais l'air du gars qui marne dans le génie...

Il touche mon front, d'un geste professionnel.

— La température ne monte pas ? s'inquiète Félicie qui ne perd aucun de ses mouvements.

— Non... Mais j'aimerais qu'il passe une bonne nuit...

Dubois me donne une petite tape affectueuse sur la joue.

— Je te donnerai un petit sédatif pour que tu puisses ronfler...

Il part à ses accouchées.

Félicie tricote cinq centimètres de cache-nez.

— Tu ne veux pas boire un coup, Antoine ?

— Si, un doigt de whisky, m'man...

Elle verse une rasade dans le verre à dents du lavabo après l'avoir dûment rincé.

— J'ai oublié de t'apporter du Perrier.

— T'occupe pas, c'est moi qui fais pschtt.

Je me tape le scotch avec satisfaction.

— M'man, prends le journal... Là... Lis l'article sur les « suicides »... Tu y es ? Bon. Cherche le nom et l'adresse du marchand ayant vendu le rasoir à la bonne dame... Ils y sont ?

Elle ligote le baveux de son petit air attentif.

— Oui... Cellier, 12, boulevard des Invalides...

— Ça t'ennuierait d'aller trouver ce type ?

Elle commence à prendre à cœur son rôle de détective auxiliaire.

— Mais pas du tout ! Qu'est-ce que je dois lui dire ?

Je regarde Félicie... Sous quel prétexte cette sexagénaire peut-elle se permettre d'interroger un commerçant ?

— Dis que tu es chef-courtier dans une compagnie d'assurances. Questionne-le au sujet de cet achat de rasoir...

Je me recueille. Bon Dieu, comme il est duraille de faire faire son boulot... Moi, je sais exactement ce que je demanderais au type, mais je n'arrive pas à transmettre les mots à ma commissionnaire.

Elle est attentive, ma brave Félicie... Un vrai épagneul qui regarde son maître décrocher son fusil...

— Voilà, fais-je, j'aimerais savoir de quelle façon la morte a fait cette emplette, bizarre pour une femme. A-t-elle « choisi » un rasoir... Ou bien a-t-elle demandé un rasoir sans s'occuper de la marque ?... C'est très important.

Félicie est bien la daronne d'un crack de la déduction. Elle pige admirablement.

— Bien sûr que c'est important, fait-elle. Si elle a demandé une marque précise ou bien si elle l'a choisi, elle ne comptait pas s'ouvrir les veines avec, car dans ce dernier cas, peu lui aurait importé !

— Bravo, m'man, tu pulvérises les records...

Elle remet son bibi d'un autre siècle, passe ses gants, assure son vieux sac à main sur son avant-bras et dépose un baiser sur le front de son fils unique.

Pauvre Félicie. Ça me fait de la peine de la mettre à contribution<sup>6</sup>.

Dès qu'elle a le dos tourné, Anne-Marie s'annonce... Décidément, ma piaule qui devait m'assurer un repos intégral, c'est le dernier endroit où l'on cause. Elle y prend goût, aux passes magiques, Miss Pèse-bébés !

Elle tapote mon lit, histoire de se donner un prétexte.

— Alors, je demande, comment ça marche, la laiterie d'à côté ?

— Très bien...

— Pas de complications en vue ?

— Pourquoi voulez-vous qu'il y en ait ? Vous savez, on naît plus facilement qu'on ne meurt...

— Vous me l'écrirez sur un papier, Anne-Marie, je voudrais faire graver ça dans du marbre...

Elle sourit...

— Un petit coup de whisky ? C'est ma tournée.

Elle hésite, pensant que ça la fout mal pour une infirmière de biberonner de la gnole avec ses malades. Pourtant, elle accepte sans faire de chichis.

On trinque et l'alcool lui met deux touches roses aux joues.

— Asseyez-vous près de moi, invité-je. Vous êtes toujours debout, ça me fout des complexes...

Docile, elle prend place dans le fauteuil qu'occupait Félicie.

— Dubois n'est pas là ?

— Il fait ses visites...

— Et vous en profitez pour m'en faire une : c'est rudement gentil à vous, mon ange !

En gémissant, j'avance ma main valide vers son corsage. Elle feint de regarder par la fenêtre et je lui cramponne un robert. Celui-là, elle n'a pas besoin d'en faire vérifier le gonflage...

Mes doigts s'énervent sur la blouse blanche... Je m'insinue par l'échancrure de sa blouse qui se boutonne sur l'épaule...

---

<sup>6</sup> Comme dirait mon percepteur ?

C'est pas fastoche lorsqu'on a des pognes de matraqueur. On entend un petit bruit bête : c'est un bouton qui vient de sauter... Maintenant j'ai plus d'aisance... Une surprise m'attend : une bonne. Elle est à peu près nue là-dessous. Comment que ça m'électrise le derme et l'épiderme ! La souris ne rouscaille pas ! Elle a droit à la guitare hawaïenne, à l'ice-cream-soda, au tourniquet grand-sport et à Papa-la-bonne-et-moi ! Elle glapit soudain comme la jeune mère d'à côté le faisait voilà quelques heures, mais pour une raison diamétralement opposée.

Mon épaule me fait un mal affreux. C'est intolérable... Pourvu que je ne me sois pas déplacé les os ! A ce régime-là, quand je sortirai, je ressemblerai à un polichinelle !

— Eh bien ! vous, fait-elle.

Lui, il est flagada complètement... Faut être un drôle de tendeur pour faire un pareil numéro de cirque en sortant de sur le billard !

J'en suis tout chanstiqué... Mes chailles s'entrechoquent tellement je souffre... Je ferme les yeux...

— Vous vous sentez mal ? interroge-t-elle.

Aucune inquiétude dans sa voix, plutôt de la satisfaction. Elle est fière de m'avoir mis K.O.

— Passez-moi un coup de gnole !

Elle me tend un demi-verre de scotch... Je bois et une intense brûlure me fouaille les tripes. Le niveau du flacon a considérablement baissé depuis que Félicie l'a déposé sur ma table de chevet. Je me suis entiflé une bonne moitié de boutanche... Dans mon état, c'est peut-être à déconseiller.

Elle se penche sur moi et me roule le roi des patins ! Une minute trente-deux secondes trois dixièmes d'après le chronométrage Lip ! Il n'y a que les pêcheurs de perlouses qui puissent réussir une performance supérieure.

Je demeure inerte sur mon lit. A cet instant, la lourde s'ouvre sur Dubois.

Il est en tenue de ville, c'est-à-dire qu'il porte sa veste de coutil et un béret basque. On dirait un toubib de la cambrousse qui s'est endormi dans l'autobus... Il fronce les sourcils en constatant la tenue chiffonnée d'Anne-Marie.

Il se baisse, ramasse le bouton de sa blouse et le lui tend.

— Allez recoudre ça ! ordonne-t-il sèchement.

Je ne sais trop quelle attitude adopter. J'essaie un sourire, mais son air renfrogné me décourage.

— Déjà terminé tes visites ? je demande.

— Je n'en avais qu'une, c'est mon après-midi de repos, en principe...

— Mais il n'y a jamais de vrai repos pour un médecin, hein, fais-je, servile.

Il ne répond pas, quitte son béret et le roule dans sa poche.

— Tu es rouge comme un coq, remarque-t-il.

— C'est de tourniquer dans ce lit !

— Ne tournique pas...

Il me vient une idée. Dubois paraît jalmince... Mon petit doigt me chuchote qu'il se farcit son assistante... Notez qu'avec le tombereau de betteraves qui lui sert d'épouse, il a toutes espèces de circonstances atténuantes... Dans le fond, je suis vache de lui faucher sa roue de secours, à ce pauvre doc. Qu'est-ce qu'il va me mettre sur la rustine, si on vient chez lui malaxer sa poule !

Passablement gêné, je me mets à geindre pour essayer de faire diversion...

— Je vais te faire une petite piqûre, dit-il.

Je regimbe.

— Non, doc, sans façon... J'ai horreur qu'on prenne mes meules pour une pelote d'épingles.

— Femmelette ! ronchonne-t-il.

Je le laisse vitupérer. Une femmelette comme mézigue, je souhaite à toutes les nanas d'en avoir une dans leur plumard pour jouer au papa et à la maman !

— Alors, je vais t'administrer un calmant. Il est indispensable que tu restes calme ! Si tu... t'énerves, nous allons droit à des complications...

Anne-Marie se pointe en annonçant qu'un certain Barton demande à me voir...

Je regarde la pendule. Elle annonce six heures à la verticale. Barton doit être le directeur de la banque.

— Je te déconseille formellement les visites pendant un certain temps, déclare Dubois, tu m'entends ? Ou alors retourne

à l'hôpital, je ne peux engager ma responsabilité. S'il t'arrive un pépin, ce sera pour mes pieds.

Il demande, montrant la porte du doigt :

— Qui est-ce ?

Anne-Marie répond pour moi :

— Le directeur de la Franco-American...

Dubois semble surpris. Il hausse les épaules.

— Bon, je te laisse, mais sois bref...

Là-dessus, ma belle infirmière fait entrer un grand gars aux cheveux blancs et au visage couleur rosbif. Malgré la couleur de ses crins, le mec n'a pas quarante carats. Il est calme, avec des yeux clairs qui ont l'air de s'embêter.

— Commissaire San-Antonio, dis-je. Asseyez-vous, monsieur Barton.

Il a une inclination du buste et s'assied dans le fauteuil. Il me regarde patiemment, attendant que je démarre.

— Lisez-vous les journaux, monsieur Barton ?

— Les journaux de Bourse seulement, et, quand j'ai le temps, le Times...

— Alors, vous n'avez pas eu connaissance d'un fait divers qui s'est déroulé cette nuit. On a retrouvé dans son appartement le cadavre d'un de vos collègues... On suppose qu'il s'est suicidé. Il s'agit d'un certain Joseph Vignaz, ça vous dit quelque chose ?

Il sourcille.

— Tiens, Vignaz est mort ?

Il en faut plus que ça pour le turlupiner. Tant que le Rio Tinto et les Chemins de fer du Guatemala tiennent le coup, il se moque du reste, Barton.

— Oui, mort, archimort, dans des circonstances étranges, du reste. Il a travaillé à la succursale d'Hanoï pendant un certain temps, n'est-ce pas ?

— Une dizaine d'années...

— Vous le connaissiez ?

— Sur le plan professionnel, oui.

— Quelles étaient exactement ses fonctions en Indochine ?

— Il était sous-directeur de l'agence...

— Et il a... démissionné, voilà deux ou trois ans ?

— Oui...

— Il a démissionné pour convenances personnelles ou bien lui a-t-on dicté son geste ?

Barton me regarde, l'air à la fois curieux et ennuyé.

— Mais... fait-il avec embarras.

Pour qu'un personnage pareil soit embarrassé, il faut qu'il ait à cela un motif sérieux.

— Il est indispensable que vous me répondiez franchement, monsieur Barton. Je tiens à préciser que deux personnes sont peut-être mortes à cause de ça...

— Quoi, « ça » ?

— Je veux parler de l'idée qui m'est venue... Moi-même, j'ai failli y laisser mes os...

Barton regarde le tas de plâtre qui m'emprisonne l'épaule.

— Je vois, fait-il.

Il a un mouvement pour tirer de sa poche un cigare dont l'extrémité dépasse, mais il se souvient à temps qu'il se trouve dans une chambre de malade et il interrompt son mouvement.

— Vignaz a été compromis dans le trafic des piastres, dit-il. Il s'était acoquiné avec un pilote d'Etat et il a ramassé ainsi une fortune illicite... Nous avons découvert son activité occulte et lui avons demandé immédiatement sa démission... L'affaire a été étouffée dans l'œuf. Depuis nous n'avons plus entendu parler de cet homme. S'il s'est suicidé, c'est peut-être que le remords le torturait.

J'évoque dans un éclair le visage du mort. Il n'avait rien d'un Raskolnikov...

— C'est tout, monsieur Barton. Je pense ne pas avoir à faire état de cette confiance... Pardonnez-moi le dérangement.

Il se lève, s'incline encore, mais avec la maladresse des Ricains qui ont potassé un manuel de savoir-vivre avant d'occuper de hautes fonctions en Europe.

On s'en serre cinq et il gicle...

Je pousse un profond soupir. Curieux comme j'ai le nez creux. Lorsque Félicie m'a appris que la démission du père Vignaz remontait à trois berges, j'ai illico pensé au scandale des piastres et j'ai flairé le pot aux roses...

Comme quoi on est flic dans le plus profond de son subconscient, ou on n'est qu'un pauvre mec à la gomme !

Dubois se pointe avec un verre rempli d'un liquide trouble.

— Tiens, avale, c'est mauvais...

C'est pas mauvais, c'est infect ! Il a fabriqué cette potion avec des punaises écrasées, le doc...

Je liche le contenu de son verre... Puis, rapide, je désigne le flacon de raide.

— Non, pas d'alcool.

— Grouille, ou je te restitue la thérapeutique sur la carpe !

En soupirant, il verse quelques gouttes de whisky...

— Dis donc, tu me confonds avec le nouveau-né d'à côté ?

— Ecoute, San-Antonio, tu es un patient peu patient !

J'éclate de rire !

— Bravo ! tu renforces le Vermot quand il y a pénurie de calembours !

Vous parlez d'un père Lagrogne...

— Tu sembles en pleine jubilation, souligne-t-il.

— Et comment ! J'ai du nouveau, mon petit Hippocrate !<sup>7</sup>

— A quel sujet ?

— Dame : à notre sujet !

— Oui ?

— Oui. Le mec qui sort d'ici est l'ancien patron de Vignaz. Ton pote s'était fait virer parce qu'il se sucrait avec les piastres, tu le savais ?

— Non... Comment veux-tu que je le sache ?

— Il aurait pu t'en parler.

— C'est le genre de confidences qu'on évite de faire, il me semble.

Il médite.

— On en est certain ?

— Absolument.

— En tout cas, ajoute-t-il, ne voulant pas démordre de son point de vue initial, ça ne change rien au fait que Vignaz s'est suicidé...

— Si...

— En quoi ?

---

<sup>7</sup> L'auteur tient à faire remarquer combien il est rare de trouver dans le domaine policier (Voltaire exclu) un écrivain possédant une culture générale aussi étendue.

— En ceci, mon père Dubois-dont-on-fait-les-manches-de-sucettes. Il était beaucoup plus riche que son train de vie ne permettait de le supposer. C'est important !

— Alors ?

Je fais un geste de malédiction. Il est bouché au mastic, mon copain.

— Tu es peut-être un bon toubib, gars, mais comme policier, tu te représenteras en octobre !

On frappe discrètement.

Pas besoin de demander si c'est cette souris de Félicie.

Elle entre, radieuse. Je pige tout de suite qu'elle a du nouveau.

— Antoine ! s'écrie-t-elle, tu avais deviné juste. Non seulement elle a demandé une marque, mais elle avait le nom de la marque sur un morceau de papier. Elle s'est fait faire un très bel emballage en prétendant que c'était pour offrir...

Je ricane en direction de Dubois.

— Et une pierre de plus dans le jardinet fleuri de connerie de M. le Sceptique !

Il bougonne :

— Quoi ? Quoi ?

— Coasse pas, doc, c'est ainsi... Ta mère Vignaz était une capricieuse, probable ; elle voulait s'ouvrir l'artère avec un razif de marque, et bien emballé au départ. Ça me paraît un peu tiré par les poils de barbe, tu ne trouves pas ?

Dubois hausse les épaules, puis il se tourne vers m'man :

— Il est tellement obstiné qu'il va finir par me faire partager ses doutes !

— Ce ne sont plus des doutes, rectifié-je gentiment.

## CAUCHEMAR !

Dubois me fait un petit signe impertinent avec le médius et se carapate.

Je soupire. Une sorte de trouble voluptueux s'empare de moi. J'ai comme des sonneries lointaines de cloches au fond des manettes... Je me dis que son narcotique ne va pas tarder à m'expédier chez plumeau, et que ça n'est pas désagréable du tout... Pour un gars amoché, je n'ai pas perdu ma première journée de plumard, à tous les points de vue, je tiens à le souligner au crayon rouge !

Félicie me regarde, son bon sourire piqué sur ses lèvres comme une fleur des champs. Elle a conservé de ses origines paysannes une sorte de solidité réconfortante. C'est une championne du bon sens. Sa tendresse est rude mais efficace. Je lui tends doucement la main et elle pose sa pogne calme et sèche sur mes cinq doigts préhensifs.

— Tu peux être fier de toi, murmure-t-elle. Je crois vraiment que tu es un grand policier...

Chère Félicie, son admiration est gauche, mais franche.

— Tout ça n'est rien, m'man...

Re-voilà Dubois avec un bol de bouillon.

Il me dorlote, le doc...

— Bois !

J'avale le bouillon...

— C'est tout pour ce soir, annonce-t-il. Il ne faut pas te charger l'estomac. Avec le sédatif que je t'ai fait prendre, tu vas passer une sacrée nuit ! Madame, vous devriez le laisser.

Docile, Félicie se lève.

— Oui, docteur...

Pauvre vioque, ça me tarabuste de la voir filer, toute seulâtre dans ses fringues noires... Je l'imagine dans notre pavillon de Saint-Cloud, furtive comme une souris, dans cette cuisine qu'elle astique toutes les cinq minutes. Pendant quelques

secondes, moi, le gros dur, je me sens moite comme une pucelle. Fondant... Faible...

Puis ma combativité reprend le dessus.

— Dis, m'man, en rentrant, veux-tu être assez gentille pour passer chez mon collègue, Pinaud...

M'man connaît les Pinuche. Ils sont venus boire un caoua deux ou trois fois à la maison, entre deux coups de reins de la mère Pinaud, laquelle, je crois vous en avoir parlé ailleurs<sup>8</sup>, est une forcenée du père fouettard.

— Bien...

— Raconte-lui ce que tu sais de l'affaire afin qu'il y pense un peu et dis-lui de potasser les journaux. De la sorte il sera un peu initié en se pointant...

— Que comptes-tu faire ? demande Dubois.

— Transformer ta couveuse en P.C. de la maison bourreman.

— C'est gai...

— Mon pauvre monsieur Dubois, sourit Félicie, vous ne saviez pas à quoi vous vous engagiez en l'amenant ici. Ce garçon, c'est une force de la nature...

Dubois déboutonne sa blouse.

— Vous allez de quel côté ? demande-t-il.

— Passy...

— Moi, je vais visiter un malade à Grenelle, je peux vous jeter par là à une station de métro ?

— Volontiers, je ne vous dérange pas ?

— Au contraire...

Je plaisante :

— Tâchez d'être sérieux, tous les deux... Je ne suis pas derrière m'man pour surveiller ses frasques, mais ne te laisse pas vamper, doc...

Félicie tourne à l'écarlate.

— Oh ! Antoine ! proteste la brave daronne.

Elle m'embrasse et se casse.

Moi, je suis étourdi par toutes ces allées et venues. Il me reste de cette journée une sensation pénible de porte qui s'ouvre et se ferme sans arrêt. Tout titube, chancelle, s'affaisse... Un

---

<sup>8</sup> Lire les ouvrages qui précèdent !

brouillard gris tombe sur mes pensées... Mon tic-tac interne s'accélère... Je ferme les carreaux pour échapper à ce tourbillon lent et creux.

Il me semble que ce doit être ça, la mort... Cette espèce de balancement tiède et indécis, ce satellisme autour d'un vide qui va s'élargissant, s'obscurcissant... Ce... rideau ! Je ne sais pas si je dors, car j'ai une infime notion du temps qui s'écoule... Je sais, au tréfonds de moi, qu'il existe des aiguilles sur des cadrans numérotés jusqu'à douze et que ces aiguilles tournent, chassant la nuit ! La cisailant doucement, avec une minutie et un déterminisme d'érosion... (Attendez une seconde que je respire. Ce morceau d'anthologie m'épuise ! Le temps de prendre un peu de phosphore et je suis à vous ! Passez-moi une boîte d'allumettes que je les suce ! Merci...)

A un certain moment, je me déboîte du néant, pour ainsi dire. Je me dis qu'il fait jour... Mais je n'ai pas plus de force que le vainqueur de Strasbourg-Paris à la marche lorsqu'il a passé une nuit avec Sophia Loren...

Je suis pantelant...

Et les heures tournent, tournent... Et la clarté diffuse se développe dans le rectangle blanc au fond de la piaule. Je perçois des bruits... Le même d'à côté qui chiale parce qu'il veut tortorer !

Pauvre petit mec ! Il n'en est pas encore aux recettes de Curnonsky !

D'autres heures passent comme un cours d'eau lent et majestueux... Maintenant il fait grand jour. Il y a même du soleil, mais je suis toujours sans force...

Ma porte s'ouvre. A travers un halo flottant, je vois la silhouette trapue de Dubois... Il traverse la pièce, se penche sur mon lit... Il sent le dehors, le frais, l'eau de Cologne... Je voudrais pouvoir lui dire des choses, mais ma menteuse est bloquée contre mon palais... Pas moyen de l'ouvrir, les gars.

Pas mèche non plus de remuer... Je suis ankylosé... Je ne me sens même pas respirer. Alors, une trouille noirâtre me saisit. Peut-être que je suis paralysé...

Dubois saisit mon bras valide ; il le soulève et le lâche. Je vois sa main passer devant mes yeux et je la reçois sur le menton !

Oui, c'est ça. Je suis fini... J'ai eu une attaque en dormant. Mon accident a dû rompre un vaisseau quelque part dans mon ciboulot et je suis raclé, complètement...

Au secours ! Maman ! A moi... Je ne veux pas... C'est moche, pis : c'est invivable... J'ai l'impression qu'on m'a enfoui dans une masse de ciment frais et que ce ciment « prend ». Il se referme sur moi, pareil à une bouche monstrueuse. Il m'aspire, me dévore, me digère... Je suis foutu ! Merde arabe ! A mon âge, c'est mimi !

Dubois s'en va... Le temps continue à me lécher les pieds comme les vaguelettes du fleuve intarissable...

Je désespère. Je fais des efforts. Une foule d'efforts tous plus surhumains les uns que les autres... Puis je renonce et me rendors... Lorsque je reviens à la réalité, j'ai une bouffée d'enthousiasme car je sens que ça va mieux. Ça n'est pas encore wonderful, mais c'est nettement moins angoissant. J'y vois tout à fait clair et il m'est possible, nonobstant mon infinie faiblesse, de remuer la calbombe de droite à gauche et de préférer – au prix de quel effort de volonté – des paroles...

Je bigle l'horloge, elle marque une heure moins dix. Vous parlez d'une promenade dans le tunnel ! Ça fait quinze plombs que je vadrouille dans le confus...

Je regarde autour de moi, la chambre est vide. Pas de Félicie, pas d'Anne-Marie...

Alors j'attends. J'étudie le fonctionnement de mon corps. Je ne dois pas avoir de fièvre, ou alors très peu. Mon avis, c'est que Dubois a forcé sur le narcotique... Oui, ça doit venir de là, parce qu'à part ça tout est O.K...

M'man a dû venir, Pinuche aussi... C'est curieux, je n'ai pas conscience d'avoir eu ces présences au bord de mon lit. Je devais être vachement sonné !

Dubois apparaît de nouveau.

Il me regarde de près...

— Ah ! tu es réveillé ? demande-t-il.

— Oui.

Je parviens à proférer ce petit mot tout rond, tout simple. Et j'en suis fier comme une maman est fière du premier mot de son bibace.

Il met sa main sur mon front.

— C'est bien ce que je pensais, tu as voulu faire le zigoto hier et tu as gagné le canard...

— Hm ?

Il s'explique.

— Tu fais une congestion pulmonaire, mon petit ami. Ça t'apprendra à vouloir faire le mariolle... Tu sais, les surhommes, ça n'existe pas, je suis bien placé pour te l'affirmer !

L'ordure ! On dirait qu'il est content, Dubois... Toujours sa jalousie... Oui, il est satisfait de voir que je paie mes prouesses de la veille.

Je questionne :

— Ma mère ?

— Nous ne l'avons pas encore vue.

On me foutrait un coup de trident dans le bide que ça ne me ferait pas plus d'effet ! Ce que la volonté n'arrivait pas à arracher de ma mollesse générale, l'inquiétude l'obtient.

— Quoi !

— Je te le répète, ta mère n'est pas encore venue...

— Mais...

— Oui ?

Son visage est barré par un gros pli soucieux. Ses yeux ont une fixité qui me fait peur. Il a la même idée que moi, sûrement... **IL EST ARRIVE QUELQUE CHOSE A FELICIE.**

— Téléphone chez moi.

Il hoche la tête, fait un pas vers le bigophone et décroche. Il sait mon numéro par cœur et il le compose rapidement.

A travers le kilomètre de silence oppressant qui m'enveloppe, je perçois la désespérante musiquette de la tonalité... Mon cœur cogne sur le même rythme. Je la reconnais, cette petite sonnerie. Toutes les installations téléphoniques ont la leur, qui leur est propre...

Cela retentit, trois fois, quatre fois, six fois, dix fois. Entre chaque interruption, j'ai l'espoir insensé qu'on va décrocher et que Félicie dira :

— Allô !

Mais non, la réponse est toujours la même, lugubre, métallique, invariable !

Dubois remet le combiné à son râtelier.

— Personne ! fait-il.

Maintenant, je peux parler couramment.

— Il faut savoir, dis-je.

— Mais encore ?

Le doc est indécis, troublé.

— Appelle Auteuil 38-66...

— Ça correspond à quoi ?

— C'est chez un de mes collègues. Félicie devait y passer hier soir, tu sais ? Demande si on l'a vue.

Il fait le nouveau numéro. Ça tarde à répondre, because la mère Pinaud, à ces heures, doit se farcir le garçon boucher. Mais on décroche.

Dubois annonce qu'il téléphone de ma part et demande si on a vu ma mère, la veille au soir.

J'identifie la voix de la mère Pinuche. Elle chevrote un peu comme chaque fois qu'elle en prend un coup dans les galoches.

— Non... Pourquoi ?

— Je vous remercie, coupe Dubois.

Il raccroche.

— Tu aurais dû lui dire que son mari vienne me parler, fais-je.

— Nous n'aurons qu'à rappeler.

— Qu'est-il arrivé à ma mère ?

— Elle a peut-être eu un accident, suggère Dubois.

— Où l'as-tu laissée, hier ?

— A la station Grenelle. Elle s'est engagée dans l'escalier du métro aérien...

— Téléphone pour savoir si, dans les hôpitaux... ou ailleurs.

Il a pitié de mon anxiété.

— Calme-toi, San-Antonio... Ça n'avancera à rien de te mettre martel en tête ! Je vais aller téléphoner dans mon bureau et je te tiendrai au courant.

— Fais vite !

Je comprends pourquoi il ne veut pas téléphoner d'ici ; il craint d'apprendre une sale nouvelle... Oh ! misère ! Que m'arrive-t-il ? J'ai la désagréable impression que ma chance proverbiale m'a complètement abandonné.

L'arrivée d'Anne-Marie fait diversion.

Elle tient une seringue à la main.

— Qu'est-ce que c'est ? m'inquiète-je.

— Pénicilline !

Elle rabat le drap et frotte un tampon d'éther sur ma cuisse. Elle a un drôle de doigté pour planter une aiguille hypodermique dans les noix de ses contemporains.

Je ne sens qu'un léger choc.

Elle se penche sur moi et ses lèvres avides cherchent les miennes. Mais je n'ai pas la moindre envie de lui rouler des patins ce matin... Comme dirait Casanova, j'ai d'autres chats à fouetter...

Elle pige ma dérobade car elle murmure :

— Le docteur m'a dit que vous étiez en souci au sujet de votre mère. Il ne faut pas. Elle va se manifester avant longtemps...

Elle me prend le poignet et compte mes pulsations. Ça me donne l'idée de compter avec elle. Je totalise quatre-vingt-huit...

— Cent vingt ! annonce-t-elle.

J'ai dû me gourer dans mes calculs ou alors en oublier...

— Vous avez besoin d'un repos complet. Laissez-vous soigner !

C'est si grave que ça ?

Je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais vous êtes plutôt mal en point.

— J'avoue que...

Toutes mes pensées vont à Félicie... Quelque chose me dit qu'elle a disparu à cause de moi, à cause de la mission que je lui avais confiée ! Pas de doute maintenant, il y a un zig tapi dans l'ombre et qui se manifeste lorsqu'il voit agir dans ses plates-bandes. Un type impitoyable... Il couvre ses arrières avec un soin jaloux. Maintenant, il est temps de demander du renfort.

Je donne à Anne-Marie le téléphone du grand patron.

— Appelez-moi ce numéro tout de suite !

Elle secoue la tête.

— Non !

— Ça alors !

— Le docteur m'a donné des instructions formelles. Il vous faut le repos total.

— Je me reposerai après. Pour commencer, téléphonez ou bien...

Elle hoche la tête.

— Ou bien ?

— Ou bien je suis capable de me lever pour le faire !

— Jeune présomptueux...

Elle me caresse les lèvres du bout de ses doigts délicats qui sentent l'éther.

— Les ordres sont les ordres : repos intégral !

Elle me regarde et dévisse la grille du combiné. Elle recueille la plaque sensible, revisse le tout.

— Espèce de petite garce !

— Essayez donc de téléphoner maintenant !

Si j'avais pour trois ronds de force, je lui sauterais dessus et lui filerais une toise méritée ! Me prendre pour une crêpe à ce point, non, je vous jure ! Il me fait marrer, le corps médical, avec ses mesures de sécurité, sa pénicilline, son repos intégral, ses thermomètres fureteurs et ses infirmières « furetées »...

Elle part avec la plaque sensible. Il me semble que je suis abandonné de tout le monde... Le temps poursuit son cheminement impitoyable, écrasant tout...

Félicie ! Où es-tu, ma pauvre vieille ?

Je deviens dingue, ma parole...

D'autant plus que je sombre à nouveau dans du mou, dans du flou !

Un cauchemar, voilà ! Un abominable cauchemar. Plus rien n'existe...

Si... la nuit ! Je ressors de la nuit pour trouver la nuit. Au bout d'un certain temps, mes yeux s'accoutument à l'obscurité et le rectangle plus clair de la croisée finit par se découper sur un fond de néant.

Dans la chambre voisine, la jeune maman donne à téter à son pilon. Elle lui parle, doucement, amoureusement, d'une voix chantante qui m'émeut.

Je ne distingue pas ses paroles, mais je devine leur sens obscur...

J'attends, dans le noir, bercé par cette musique de femme heureuse. Dubois paraît enfin... Il tient un verre à la main.

— Alors ? je crie presque. Et ma mère ?

Il me passe la main sur le front...

— Rassure-toi. On l'a retrouvée... Elle s'est cassé une jambe. Décidément, vous tenez une série noire pas ordinaire.

J'attrape la main de Dubois.

— Tu ne me bourres pas le mou, au moins ?

— Parole que non ! Je suis venu à plusieurs reprises pour t'annoncer la nouvelle, mais tu dormais... Ta maladie suit son cours.

— Où est-elle ?

— Hôpital Beaujon... J'irai la voir demain matin. J'ai téléphoné à Martinet, le chef de clinique du service où elle se trouve. Elle a une fracture du péroné, rien d'alarmant...

— Comment est-ce arrivé ?

— Dans l'escalier du métro, elle a raté une marche, tout simplement.

Je suis ivre de joie... Ma brave daronne ! Me voilà enfin tranquilisé sur son compte.

J'avais décidément des mirages avec mon histoire du gars-araignée, tapi dans l'ombre... Cauchemar, toujours ! Sur toute la ligne. Maintenant ça va mieux.

— J'ai faim ! annoncé-je, j'ai rien briffé de la journée !

— Diète encore demain, tant que tu auras de la température...

— J'ai de la température ?

— Un peu, mon neveu ! Près de quarante... Avec la pénicilline, ça doit tomber. Tiens, avale...

— Quézaco ?

— Un calmant !

— Encore ! Mais je suis calme, doc. D'un calme olympien...

— Bougre d'entêté ! Vas-tu boire, oui ou non ?

Je saisis le verre... Dubois me regarde.

— Un peu de courage, eh, poule mouillée !

— Sois gentil, passe-moi la bouteille de whisky pour entifler tout de suite après, ta saloperie est tellement amère !

Il va à la table. Pendant ce temps, je soulève le bord du matelas et je verse le contenu de mon glass sur le sommier en faisant claquer ma langue.

Il revient, tenant le whisky.

— C'est abominable, ton truc !

— Tu me l'as déjà dit...

Il me tend un coup de raide. Je gobe le nectar avec allégresse. En voilà un bien mérité... S'il croit que je vais me droguer, Dubois, il peut aller se faire faire cuire des œufs par sa baleine !

Ces toubibs, c'est tout sirop et consort ! Pas un pour racheter l'autre ! Ils ne rêvent que de vous faire ingurgiter de la drouille et de vous piquouser les meules avec leur Pravaz !

Il se retire, le Dubois (dont on fait les planches de cercueil) avec la satisfaction du devoir accompli...

La veilleuse qu'il a oublié d'éteindre répand un grand disque bleuté dans la chambre... Sur le mur, se projettent des ombres bizarroïdes : celle de mon flacon de whisky, entre autres, me suggère une sorte de gros type ventru. Un type menaçant auquel, par un effort d'imagination extravagant, je parviens à constituer une gueule de gargouille !

Je ferme encore mes paupières... Mais macache... Je pige pourquoi il voulait me faire boire sa tisane de sommeil, Dubois ! Après avoir pioncé toute la journée, je suis vidé de tout besoin de repos. La noye s'annonce gentilette. Avec ça, mon épaule qui remet la sauce à fond d'accélération.

Je bigle la pendule : dix plombes.

Dans la strass voisine, ça pionce... Pas un bruit... Le silence intégral !

Je me sens mieux et je m'ennuie.

J'aperçois le thermomètre sur ma table de chevet. Faut croire que je me mets à faire la déformation des malades, car voilà que j'empoigne l'instrument. Je le secoue pour faire descendre le mercure et je me colle le tube dans cet endroit qui sert aux poules à approvisionner les restaurants en omelettes !

J'attends la minute de vérité, comme disent les gars qui aiment à donner de l'importance aux faits qui n'en comportent pas. Je récupère le thermomètre. Je n'en crois pas son tube de mercure... Il indique 36°8 ! Il marche à la minute ou à l'année, cet appareil ?

Au dos, je lis minute. Donc, pas d'erreur. Au lieu de faire de la tempé comme le prétend Dubois, j'ai plutôt tendance à faire de la faiblesse... A moins que ma fièvre ne soit tombée because la pénicilline ? Si vite, ça serait surprenant tout de même.

Une angoisse indéfinissable me point. Je réfléchis un bon moment, comme je ne l'ai pas fait jusqu'alors.

Il est onze heures quand je stoppe les frais. Mes pensées sont trop déprimantes... Je ressens une furieuse envie de pisser. C'est humain et il n'y a pas à s'en cacher... Malheureusement, on n'a pas laissé de pistolet à ma disposition. Heureusement, parce que pisser dans un pistolet, ça serait un comble pour un flic !

Je rampe au bord de mon lit et je laisse couler mes cannes hors du matelas. Mes orteils prudents entrent en contact avec le plancher. C'est froid et perfide... Le sol me semble plein de maléfices.

Je concentre mon courage et j'arrive à me mettre droit. Pardon ! Vous parlez d'une valse lente ! La chambre vient de prendre un infernal mouvement de rotation. Le lit, le plafond, la table de chevet, tout cela chancelle... Moi aussi, d'ailleurs. Je me cramponne au montant du lit, juste à temps, parce que le poids de mon épaule plâtrée m'entraîne, je n'ai pas la force de résister.

Mon regard tombe sur le flacon de whisky... Je le débouche en tremblant et je l'entonne. Il me galvanise davantage que si j'entonnais le « Chant du départ »...

J'en bois la valeur d'un verre à vin. Un torrent de plomb en fusion coule dans mon intimité... Je secoue la tête dans un terrible hoquet et manque aller au refile ! Oh ! Oh ! voilà qui montre clairement mon état de délabrement.

Mon lutin personnel – vous savez, ce petit mec invisible qui me prend toujours à partie lorsque je m'appête à faire une bêtise – pour une fois m'exhorte...

« Allons, San-Antonio. Du courage... Fais un effort ! Vas-y, mon gars... Vas-y... »

Et j'y vais, les gars ! J'y vais... Le voilà bien, le miracle attendu...

Je titube à mort, mais je parviens à traverser la pièce. Je m'adosse au montant de la lourde, sur mon épaule cassée, ce qui m'enfoncé mille vrilles acérées par tout le corps.

Une seconde, je manque me répandre sur le plancher, mais je surmonte cet effondrement et j'ouvre la lourde. Moins juste ! Je me trouve dans un couloir peint en blanc. A l'autre extrémité se trouve une petite pièce dont la porte est ouverte. J'entends le bruit régulier d'une respiration. Je suppose qu'il s'agit de la chambre d'Anne-Marie...

Je me dirige dans la direction contraire, c'est-à-dire vers la grande porte. Je suis en liquette et pieds nus, mais je n'en ai cure !

Sans bruit, j'atteins la porte... L'ouverture en est simple : un loquet... Je le tire et le vantail obéit...

Je laisse ouvert pour éviter tout grincement... Mal m'en prend (si l'on peut dire) un courant d'air claqué la lourde. Ça fait un fracas dans le silence... Je fonce dans l'escalier, quand je dis je fonce, c'est une simple façon de parler (simple et défectueuse) car mon premier mouvement consiste à me pencher en avant et à cramponner la rampe...

Je l'ai de justesse, la garce ! Maintenant, il va falloir descendre ! Ça, c'est le méchant turbin.

Je lève une latte et la pose sur la marche inférieure. Mon être n'est plus qu'une immense blessure, qu'un foyer douloureux que chacun de mes gestes attise...

Mais il faut ! IL FAUT !

Et comme il faut, je descends... Vas-y, Lazare ! Une, deux, trois marches...

La porte se rouvre. J'ai la vision d'Anne-Marie en culotte et soutien-choses... Elle pousse une exclamation et regagne sa base d'envol précipitamment. Elle n'a pas osé se lancer à ma poursuite ainsi dévêtue...

Elle a plus de pudeur que moi, la belle enfant...

Je sue comme un carré de gruyère oublié en plein Sahara. Vas-y, San-Antonio !

Cinq marches... Six.

Voilà un point périlleux, l'escalier décrit une courbe et, de ce fait, quelques marches du virage sont étroites au bord de la rampe. Si j'en rate une, je n'aurai pas la force de me rattraper et j'irai valdinguer dans les profondeurs...

Il ne faut pas... Ma gorge est nouée. Je ne parviens pas à décoller ma langue de mon palais. J'ai envie de vomir et mes cannes se font de plus en plus faibles !

Oh ! ce que j'en rote, les aminches ! Jamais je n'arriverai au bas de ces trois étages... Non, jamais !

Je réussis cependant le virage... Me voici en vue du palier inférieur. Là ! Seulement il y en a encore deux et celui-ci m'a pompé... Je sais ce que je vais faire... Oui, je sais...

En soufflant et ahanant, je parviens à l'étage au-dessous. Deux portes ! La plus proche m'offre sa sonnette. Je tends la main. Mon index rate l'anneau... Je trébuche, me raccroche... J'étends à nouveau le bras, mais je n'ai pas le temps d'empoigner la sonnette... L'autre porte, celle de l'appartement de Dubois, s'ouvre violemment, et mon pote jaillit, en pyjama ! Il se précipite sur moi, me ceinture...

— Tu es fou ! s'écrie-t-il.

J'en suis à me demander si au fond je ne délire pas. Il me saisit à bras-le-corps et m'arrache du palier. Il me fait grimper trois marches d'un seul coup, s'arrête pour souffler et me hisse de trois autres marches.

— Laisse-moi ! fais-je en essayant de me débattre.

Mais ma pauvre carcasse ruinée par la souffrance n'a plus de défense. Je suis une espèce de sac de pommes qui se laisse trimbaler.

En six à-coups, il me monte à l'étage que je viens de quitter. Il me pousse à l'intérieur. Anne-Marie rabat la porte et la verrouille. Dubois est écarlate. Lui aussi est essoufflé... Il se tient la poitrine...

Moi, je récupère un poil.

— Tu es costaud, admets-je.

Il fait un signe affirmatif.

— Je me demandais comment tu avais eu la force d'étrangler Vignaz, ajouté-je. Maintenant je ne me le demande plus !

## MES MÉNINGES AU BOULOT.

Tout d'un coup, le regard de Dubois devient glacé et son visage entier se transforme. C'est curieux comme certaines gens sont à double face. Voilà plus de dix ans que je connais le toubib... Je le prenais pour un brave type, un poil refoulé sur les bords, pour un mou, un cocu en puissance... Et puis soudain, surgit de ce personnage falot, un autre, entièrement nouveau... Un type capable de combiner des meurtres et de les accomplir ; capable de porter quatre-vingts et quelques kilos dans un escalier...

Le crime lui confère une espèce de grandeur étrange.

Anne-Marie nous regarde avec affolement.

— Il délire, murmure-t-elle.

Dubois s'avance à nouveau sur moi. Il me saisit par le col de ma chemise et me secoue, sans égard pour mon épaule et mes côtes cassées.

— Qu'est-ce que tu dis ? gronde-t-il. Qu'est-ce que tu dis ?

— La vérité, doc, tu le sais bien !

J'ai parlé d'une voix faible. La douleur m'emmène tout au bout de la résistance humaine, près d'un néant éclaboussé d'étincelles.

Alors Dubois pique une espèce de crise.

Il me secoue comme un prunier. Ma tête frappe la cloison. La souffrance a raison de ma lucidité. Je bascule dans le noir... J'ai juste le temps de percevoir la voix harmonieuse d'Anne-Marie disant à mon agresseur :

— Attention ! docteur, songez aux autres ma...

Plus rien.

Mais ça ne dure pas. C'est ce qu'en langage de boxe, on nomme un knock-down... A peine évanoui, je reviens à moi.

Dubois est en train de me coltiner à mon lit. Il me jette dessus. Je pousse une sourde plainte et à nouveau je suis

enveloppé dans du néant... Puis je devine les mains prestes d'Anne-Marie qui me recouvrent.

Dubois s'essuie le front d'un revers de manche.

— Avec toi, grince-t-il, on a du fil à retordre...

Il paraît étrangement calme maintenant. Il a repris sa tête de cocu content... Il est redevenu le mari docile et gavé d'une espèce d'énorme boulimique.

— Ma parole, soupire-t-il, tu m'as fait sortir de mes gonds. C'est vrai aussi, cette manie de ficher le camp en chemise, tu parles d'un bon renom pour moi ! Et venir me traiter d'assassin ! C'est la fièvre...

Voilà ce pourri qui joue les petits saints Jean, maintenant. Je calcule rapidos le nombre des cartes qu'il me reste à jouer si je veux me tirer de cette impasse. Au fond, je n'en ai qu'une : convaincre Anne-Marie que son patron n'est qu'un assassin ! Pour cela je ne dois pas perdre une minute, pas une seconde. Je joue une partie plus que serrée. Je suis là, dans un lit, sans forces, sans moyens, à la disposition d'un criminel dangereux...

— Tu sais bien que je n'ai pas de fièvre, tête de lard ! C'est toi qui m'as drogué pour que je sois raplapla... Tu voulais que je stoppe ma petite enquête parce que tu as eu peur qu'elle me conduise au pot aux roses ! Eh bien ! il est trop tard... Dès le premier soir, j'ai su que tu avais trempé dans l'assassinat des Vignaz...

Il sursaute ; à nouveau, ses yeux morts s'emplissent d'une vilaine lueur sanglante.

— Je t'en prie, tais-toi... Demain tu iras mieux...

— Demain, je serai crevé, Dubois... Parce que tu ne peux plus t'offrir le luxe de me laisser vivre...

Il se penche au-dessus de moi.

— Eh bien ! parle, puisque ça te soulage...

— Sais-tu comment j'ai compris que tu étais dans le coup ? Non ? Par ta bonne femme, tout simplement.

Ça lui file un frémissement.

— Quoi ?

— Lorsque tu as reçu le coup de fil de Vignaz, tu es revenu à table sans mentionner le nom du client. Quand tu m'as appelé de chez lui, un instant plus tard, je n'ai pas non plus parlé de ce

client à ta grosse vache... Et pourtant, quand nous sommes revenus, elle a prétendu qu'elle commençait à s'inquiéter et a dit qu'elle s'apprêtait à téléphoner !

Son visage tourne au vert. Il sent la faille et il a peur. Cette couennerie lui prouve que son meurtre n'était pas parfait...

— Tu piges, Dubois (dont on fait la guillotine) ? Téléphoner où ? A qui ? C'est donc qu'elle savait, sans que toi et moi lui ayons rien dit, où nous étions...

Il ne répond pas.

Je file un léger coup de saveur à Anne-Marie. Elle se tient immobile, de l'autre côté de mon lit... Ses narines sont pincées et ses yeux dilatés. Elle me regarde d'un air farouche... Je vois ses seins mignons se soulever et s'abaisser dans un mouvement régulier...

— Ecoute, doc, j'ai tout pigé. Je vais te faire part de mes déductions. Pour une raison que j'ignore, tu étais en cheville avec Vignaz... Je ne sais pas ce que vous trafiquiez tous les deux, mais la mère Vignaz devait mettre des bâtons dans les roues... Alors, vous avez décidé de la buter... Pour cela, vous avez fait croire qu'elle était neu-neu. Vignaz a répandu le bruit qu'elle avait essayé de se suicider. Toi, tu as affirmé que tu la soignais pour les nerfs. Vous avez tout combiné... Tu lui as même fait acheter le rasoir qui allait servir à lui ouvrir les veines... C'était vraiment beau comme mise en scène...

» Au début de l'après-midi, tu es allé chez elle... Elle devait être fatiguée à la suite de la potion que son mari lui avait fait prendre de ta part. Elle attendait son médecin, ô ironie ! Tu lui as refilé un narcotique et tu l'as plongée dans la baignoire... Là, tu lui as sectionné le poignet et tu as attendu... Ça aussi, Dubois, ça m'a troublé. Vois-tu, à mes débuts, quand je marnais dans un commissariat de quartier, j'ai vu plusieurs fois des fondus qui avaient voulu se saigner... Tous s'entaillaient à plusieurs endroits, et les deux poignets ! C'était du sale boulot, souvent inefficace... Alors que là, il n'y avait qu'un coup de rasoir, mais impeccable, car il était porté par un maître de l'art...

Le doc a retrouvé enfin son visage calme. Celui que possédait « mon ami ». On dirait qu'il écoute une histoire qui ne le concerne pas. Il ne me quitte pas des yeux et je lis dans son

regard une sorte d'admiration paisible... Il lirait tout cela dans un journal que ça n'aurait pas plus d'effet sur son attitude.

Je poursuis.

— Bon, tu l'as saignée... Tu es reparti en vitesse, ton coup fait. Vignaz ne devait retrouver le cadavre qu'à l'heure où il rentrait d'ordinaire. Il t'appelait, tu arrivais et tu faisais les premières constatations... Ça justifiait tes empreintes au cas où tu les aurais laissées quelque part... Bravo, ça aussi, c'était pensé en papa !

» Le mec t'a appelé, en effet... Il a attendu... Là s'arrêtait son rôle, à lui... Mais le tien continuait, car tu l'avais inscrit au tableau de chasse. Il devait mourir...

» En arrivant, tu lui as sauté dessus avec cette vigueur que j'ai pu apprécier... Tu l'as étranglé avec le fil du téléphone, puis tu m'as appelé. Car ce soir-là, Dubois (dont on fait les manches de rasoir), tu ne m'avais prié à dîner que pour te couvrir !

» Tu es, quoi que tu en penses, un timoré, un raté... Tu as toujours eu peur de tout le monde et de n'importe quoi... Tu craignais de faire une bêtise ou bien que la police n'épluche trop ton emploi du temps. Il fallait que quelqu'un, hors du moindre soupçon, certifie bien que tu avais été appelé par Vignaz... Il était normal que, découvrant ces deux macchabées, tu fasses appel à un commissaire dînant à quelques minutes de là. Tu te disais que j'étais le plus bath des paravents... Mais tu t'es gouré. Le paravent t'est tombé sur la gueule, mon chéri... Tu avais simplement oublié que le mystère et moi nous sommes des ennemis irréductibles. Dès que j'en vois un quelque part, je me mets à frétiler et à aboyer. Un bon petit chien de chasse, ton pote San-Antonio. Au lieu d'entonner ton grand air des suicidés, je me suis mis à renifler le double meurtre... Je t'ai sorti des arguments qui t'ont donné à réfléchir... Ô ironie ! le flic chargé de l'affaire abondait dans ton sens, mais moi, que tu avais prévu comme bouée de sauvetage, je m'apprêtais à tout foutre par terre !

» Alors, comme lorsqu'on a franchi la marge, on n'en est plus à un crime près, tu as décidé de me rayer des listes d'état civil.

Il a une protestation faible et crétine.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— La vérité, mon grand bandit, rien que la vérité, toute la vérité, tu m'excuseras de ne pas lever la main pour jurer...

« Tu sais que je vais vite en carriole. Si je pouvais avoir un accident, t'étais peinarde... Prétendant aller chercher une bouteille de champagne à la cave, tu t'es muni d'une scie à métaux et tu es allé scier mon arbre de direction. Ne mens pas... Il flottait, cette nuit-là... Lorsque tu es revenu avec ton champagne, tu avais les épaules de ta veste criblées de gouttes de pluie, alors que, logiquement, tu n'aurais pas dû sortir de l'immeuble... Or, cette flotte, tu ne l'avais pas récoltée en revenant de chez Vignaz, car à cet instant, tu portais un imperméable.

Je me tais...

Il y a un silence terrible, vous savez, comme au cirque pendant un numéro extrêmement périlleux.

— Tiens ! fais-je, je pense encore à autre chose. Tu soignais, paraît-il, la mère Vignaz pour les nerfs, mais il n'y avait pas la moindre médication pour le système nerveux chez elle.

Dubois regarde Anne-Marie, en souriant...

— Ça n'est pas un policier, mais un feuilletoniste, dit-il.

Elle hoche la tête.

Je me fous à braquer :

— Anne-Marie, faites quelque chose ! Ce type est un assassin ! Il veut me tuer... C'est pour que je sois à sa main qu'il m'a déménagé de l'hôpital pour m'amener ici... C'est pour m'isoler qu'il vous a ordonné de neutraliser l'appareil téléphonique.

Soudain, je blêmis.

— Et ma mère, dis, crapule ! Ma mère, qu'en as-tu fait ? Tu ne vas pas me raconter qu'elle s'est cassé les cannes et qu'elle est à Beaujon ! Qu'est-elle devenue ? Tu l'as emmenée, hier, et depuis on ne l'a plus revue...

Il hausse les épaules.

— Anne-Marie, murmure-t-il, faites-lui sa piqûre calmante...

Elle sort de la pièce.

Je tourne vers Dubois (dont on fait les assassins) mon visage brillant d'un noble courroux.

— Tu t'imagines que tu vas t'en tirer comme ça, ordure ?

— Tu es stupide, mon pauvre San-Antonio, murmure Dubois.

— Oui, j'ai été stupide de me laisser amener ici. Je voulais étudier d'un peu plus près ton comportement...

Il rit.

— Et maintenant, te voilà pris au piège comme une araignée qui s'empêtre dans la toile qu'elle a tissée...

— Tu avoues, salaud ?

Il avance vers moi sa main solide, aux doigts en spatule.

— A toi, je ne peux rien cacher.

Sa tranquillité, son regard brillant me font peur.

— Qu'as-tu fait de ma mère ?

— Ne te tourmente pas pour elle, elle est bien.

— C'est toi qui le dis !

— Et je dis vrai...

Il se penche un peu plus.

— J'ai des projets, pour toi, mon petit Sherlock Holmes... Ou plus exactement UN projet... Et pas ordinaire... Tu verras !

## TORPEUR.

Je regarde encore une fois Dubois, de cet œil incrédule avec lequel on suit les numéros de haute voltige. La question me vient : « Est-il fou ? »

C'est la réponse que je cherche dans ce visage bizarre, où se reflètent à la fois la résignation et la cruauté. Je l'exprime tout haut, cette question.

— Dis-moi, Dubois, nous avons été amis pendant dix ans. Nous avons vécu ensemble les moments qui rapprochent deux hommes. Je ne me doutais pas que tu étais un assassin en puissance et pourtant j'ai le pif pour renifler cette catégorie de mecs... Bon, tu es un meurtrier, c'est comme ça. Mais ce que je ne pige pas, c'est que tu t'acharnes sur moi... Réponds-moi franchement, es-tu fou ?

Il a un léger sourire...

— Non, San-Antonio, murmure-t-il, en toute sincérité je ne pense pas être fou... Un dément procède sans mobiles justifiables de la morale... de la raison... de l'intérêt. Moi, j'ai agi par intérêt... J'ai beaucoup d'argent, sais-tu ?

A le contempler, on se rend à l'évidence. Ce garçon est d'une cupidité folle. Ah ! il m'a bien eu avec ses airs de chien battu et ses mises négligées d'apôtre !

L'argent ! Ses yeux brillent... Il est heureux du mot... Ça l'excite de le prononcer.

— Tu as vu juste, fait-il, tout s'est effectivement passé comme tu l'as dit... Vignaz, pour son trafic, avait besoin d'un correspondant en France. Il m'a entretenu de son projet au cours d'un séjour de repos en France. J'ai accepté... Et ainsi, je suis devenu riche... Mais je ne suis pas partageur... C'est pourquoi je n'ai pas hésité à me livrer au pire pour conserver le total.

Il se délecte en disant « total »... Ça doit représenter un vache pacson, parole !

— Tu crois que je t'en veux, dit-il, que je m'acharne sur toi ? Oui, c'est un peu vrai...

» Pourquoi ? Tu prétends ne m'avoir rien fait ? Ridicule, mon cher... Tu m'as fait mal pendant dix ans !

Je le considère avec curiosité, certain maintenant qu'il est dingue, le pauvre malheureux...

— Tu dis ?

Mais il me détrompe rapidement.

— Tu m'as fait souffrir, San-Antonio, en me montrant ce qu'était un homme, un vrai... Un homme libre, un homme fort ! Toi, tu traverses la vie à bras raccourcis... Tu cognes sur ce qui t'entrave, tu renverses les filles, tu bois, tu chantes... Tu lis tes exploits dans la presse... Car tu accomplis des exploits ! Tu n'as peur de rien, ni de personne...

Il baisse la tête.

— Moi... Moi, j'ai une gueule de pauvre type. Lorsque quelqu'un me voit pour la première fois, il se demande si je suis gâteux ou idiot... Depuis que je suis adulte, les miroirs me renvoient en plein cœur une triste figure navrée, navrante... Moi, je n'ose pas élever la voix. Je n'ose pas dire à une femme qu'elle est belle. Je n'ose pas dire à un homme qu'il m'empêche de passer. Je subis... Je descends du trottoir en m'excusant. Je bouffe les plats que me cuisine ma monstrueuse épouse, car j'ai épousé un monstre, je le sais... Je ne vois du monde que ce qu'il y a de plus laid : les plaies des hommes... Je palpe des corps malades... Je...

Il y a des larmes sur ses joues. Tout d'un coup je pige. Des années et des années de refoulement ont crevé... Il s'est libéré dans le crime.

Dans la pièce proche, le nouveau-né se met à geindre.

— Et ça, dis-je à Dubois. C'est une plaie ?

— La pire de toutes !

— Alors, parce que t'es pourri de complexes, tu ne trouves rien de mieux que de bousiller ceux qui sont équilibrés... Tu me fais penser au roi devenu borgne qui fit crever les yeux à ses sujets pour continuer de les dominer... Oui, c'est ça... Tu te sens minus et tu veux régner sur des morts. C'est facile... Quand un tyran se sent faible, il procède de la même manière...

Dubois (dont on fait les allumettes) s'enflamme !

— C'est vrai, dit-il.

» Mais ce que tu diras ne changera rien à rien... Au contraire, tu me donnes la certitude que j'ai trouvé le chemin de ma liberté !

Je pouffe, bien que n'ayant pas la moindre envie de me gondoler.

— La liberté ! T'as de ces mots, doc ! Tu as lu ça dans des manuels, non ?

Je bouge un peu la main et je saisis la sienne, posée sur le bord du lit.

— Je vais te donner un dernier conseil, bonhomme... Tu vas aller dans ton burlingue. Ecris sur une feuille de papier tes dernières volontés... Et avale une merdouille quelconque qui t'enverra au pays des anges... C'est tout ce qui te reste comme liberté !

Il retire vivement sa main et ricane.

— Mes dernières volontés ! Mais tu rêves, San-Antonio... Ce sont mes premières qui se manifestent ces temps-ci... Jusqu'ici je n'avais eu que la volonté des autres ! Que leur loi, leur fantaisie !

Anne-Marie entre. Elle tient une seringue à la main...

— Voici le calmant, docteur, dit-elle.

Je sens une sueur glacée dans mon dos.

— Anne-Marie, reprenez conscience, voyons ! Vous m'assassinez !

Elle a un regard navré vers le docteur. Est-elle sa complice ou bien son aveuglement est-il à ce point intégral qu'elle ne s'aperçoit pas du tragique de la situation ?

Je rue dans les brancards car je ne veux pas de cette piqûre.

— Non ! Non ! haleté-je.

— Il est hypernerveux avec ça, émet Dubois.

Il se penche sur moi et me cloue les jambes sur le matelas. Je cherche à le repousser, mais mes côtes et mon épaule me font trop mal...

— Dépêchez-vous ! ordonne-t-il à son assistante.

Un petit choc... Une sensation de froid dans la cuisse. Voilà qui est fait... J'ai eu droit à l'injection. Je ne peux plus rien pour

mon salut... A partir de maintenant je ne suis plus qu'une guenille impuissante... Advienne que pourra... Je cesse de réagir. Une intense résignation, un calme souverain m'envahissent.

Je tourne ma tête de côté afin d'échapper au regard meurtrier de Dubois... Et je me mets à chialer doucement, sans douleur, sans vrai chagrin, parce que j'ai obscurément conscience de la stupidité de la vie et de sa trajectoire insensée !

Du temps encore... Je perds de plus en plus la notion des mesures... J'ai des éclairs de lucidité vite happés par mon néant...

Par instants, je perçois un bruit que je ne peux identifier. J'éprouve une sensation fugace. Ou bien je vois, sans la « réaliser », une forme, une couleur, une luminosité... Je sais tout au fond de moi que je suis le chemin velouté qui conduit à la mort... Et, chose curieuse, je n'ai aucun sursaut ! Je m'en fous éperdument, é-per-du-ment !

Je ne dors pas non plus... Non, ce n'est pas ça le sommeil ! Je stagne dans une torpeur noire... dans une paralysie totale... Je dure sans but, sans le désirer. Je me poursuis confusément... Tout cela ne veut rien dire. Je n'ai pas de mémoire, pas d'espoir... Il y a un infini brouillard dans lequel je chute... Et je tombe, sans fin, sans fin... C'est doux...

Parfois, sans que je puisse, ni veuille, en mesurer l'espacement, des mots forcent mon entendement.

— Il baisse... s'affaiblit... pour longtemps...

Je devine qu'il s'agit de moi. Et je ne comprends pas. Puis, brusquement, ma lucidité s'épanouit... le voile se déchire et j'aperçois Dubois, immobile au pied de mon lit.

— Tu m'entends ? demande-t-il.

Je bats des paupières... Pas mèche de jacter. Ma menteuse est en plomb... elle pèse une tonne dans mon clappoir.

— Bon, alors, écoute-moi, San-Antonio. C'est pour cette nuit...

Je dois réussir à exprimer l'indécision, car il précise :

— Tu vas mourir dans quelques heures... d'une pneumonie aiguë. Tu comprends ?

Je bats des paupières à nouveau... Mourir ? Oui, ça je pige !

Ce qui me surprend, même, c'est d'être encore vivant, lucide ! Il continue :

— Je suis parvenu, à force de piqûres, à t'amener au bord du coma... Des gens sont venus te voir, des collègues à toi, des amis... Un cousin !... Ta mère est prévenue aussi... A cause de sa jambe, elle ne peut pas se déplacer, mais elle sait que son fils ne passera pas la journée... Tout à l'heure, tu auras la suprême piqûre... J'ai un peu tardé à la faire, car j'ai tenu à t'accorder quelques instants de lucidité pour que tu comprennes bien...

Le fumier ! Jamais, au cours de ma carrière, pourtant fournie, je n'ai rencontré un criminel aussi machiavélique... Dubois me supprime lentement, officiellement, sous les yeux mêmes de tous les cracks de la police ! Son crime est un crime parfait ! Plus que parfait ! Il comptera dans les annales du meurtre ! Il aura mené son affaire de main de maître, avec une précision extraordinaire... Il s'est entouré de toutes les précautions, il n'a rien laissé au hasard...

Il va me tuer et signer le permis d'inhumer. C'est absolument formidable... Mes collègues sont venus et, devant eux, il a continué à me faire les piqûres maudites qui me tuent. Depuis combien de temps flotté-je ainsi entre la vie et la mort ? Des jours ? Pourquoi pas ?... Quelle misère !

Il pousse un soupir...

— Voilà, c'est tout ce que j'avais à te dire... Les grands événements ont ceci de particulier, c'est qu'on peut les résumer en peu de mots.

Content de cette phrase sentencieuse, il sourit...

— Adieu, murmure-t-il. J'espère pour toi que ça se passera bien.

Il sort sur ces mots...

Je médite un peu, tant bien que mal, parce que ça vacille singulièrement sous ma coiffe.

Il a parlé de Félicie avec sa jambe cassée... Alors ce serait donc vrai ? Ma vieille est sauvée ? Pff ! que lui importera la vie lorsque je serai claqué ? Je suis inerte... Pas moyen de remuer, fût-ce le petit doigt... Voilà des jours qu'on ne m'alimente plus du tout et qu'on me détruit scientifiquement.

Je n'ai plus rien à tenter...

Dubois revient, flanqué d'Anne-Marie... Je jette un suprême coup d'œil à cette dernière, mais elle détourne les yeux...

Elle tient la seringue fatale sur un plateau. Elle pose le plateau sur la table de chevet, saisit la seringue. Mais Dubois intervient.

— Non, moi, fait-il.

Il veut accomplir lui-même le geste qui m'achèvera... Il se penche. Tout en bas de mon être, il y a la furtive sensation de froid... Je me crispe... C'est fait...

Il lève la seringue avec un air de triomphe... Elle est vide.

— Voilà, dit-il. Il ne reste plus qu'à attendre... Ce ne sera pas long !

Il s'assied à mon chevet et me regarde. Non, ça n'est pas moi qu'il regarde, c'est la mort qu'il guette... Il attend qu'elle se manifeste sur mon visage émacié... Alors, il aura vraiment gagné !

Anne-Marie sort un instant... Elle revient presque aussitôt, en disant :

— Docteur, téléphone.

Dubois a un petit geste d'agacement... Il ne dit rien, hésite, puis quitte la pièce précipitamment.

Alors Anne-Marie se penche vivement sur moi.

— Vous pouvez m'entendre ?

Je lui crie oui, de tout mon être inerte et muet. Elle a un petit geste réjoui.

— Je vous en supplie, débrouillez-vous, faites comme si vous mouriez... Je rabattrai le drap sur votre visage... Ne bougez pas, respirez le moins possible... Et attendez que je vous sorte de là... Attendez ! Il y avait de l'eau dans la seringue, je...

Elle se redresse car Dubois est de retour.

— Que faites-vous ? grommelle-t-il.

— Je crois bien qu'il...

Mon petit lutin réussit à me parler, de loin, de très très loin.

— Fais le mort, San-Antonio, chuchote-t-il...

Je révulse mes yeux et entrouvre un peu les lèvres en laissant échapper comme une faible plainte...

— Oui, dit Dubois, il tient le bon bout... Il ajoute :

— Où avez-vous pris qu'on m'appelait au téléphone ?

J'entends la voix calme d'Anne-Marie...

— La communication a dû être coupée, ça venait de la banlieue ou d'un standard... On rappellera...

Sa tranquillité a raison des doutes du docteur.

Il attend... J'exhale un soupir et je me raidis. Pourvu que ça prenne...

Il ne s'approche pas du lit. Depuis la chaise, il dit :

— Et voilà le travail !

Anne-Marie met ses doigts en fourche sur mes yeux et me baisse les paupières...

Je m'immobilise comme une pierre. A force de volonté, j'arrive à me faire aussi dense et rigide qu'un mort.

— Il vient de passer, annonce-t-elle.

— Bon voyage, dit ce salaud.

Anne-Marie saisit le bord du drap et le tire sur mon visage.

C'est coquet. Voilà une sensation absolument neuve pour moi...

A travers l'étoffe, j'entends la voix de Dubois :

— Eh ! Pas si vite... Il faut l'habiller...

— Avec son plâtre, c'est impossible ! dit-elle.

— Au moins lui passer un pantalon...

Voilà un vache pépin, les gars... Dubois est toubib... Il me considère comme étant mort parce qu'il vient de m'administrer quelque chose qui doit me tuer... Mais s'il se met à me manipuler, il verra bien que je suis toujours vivant...

— Je vais m'en occuper ! dit-elle à haute voix.

Elle retire le drap. Je continue à me laisser aller totalement...

— Non, laissez-moi faire ! dit Dubois, ça n'est pas un travail de femme.

— Ça n'est pas la première fois que je m'occupe d'un mort. Laissez-moi agir... Je m'y connais... Vous, vous avez du travail, ne l'oubliez pas !

Il émet un petit grognement gentil et sort...

Anne-Marie se place dos à la porte et m'enfile mon pantalon. J'ouvre un œil, mais elle me fait signe de continuer à jouer le jeu... Elle se méfie de Dubois, probablement.

Me voilà enfin avec mon fatal. Il est ajusté à la diable... C'est la première fois qu'une jolie fille m'aide à m'habiller. D'ordinaire, c'est le contraire qui se produit !

Je retrouve mon inertie initiale. Elle me met mes pompes et arrange ma chemise...

Cela fait, elle va à la porte, jette un coup d'œil dans le couloir et revient en hâte.

— Continuez à faire le mort, pendant le temps nécessaire, dit-elle. Je veille, mais il m'est impossible d'intervenir davantage pour l'instant.

Elle rabat le drap sur moi et s'en va.

J'estime qu'elle a déjà fait beaucoup... Les pensées recommencent à circuler dans mon ciboulot. Je ressens la douleur de mon épaule... Donc, au lieu de me décomposer, je reprends vie puisque je redeviens sensible à la souffrance. Puis je pense !

Anne-Marie était-elle complice, mais n'a-t-elle pas voulu aller jusqu'à m'assassiner, par faiblesse ou sympathie pour moi ? Ou bien a-t-elle enfin réalisé ce qui se passait ?

Je me pose les deux questions tour à tour.

De plus en plus, je suis pour la première éventualité. Cette fille ne pouvait être gourde au point de ne pas comprendre l'homme qu'est Dubois après mes accusations et la démonstration que j'ai faite de sa culpabilité.

Seulement, elle n'osait enrayer cette machine à tuer au service de laquelle elle s'était placée... Probable que le toubib du diable la tient bien en main...

En tout cas, elle s'est ressaisie et j'ai confiance en elle. Je ne peux faire autrement... C'est ma seule carte. Une carte sur laquelle je ne comptais plus.

Maintenant, que va-t-il se passer ? Mystère et fromage mou !

Voilà des jours que j'attends... Moi, l'impatience faite homme, je suis condamné à l'immobilité à outrance. Je n'ai pas droit à un battement de cils... Pas droit à un éternuement ! Je joue au mort, sur un lit, et les gens ne vont pas tarder à venir me donner l'eau bénite avec un rameau de buis...

Je commence à piger le calcul d'Anne-Marie...

Dubois, me croyant mort, est tranquille. Il va donner l'alerte. Mon boss, mes potes vont se la radiner encore, la larmouze au lampion.

Et lorsque la Sainte Famille Poulardin sera laga, coucou ! On tire le voile et on joue « la Marseillaise », tandis que le gars San-Antonio prouve aux populations qu'il n'est pas décédé... Bien joué, oui... Si la petite donnait l'alarme, on pourrait redouter un coup de détresse de Dubois. Se voyant perdu, il jouerait son va-tout...

Bon, attendons...

C'est marrant de sentir revenir en soi une vie enfuie. Ça crépite au fond de mon être... Je suis sans forces, mais cette faiblesse peut disparaître avec des calories... Qu'on me fasse avaler du tonifiant et je me récupérerai !

Une crainte me prend. Pourvu que Dubois ne vienne pas me palper... Il s'étonnerait de me trouver chaud...

Je lutte contre la crainte...

## DUBOIS (DE SAPIN).

Voilà des heures, des heures que je suis immobile, jouant le mort au point de ne plus me sentir capable de penser...

J'entends la porte s'ouvrir... Dubois entre avec des messieurs. Sont-ce mes collègues ? Je n'ose essayer de remuer.

La conversation m'édifie illico.

— Je vous laisse prendre les mesures, messieurs, murmure Dubois d'un ton apitoyé.

LES MESURES !

Ces deux mots me font enfin réaliser le côté grand-guignolesque de ma position... Ces gars font partie des Pompes Funèbres ! Alors là, on choit dans les bégonias ! Vous mordez un peu le topo, mes mecs ?

La maison Borniol qui vient m'essayer un costar en planches... C'est à hurler de rire et de peur... Dubois s'éloigne. Les gars retirent le drap et me jettent un regard.

— Il est abîmé, observe l'un des types, que mon plâtrage impressionne.

— Il a la blancheur Persil, renchérit l'autre. C'est lui le fameux commissaire San-Antonio ?

J'ai envie de me manifester... Seulement quelque chose me retient : essayez de piger un peu si vous le pouvez : j'ai peur de ne pas pouvoir parler, comprenez-vous ? Je peux leur montrer que je vis, mais je ne suis pas certain de pouvoir leur donner l'alerte. Ils seront tellement sidérés qu'ils appelleront Dubois...

Alors ce sera la vraie finale de mon petit ballet ! Non, ATTENDRE ! ATTENDRE ! ATTENDRE !

— Paraît que c'était un crack de la Sourde ! dit le croquemort.

J'entends le coulissage métallique d'un mètre-ruban.

— Ben, tu vois, observe l'autre qui doit être philosophe sur les bords... Crack ou pas, ils finissent dans un pardingue de sapin !

— Pardon, rectifie le premier : de chêne... C'était une huile, ne l'oublions pas...

— Chêne ou sapin, dit le second, qui à mon avis est tourmenté par des idées extrémistes, ça ne l'empêchera pas de donner à bouffer aux asticots... Qu'est-ce qu'il a eu, un accident ?

— Oui, t'as pas vu dans le journal ?

— Non...

— Qu'est-ce que tu lis ?

— L'Huma...

— Si tu prenais le Parisien, comme moi, tu serais à la page de tout ça...

— Charrie pas... Bon, tu inscris ?

— Vas-y...

— Un quatre-vingts...

— Un quatre-vingts...

— Soixante...

— Soixante...

Je vous recommande cette sensation. Il me semble que si j'en réchappe, j'aurai de la modestie à revendre pour le restant de ma vie. Etre l'objet d'un dialogue pareil, ça vous pousse à coups de pompe dans les meules sur le chemin de la méditation.

Leurs mesures prises, les deux loustics se retirent. Ils m'ont gentiment recouvert avec le drap et je les entends parlementer dans le couloir avec Dubois.

Le silence se tend à nouveau... Tiens, au fait, depuis que j'ai repris conscience, je n'ai plus perçu un seul bruit en provenance de la chambre... L'heureuse maman a dû regagner ses pénates avec son lardon. Elle commence à se lever. Elle le berce, l'alimente. Et dans quelques jours son bonhomme recommencera à lui grimper dessus pour perpétuer l'espèce. Le morveux aura des petits frères qui grossiront les rangs de l'armée française, et des petites sœurs qui grossiront du bide à leur tour parce que c'est commak depuis l'époque quaternaire et que ça n'est pas près de finir, malgré les délicatesses au plutonium de ces messieurs ! Des fantassins et des pétasses ! La voilà, l'humanité à l'état pur.

Et enfin, c'est la nuit. Personne n'est encore venu m'assister...

Dubois entre. Il tient un cierge allumé à la main et le place sur la table de chevet...

Avant de se retirer, il se penche sur le lit... Pourvu qu'il ne me touche pas ! Je me voudrais glacé comme un nez de chien.

— San-Antonio, appelle-t-il.

Qu'est-ce que ça veut dire?... Mais l'alerte se tasse immédiatement. Ça n'est pas à moi qu'il parle, mais à ma mémoire concrétisée par cette boursouffure oblongue sous le drap.

— San-Antonio, tu as été très malin, mais j'ai fini par l'être plus que toi. Mon intelligence a dépassé la tienne.

Son intelligence ! Son argent ! SA VICTOIRE ! Il est mégalomane, l'ancien lieutenant Dubois (dont on fait les sabres).

Maintenant que du côté cerveau je suis redevenu d'aplomb, j'ai envie de lui répondre des trucs pas gentils. Cette fois, je suis certain de pouvoir parler... Pas à haute voix, mais ce serait tout de même suffisant pour lui dire qu'il est Dubois, envers et contre tout ! Le crime, c'est la force des faibles. Ceux qui veulent se manifester sans en avoir la force n'ont que la ressource de tomber, monter étant trop épuisant !

Ses invectives vomies, il s'en va. Je suis seul pour la nuit, seul avec ce cierge à la noix dont la flamme dessine un halo jaune à travers mon drap...

J'entends la porte claquer. Un bruit de clé... Je suis seul, non seulement dans la chambre, mais aussi dans l'appartement. C'est bien ce que je pensais : l'accouchée est partie... Anne-Marie doit être de repos... Je bouge ma main libre... Elle est ankylosée et des fourmis voraces me mordent jusqu'au muscle.

J'arrive au bout d'un quart d'heure d'efforts insensés à tirer le drap... Ouf ! Je respire plus librement... Là-dessous l'air est filtré... J'aspire l'oxygène... C'est bon... J'en reveux. Mettez-m'en une caisse avec robinet, la patronne !

Le silence bourdonne dans mon crâne.

Que dois-je faire ? Essayer de les mettre ?

Il ne faut pas y songer. Une fois a suffi... Jamais je n'aurai la force de me traîner, fût-ce à la porte de ma carrée. Et puis avec quoi ouvrirais-je la porte du local ? Je tomberais en digue-digue avant d'y être parvenu ! De plus, Dubois peut survenir à tout bout de champ... Ce serait le bouquet...

Non, la sagesse me commande de limiter mon ambition et de doser mes efforts.

Mon objectif de cette nuit ? Boire un coup de whisky pour reprendre un peu plus de forces et attendre le jour...

Sacré Dubois (dont on fait les marionnettes)... Le jour où j'ai accepté son cassoulet, je ne me doutais pas de ce qui allait m'arriver...

Dire que je me suis colleté avec des chefs de gangs américains, avec des espions allemands, avec des tueurs espagnols ou italiens. J'ai vécu des minutes plus que critiques, on m'a fait le coup de la baignoire, celui de la scie mécanique... On m'a foutu le feu, balancé au jus dans un sac, cimenté avec du béton. Mais jamais encore on ne m'a amené au degré d'inanition où je me trouve ! Non, jamais ! Et c'est à un ami que je dois ça... A un homme avec qui j'étais à tu et à toi ! Tu parles ! A tue et à toi, oui ! Oh ! il est bath, ce jeu de mots ! Je vais le garder pour la couvrante !

M'arrêtant de remuer, tout mon être tendu, je reprends haleine... Ma pauvre main est enfin débarrassée des sales fourmis. Je l'allonge en tremblant vers le flacon toujours posé sur la tablette... Ce que je sucre les fraises ! Un centenaire assis sur un pic pneumatique n'aurait pas davantage la tremblote. Je parviens à empoigner la boutanche... Fort heureusement, la capsule est à peine vissée... Elle me reste dans les doigts lorsque je la touche...

J'amène la bouteille à moi et je pinte, je pinte comme un bébé tête ! C'est de l'élixir de vie qui me rentre dans le buffet...

Heureusement, le whisky ne pue pas trop... J'espère que si Dubois vient faire un tour, il ne le reniflera pas !

Je remets le bouchon et tends la bouteille vers la tablette... Je la pose. Seulement, en ramenant mon bras, je calcule mal mon élan et mon poignet heurte l'angle de la table de chevet. Ça ébranle le meuble et la bougie culbute par terre où elle s'éteint...

Ça, c'est la tuile !

J'attends, le cœur battant à toute volée. Si Dubois a perçu le choc, à l'étage au-dessous, il va radiner...

Les minutes passent. Silence intégral. Juste mon battant qui fait du zèle ! Un bout de cire sur un plancher, ça n'est pas un coup de canon !

Je me penche de mon mieux, au risque de m'écrouler sur le sol. Et, héroïque, je rafle la bougie... Les cow-boys qui, en selle sur un bourrin fougueux, cueillent des pâquerettes pour leurs nanas, ne réussissent pas un exploit supérieur à celui-ci. Je suis fier de moi.

Je me repose un bon coup, puis je plante le restant du cierge dans le godet où il était fiché... Coup d'œil amerlock, mes chéris... Il se tient droit... Naturellement je ne peux songer à l'allumer, mais Dubois ne trouvera pas surprenant qu'il se soit éteint... Un courant d'air est une chose capricieuse, ma foi !

Je me remets en position de macchabée... Le plus ardu est de ramener le drap sur moi sans qu'il fasse de pli... Après un temps infini, j'y parviens. J'espère pour ma pauvre carcasse que Dubois ne tiquera pas sur le cierge éteint.

Le whisky tourne dans mon estomac comme le grand soleil des feux d'artifice. Il me brûle l'intérieur, mais il le colmate... Il y a maintenant en moi comme un noyau de vie, un germe de forces...

Pourvu que je ne m'endorme pas !

## LE FACTEUR SONNE LES CLOCHES.

Bien entendu je m'endors... Un mort qui ronfle, ça ne doit pas manquer de pittoresque. Je m'éveille en sursaut à cause d'un bruit. Aussitôt je pige que je me suis laissé aller dans les bras de l'orfèvre et j'en ai l'échine congelée de frousse...

C'est la porte d'entrée qui vient de se refermer fortement. Moi, en roupillant, je me suis dégagé du drap. Vite, j'essaie de le remonter sur ma bouille, mais bernique... Toujours cette horde de fourmis qui me boulottent ! Mes doigts ne répondent pas... J'entends des pas dans le couloir... Ils stoppent devant la lourde de ma chambre mortuaire.

Renonçant à me couvrir, je me pétrifie, yeux clos, narines pincées, bouche entrouverte comme le veut le réalisme.

On entre... C'est Dubois et Anne-Marie... Le doc pousse une exclamation.

— Regardez ! fait-il en me désignant.

Anne-Marie ne se trouble pas pour autant car elle a pigé.

— C'est le courant d'air de la porte, souligne-t-elle. Du reste, voyez : il a soufflé le cierge...

Elle rabat le drap sur mon visage...

Il me semble que le fracas de mon palpitant doit s'entendre à l'autre extrémité de Paris. Ça n'est heureusement qu'une illusion.

Dubois ne s'attache pas à ces détails insolites. Il marche en direction de la porte.

— J'ai à faire, dit-il. Vous recevrez les gens.

Et il part...

Anne-Marie retire un coin de drap, je la regarde. Elle est fraîche comme une savonnette. Elle sent bon et il y a dans son haleine toute l'ivresse des matins humides.

— Vous vous étiez endormi, je parie ? demande-t-elle.

— Oui...

— Un peu plus... Cessez de faire l'imbécile !

Elle en a de chouettes, la gosse d'amour ! Voilà que je fais l'imbécile à cette heure...

— Pourquoi n'avez-vous pas averti la police ? je demande.

— Parce que ça m'a été impossible ! Il me surveille... Je tiens à ma peau, figurez-vous... Ecoutez, restez calme.

Elle fronce le nez.

— Vous avez bu du whisky ?

— Oui...

— Charmant !

Quelle renaudeuse !

— Enfin, j'espère que les croque-morts ne s'apercevront de rien !

— Quoi !

— Ils vont venir... Pour... la mise en bière !

— Hein ?

— Il n'y a pas moyen d'éviter ça... S'ils s'aperçoivent que vous n'êtes pas mort, ils appelleront le docteur.

Son raisonnement corrobore le mien.

— Mais...

— Taisez-vous, le temps presse. Dubois est fou, j'ai compris enfin...

— Vous y avez mis le temps.

— Il se hâtera de vous expédier pour de bon, sous prétexte de vous soigner. Vous êtes sans forces...

— Sans la moindre ! Je me demande comment j'ai pu saisir la bouteille de whisky...

— Alors, vous voyez bien ? Bon, il faut que je vous dise : les types des Pompes vont venir de bonne heure... Vous vous laisserez mettre en bière... Sitôt qu'ils seront partis, je soulèverai le couvercle car je leur dirai de ne pas le visser à cause de la famille...

— Et alors ? réussis-je à bafouiller.

— Et alors, nous attendrons l'arrivée de vos collègues. Sitôt qu'ils seront là, j'en prendrai un à part et je lui raconterai la vérité !

— Pourquoi attendre ? Vous n'avez qu'à téléphoner.

— Impossible, il a débranché...

— Mais...

— Comprenez qu’il ne me quitte pas. Une fausse manœuvre et nous y passons tous les deux !

— Bon !

— Vous m’avez bien saisie ?

— Oui...

— Alors soyez courageux...

Elle remet le drap et sort.

Quelle gymnastique !

Elle ne ment pas en assurant que Dubois la surveille. A peine est-elle hors de la chambre que Dubois l’interpelle.

— Que faisiez-vous, Anne-Marie ?

— Je mettais un peu d’ordre...

— Venez par ici !

Un claquement de porte, le silence retombe... Quand sortirai-je de ce cloaque invraisemblable ? Lorsque tout sera terminé, ce sont mes nerfs qu’il faudra soigner... Ah ! bon Dieu ! vivement la Côte d’Azur, son soleil, sa mer bleu lavande après un pareil voyage au pays de la nuit !

Je perçois un coup de sonnette...

Si au moins mes potes avaient la bonne idée de se la radiner avant la maison Borniol ! Un petit séjour dans un coffret de chêne ne m’intéresse pas. C’est suffisant comme ça...

Manque de bol, ce sont les deux gars de la veille. Un choc sourd m’avertit qu’ils apportent la bonbonnière ! Une douce odeur de bois frais me caresse le sens olfactif.

— On va poser le pardosse sur le plancher, décrète le plus autoritaire, celui qui lit l’Huma.

— T’as raison, approuve son pote, ce sera plus commode pour la mise en boîte, surtout qu’il a l’air lourd, le copain !

Anne-Marie se pointe.

— Messieurs, fait-elle, je suis l’assistante du docteur, puis-je vous aider ?

— Pas besoin, ma petite dame, affirment les compères. C’est notre turbin... Vous allez voir, on va l’empaqueter au poil, ce grand garçon !

Je ne sais pas ce qu’ils bricolent... Sans doute préparent-ils ma couche définitive... Je sens que je vais hurler. Ça me saisit tout d’un coup... Ma raison chavire. C’en est trop ! Tant pis pour

ce qui arrivera... Je gueulerai tant que je pourrai... Oui mais, il y a Dubois, très près, avec sa putain de seringue et son sang-froid de meurtrier... Il me blousera...

— Tu vas lui choper les flûtes, dit le lecteur de L'Huma... Moi, je me charge de l'en-haut...

Je me raidis au maximum. Je serre les dents, je garde mes bras plaqués contre mon corps...

Je suis saisi à travers le drap... Celui qui me prend par les épaules m'arrache littéralement le bras du corps et la douleur est telle que je vais hurler ou m'évanouir. Un froid intense me bloque le cœur. Je sombre presque dans les pommes.

A cet instant le whisky absorbé cette nuit produit un fort gargouillement dans mon estomac. Je me dis que tout est foutu, mais non, les croque-macchabées se contentent de rire.

— Il laisse ses dernières volontés, dit le plus malin à Anne-Marie.

Sous moi, il y a un brusque contact dur. Ces manches pèsent sur mon plâtre qui ne veut pas rentrer dans le cercueil...

L'obscurité se refait. Ils ont mis le couvercle. Je perçois, lointaine, la petite voix mélodieuse d'Anne-Marie.

— Ne vissez pas le couvercle car sa famille va vouloir lui dire un suprême adieu...

— D'autant plus qu'il s'en va sans laisser d'adresse, rigole l'un des duettistes.

Ensuite, silence ! Re-silence ! Toutes les séquences se terminent de la même façon... Du noir, du silence...

J'étouffe un peu...

On soulève le cercueil et on le hisse sur quelque chose : probablement sur deux chaises !

Des pas lointains... Confus... Il fait chaud, là-dedans... Est-ce de l'autosuggestion, mais il me semble que ça pue le cadavre, comme si le cercueil avait déjà servi... Peut-être est-ce moi qui dégage cette sale odeur après tout. Quelle différence y a-t-il entre bibi et une vraie viande froide ? Pas beaucoup !

Je perçois la voix de Dubois... Une voix comme on en entend dans les rêves : irréelle, creuse...

Une voix qui fait mal et qu'on a pourtant peur de ne plus entendre...

— Comment, ils n'ont pas vissé le cercueil ?  
— C'est moi qui leur ai demandé de...  
— De quoi vous mêlez-vous ?  
— C'est au cas où sa famille...  
— Allez me chercher le tournevis qui se trouve dans le tiroir de mon bureau...

Hein ? Mande pardon, il y a maldonne. Là je ne joue plus ! Visser ! Mais c'est que j'étouffe, moi ! J'étouffe ! Je...

J'ai dû pousser une plainte, était-elle perceptible de l'extérieur ?

J'entends en même temps un coup de sonnette.

— Qu'est-ce que c'est ? crie Dubois.

— Le facteur, annonce Anne-Marie.

J'avais espéré que c'étaient mes collègues. Qu'est-ce qu'ils attendent, ces saligauds !

— J'y vais, dit Dubois.

La sonnerie se répercute dans mon être comme une volée de cloches.

Le facteur sonne mon glas à la porte d'entrée... Il sonne, il sonne, il...

Ça devient comme un monstrueux carillon... J'essaie de me soulever... Je n'en peux plus... Je hurle, mais ma voix n'est qu'un couinement ténu de souris en bas âge...

Je ne peux plus bouger, plus parler, plus respirer. L'horreur de ma situation me rend fou ! Anne-Marie doit bien comprendre que... Elle doit se dire que...

Au secours ! On m'arrache les poumons... Je sens des explosions dans ma tête.

Alors quoi, c'est ça, mourir ?

Ben merde, je rends mes billes... Elle a été idiote, Félicie, de se laisser cloquer un polichinelle par papa !

## **BONJOUR, FACTEUR !**

Une bouffée d'air me chavire... Je pousse un soupir délicieux... J'ouvre mes lampions... Je suis long à réaliser ce qui se passe... Je vois tout d'abord Anne-Marie, tenant le couvercle du cercueil d'une main et le tournevis de l'autre.

En travers du lit, il y a deux types qui se battent furieusement, en poussant des cris d'animaux enragés.

Je les distingue à peine à cause de ma position horizontale. D'un seul coup, l'étroitesse du cercueil m'étreint, m'affole... Je prends appui sur le bord du coffre sinistre et je parviens à me redresser un peu. Mon corps est disloqué. On pourra me refaire mon plâtre... A l'heure actuelle, je dois avoir mon bras cassé au milieu du dos.

Ça se bigorne ferme dans la carrée. Je reconnais Dubois parmi l'un des combattants... L'autre porte un uniforme. A priori, je me dis qu'il doit s'agir d'un flic, mais a posteriori, je constate que c'est un uniforme de facteur. Où je suis asphyxié, c'est lorsque je reconnais mon collègue Pinaud, à l'intérieur du costar des Pétété !

Pinuche, le brave vieux Pinuche ! Celui qui a toujours des radotages à sortir... Qui vous raconte le certificat d'études de son petit neveu, la jambe de bois de son frère, la thyroïde sournoise de sa femme, ses parties de bridge chez son pote le dentiste... Oui, Pinaud le calme, le gnan-gnan, Pinaud, l'homme à la gueule triste comme une affiche électorale, aux cils farineux, papillotants comme ceux d'un hibou éveillé en plein jour... Pinaud est là en train de faire le coup de poing avec Dubois... Il tient un revolver dans la main gauche et Dubois lui maintient le poignet levé pour détourner l'arme de lui. Avec leur autre poing libre, les deux antagonistes ne se font pas de cadeaux, je vous le jure ! Vlan ! Paf ! Bing ! Poum ! Ça pète sur les cartilages... Ça tuméfie, ça malaxe, ça meurtrit, ça laboure, ça distend, ça distribue l'ecchymose, ça sème l'hématome, ça vulgarise la

fracture, ça constelle d'égratignures, ça orne de griffures ! Du travail de chiens en rut qui veulent un cadavre !

Pinaud a cinquante-six ans et une constitution plutôt chétive tandis que Dubois n'en a pas quarante et figure dans les gabarits géométriques. S'il n'avait le souci dominant d'écartier de lui ce revolver, il y a longtemps qu'il aurait eu raison du Pinaud des Charentes ! Mais ce bras armé l'inquiète ! Moi, dans mon sarcophage, je les ai au nougat ! Oh ! pauvre madame ! Si j'étais valide, vous verriez un peu ce turbin ! Il sentirait sa douleur, Dubois... Il me paierait la facture de ces jours hideux qu'il m'a fait vivre !

Et avec les intérêts de retard encore, ma parole !

Mais je ne peux que frémir et, impuissant, assister à cette méchante bataille !

Soudain, Dubois force sur le bras de Pinaud, le revolver tombe de la main de mon pote. Il cogne sur le montant du lit et choit au-delà de la couche que j'occupais...

Alors Dubois fait le forcing. Il a dû trouver son second souffle, probable, car le mec Pinuche le sent passer. Dubois commence par lui carrer un coup de boule dans le baquet... Ensuite il se redresse et se met à travailler Pinuche à la face. Une série dans la frite, puis un méchant crocheton dans l'estom' et voilà mon pauvre facteur expédié en port dû au tapis... Alors Dubois a un rire sauvage, il lève le pied et l'abat sur la poitrine de Pinaud qui pousse une plainte déchirante ! Il s'acharne, le doc... Une fureur noire l'anime... Il veut la peau de mon copain, et il va l'avoir... Tout va être scié...

Anne-Marie, soudain, se baisse prestement. Lorsqu'elle se relève, elle a posé le couvercle du cercueil... Je la vois s'avancer, mettre un genou sur le lit... Son bras droit, tenant le gros tournevis, se lève au-dessus du dos de Dubois... La brave petite !

Il y a en elle comme une fraction de seconde d'hésitation, puis son bras s'abat ! On n'entend rien... Elle retire vivement sa main... Je vois le gros manche rouge du tournevis rivé au dos de mon tortionnaire. Dubois s'immobilise... Son dos, sous sa blouse, est large, carré, blanc comme un écran de cinéma.

Le manche planté là-dedans prend une signification formidable...

Dubois se retourne lourdement... Il a un petit geste ridicule. Il passe sa main dans son dos, comme fait une femme pour dégrafer sa robe, mais lui, il veut essayer d'arracher cette tige de fer plantée en lui... Il ne peut terminer son geste. Son bras retombe... Il parvient à faire demi-tour. Il me regarde. Puis il regarde Anne-Marie et il ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais un peu de sang coule au coin de ses lèvres... Il bredouille un peu, ses yeux se troublent. Il s'écroule...

Un terrible silence s'établit alors dans la pièce.

Anne-Marie est toujours agenouillée sur le lit. Elle a le regard dilaté par l'énormité de son acte et elle se mord le tranchant de la main pour s'empêcher de hurler.

J'entends remuer, de l'autre côté du lit... Une main s'accroche à la barre de cuivre du montant... Je la fixe, halluciné. Est-ce celle de Dubois ou bien celle de Pinaud ? Lequel des deux est en train de se relever ?

Je regarde, fou d'angoisse... Si Dubois n'a pas été touché mortellement, il aura le sursaut nécessaire pour cramponner le pistolet et nous démolir tous...

Une gueule apparaît, celle de Pinuche. Je respire... Il est frais, le chéri... Il a le pif qui pisse le sang... Son lampion gauche est boursoufflé comme une aubergine et sa pommette droite est ouverte... Il pose sur moi un œil, un seul, empli d'étonnement. Il est tellement cocasse ainsi, que, malgré la gravité de la situation, je suis secoué par le fou rire...

— Bonjour, facteur, dis-je. Vous faites les recommandés, à ce que je vois... Et les paquets chargés ?

Il torche son nez rouge d'un revers de manche.

— Tu as bonne mine, dans ta baignoire capitonnée, rétorque-t-il.

Il regarde Anne-Marie... Des larmes silencieuses ruissellent sur le joli visage de la jeune fille.

— Merci, dit-il. Sans vous, je crois qu'on allait passer un vilain moment...

— Comment se porte notre bon docteur ? je demande.

Pinaud va se pencher sur l'homme étendu de l'autre côté du lit.

— Il se porte comme un mort, affirme-t-il ; va falloir que tu lui laisses ta place, mon garçon...

Vous le voyez, l'humour ne perd pas ses droits !

On prétend souvent que les gens d'esprit ne se recrutent pas dans la police. Dans l'ensemble c'est un peu vrai. Mais il est des exceptions...

Anne-Marie bégaie :

— Mort ! Il est mort !

— Oui, réaffirme Pinaud. Vous ne l'avez pas raté... Ah ! le voyou. J'ai cru qu'il me fendait le crâne !

— Je l'ai tué, sanglote Anne-Marie. Je l'ai tué...

— C'est la plus belle action que vous ayez jamais accomplie, certifie mon collègue.

Il se tamponne le pif...

L'hémorragie se tarit un peu.

— Il faut que j'aie téléphoné aux amis pour qu'ils envoient de la main-d'œuvre, dit-il. Tu permets ?

Sans attendre mon autorisation, il s'évacue...

J'entends décroître son pas et je regarde la petite Anne-Marie, effondrée. Elle chiale tout ce qu'elle sait. C'est la réaction. En voilà une à qui je dois une fière chandelle. Quand j'irai mieux, du reste, je lui offrirai un cierge grand format ! Sans elle, je serais calanché à l'heure où je mets sous presse ! Et quelle mort ! Maintenant, au contraire, je vais vivre... Vivre !

Le tableau que nous offrons ne doit pas manquer de pittoresque, mes pauvres chéries. Imaginez votre San-Antonio bien aimé à demi assis dans un cercueil posé sur deux chaises. Puis une belle fille en larmes agenouillée sur un lit, la jupe relevée, ce qui permet de découvrir le haut de ses bas, une patte de porte-jarretelles en soie blanche, un morceau de peau bronzée...

Et enfin, à terre, le cadavre d'un homme ayant un tournevis planté dans la viande ! Charmante figure familiale... Hitchcoque verrait ça, il achèterait les droits d'adaptation ! Aussi sec, nature !

Soudain un léger grincement me fait sursauter... Ma lourde vient d'être poussée et la mère Dubois paraît dans l'encadrement... Si l'on peut dire, car elle déborde de chaque

côté... Elle a la moustache en bataille... L'œil noir, injecté, et le mufler fouisseur... Elle ressemble à une truie occupée à chercher des truffes.

Elle mord la scène d'un regard charbonneux... Une expression mauvaise s'étale sur sa monstrueuse bouille !

Elle me voit dans le cercueil, comprend que je suis incapable d'intervenir... Elle voit le cadavre de son vieux, le portemanteau piqué dans sa carcasse ; elle voit les larmes de la belle assistante... Tout son être frémit... Elle franchit la porte et s'avance... Elle est immense, terrible comme un char d'assaut... C'est une montagne en mouvement que cette vieille pourriture !

Elle fonce sur nous. Parvenue au niveau du lit, elle hésite. C'est moi qui ai droit à la charge de la brigade sauvage. Tel un bulldozer, elle culbute « mon cercueil » et je me retrouve les trois fers en l'air (le quatrième étant hors jeu).

La secousse a été si rude que j'ai un instant de flottement... Ça tourne dans ma tronche. Des clochettes printanières carillonnent gaiement et j'ai envie d'aller accrocher les wagons.

Enfin, percevant des cris, je bigle en direction d'Anne-Marie. Cette dernière tire une langue longue comme un rouleau de papier peint. La mère Dubois l'a saisie à la gargante et lui malaxe le larynx avec frénésie, tout en vomissant des injures. La pauvre Anne-Marie, bloquée contre le mur par la masse de viande, ne peut rien faire... Elle suffoque... Elle se trémousse...

Bon Dieu, qu'est-ce qu'il fout, Pinuche ?... C'est pour le coup qu'il devrait jouer le Retour de Zorro ! Seulement, tel que je le connais, son téléphone passé, il est en train de se laver la hure au lavabo du troquet en se faisant préparer un grand rhum...

Ça urge...

Moi, je suis à terre... J'avise le pétard, au pied du lit. Je parviens à allonger la main et à m'en saisir... Son contact me ravigote. Je me sens redevenir vivant.

— Eh, la mère Dubois ! je meugle d'une voix rendue fluette par la faiblesse... Arrêtez ou je vous file une dragée !

Mais sa rogne est trop forte et ma voix trop chétive... Elle continue d'étrangler Anne-Marie...

— Salope ! gronde-t-elle. Tu l'as tué... C'est toi qui l'as tué... Tu vas crever, ma belle !

Décidément c'était le gentil ménage...

Ils faisaient un beau couple, Dubois et sa dondon... Deux affreux, oui !

— Je vais tirer ! annoncé-je.

Et, en même temps, je lui brade une prune.

Un réflexe ! Ça été plus fort que moi... Je n'ai pas pu la retenir, cette praline... Pourtant c'était risqué de tirer sur la grosse. La bastos aurait aussi bien pu terminer sa croisière dans la carcasse ravissante d'Anne-Marie. Bien qu'à demi conscient et tremblant comme une feuille d'automne, je n'ai rien paumé de mes facultés de tireur.

La balle fait sauter le rocher de la vieille... Illico, elle tombe avec une grosse portion de tête en moins.

— La femme doit suivre son mari, dis-je à Anne-Marie. C'est écrit sur son livret de famille !

Et, comme une mauviette, je tombe évanoui.

## DIS-MOI TOUT !

Je suis dans une autre pièce... J'ai bien senti qu'on me manipulait, mais je n'arrivais pas à entraver exactement la nature du voyage...

Je bigle autour de moi. Je suis dans une clinique, une vraie, pas d'erreur... Et il y a plein de monde autour de mon pageot. J'avise Pinaud (il n'est plus en facteur), Bérurier, Anne-Marie, Mignon, d'autres matuches encore...

Mignon n'a pas l'air à la noce car les aminches se foutent de sa portion.

Un toubib à l'air grave me lâche le poignet. Je le regarde.

— Ça marchera ? je balbutie.

— Très bien, lorsque vous vous serez alimenté et qu'on vous aura refait votre plâtre. Il est brisé et votre fracture s'est déplacée.

— Avec un traitement pareil, il n'y a rien d'étonnant...

Bérurier, toujours blagueur, fait un calembour que je ne réalise pas bien au sujet du plâtre qui est gâché comme certaines existences...

— Et ma mère ? je demande.

— A Beaujon, dit Mignon.

— C'était donc vrai ?

Pinaud s'approche. Son œil au beurre noir a des reflets changeants, comme la mer chantée par M. Charles Trénet.

Il ne papillote plus que de la paupière droite maintenant... La boursouffure de sa pommette ouverte se couronne d'un croisillon d'albuplast.

— Tu ressembles à un dessin de Dubout, lui dis-je.

Mais, tout en le charriant, je réussis à lui choper la paluche et je presse celle-ci affectueusement.

— Je te dois gros, mec...

— C'est pas à moi que tu dois le plus, dit-il.

— Oui, fais-je. C'est à la gosse...

Je décoche un sourire compatissant à la pauvre Anne-Marie, laquelle est effondrée dans un coin. Ces événements l'ont profondément meurtrie. Et elle est très abattue...

— A elle et à ta mère, dit-il.

— Hein ?

— Oui, c'est elle qui m'a fait appeler et qui m'a révélé que ce docteur Dubois devait être un assassin.

— Félicie ?

— Comme j'ai l'honneur de te le dire. Elle sait faire travailler ses méninges, cette femme !

Il soupire.

— Ah ! si j'étais tombé sur une épouse pareille !

Décidément, tous les hommes sont déçus par leur brancard... Ils rêvent tous d'une autre souris. Pour eux, la chouette, c'est l'autre, celle qu'ils n'ont pas.

— Raconte un peu... Après avoir échappé à ce dingue, je ne voudrais pas mourir de curiosité, ce serait idiot, non ?

— Tu parles...

Du moment qu'on lui demande de jacter, il est à son affaire, Pinaud. Il prend un siège, tire sur le pli de son pantalon comme si ce détail pouvait compenser sa trogne esquintée.

— Eh bien ! voilà...

Il me narre tout. D'abord l'accident de Félicie. Il s'est passé de façon curieuse... Dubois l'avait emmenée effectivement jusqu'à la station Grenelle. Il l'avait arrêtée en bordure du trottoir et avait coupé le contact en laissant sa voiture en prise. Ils avaient échangé quelques mots à mon sujet. Comme il avait pris soin de stopper devant un passage clouté, de l'autre côté de la station, tout naturellement Félicie avait contourné l'avant de l'auto pour traverser.

Alors Dubois avait tourné la clé de contact à l'instant où m'man se tenait entre les phares. La bagnole avait fait un saut en avant, culbutant Félicie et lui écrasant une jambe.

Dubois s'était empressé. Un agent avait dressé le constat et reconnu la stupidité de cet accident par étourderie.

On avait conduit Félicie à Beaujon.

— Tu comprends, commente Pinuche. Ta mère a beaucoup réfléchi... Elle s'est souvenue que Dubois était présent

lorsqu'elle a fait son rapport sur les renseignements que tu l'avais chargée de...

Il se tait, emberlificoté dans sa phrase sans ponctuation.

— Cet accident, reprend-il, après avoir accordé un certain volume d'oxygène à ses poumons, lui a donné à réfléchir...

J'écoute en opinant de la tête – c'est tout ce que je peux me permettre pour l'instant.

Non, ça n'est pas exactement ça... Les doutes de Félicie, je sais qu'ils datent de longtemps ! D'une époque où Dubois n'était pas encore un assassin ! Félicie n'a jamais aimé les Dubois... Souvent, elle m'a dit : « Ces gens sont bizarres. Il y a en eux quelque chose de pas catholique, qui me gêne... » Elle a le renifleur surmultiplié, ma vioque ! Joignez à ce pifomètre hors série une espèce d'instinct féminin et paysan...

— Bon, alors ?

— Elle a appris que tu allais mal... Ton cas s'aggravait ! Elle a pris peur. Elle a demandé qu'on me fasse appeler... et elle m'a tout raconté.

Pinaud arrange son nœud de cravate qui ressemble à une ficelle rafistolée.

— Mon premier mouvement a été d'aller trouver Mignon, puisqu'il était chargé de l'enquête !

Je bigle Mignon... Il fait une méchante trompette, le frangin. Il n'est pas tellement fier de lui...

Pinaud, impitoyable, poursuit :

— Je lui ai fait part du sabotage de ta voiture, de l'accident de ta mère... Je lui ai raconté aussi le coup du trafic de piastres auquel se livrait Vignaz en Indochine. Je lui ai même fait part de l'histoire du rasoir acheté sur commande par la victime. Mais il n'a rien voulu entendre...

Mignon, rouge comme une crise d'urticaire, se dresse. Il est d'autant plus humilié qu'un de ses hommes assiste à l'entretien.

— A priori, les faits..., commence-t-il.

Le gros Bérurier va pour lui sortir une de ses vacheries favorites ; il se retient à temps parce qu'il pense que Mignon est commissaire alors que lui-même n'est qu'inspecteur principal.

— Il y a des faits qui sautent davantage aux yeux, je tranche.

Il se rassied.

— Bérurier est allé te voir, assure Pinaud, et il faut avouer que tout lui a paru normal.

Il montre Anne-Marie.

— La présence de mademoiselle surtout l'a rassuré...

— Exact, dit le gros Béru, qui, à ses heures, aime les locutions concises.

Pinaud continue...

— Tu comprends, d'un côté l'opinion formelle de Mignon, de l'autre l'avis favorable de Bérurier... J'ai cru que ta mère se faisait des idées, au lit, loin de toi...

» Alors, j'ai lâché l'os... Pourtant, ça me turlupinait, et hier, j'ai fait ma petite enquête avenue Duquesne. J'ai interrogé les gens du quartier... Une dame qui vend des billets de la Loterie non loin de l'immeuble des Vignaz, se souvenait avoir vu descendre le docteur de son auto, au coin de la rue, en début d'après-midi... Pourquoi n'avait-il pas arrêté sa bagnole devant l'immeuble ? Hein ?...

— Parce qu'il allait saigner la vieille, dis-je.

— Tout juste ! fait Pinaud, déçu que je l'aie devancé. Je me suis dit qu'il fallait voir ce citoyen d'un peu plus près. Non pas en tant que policier, ce qui lui aurait donné l'éveil, mais par la bande... Je me suis déguisé en facteur...

Je me retiens de rigoler. Il a lu ça dans Fantomas, le père Pinuche. Y a longtemps que ça lui travaillait le cuir chevelu, le déguisement. On le laisserait faire, il vivrait avec une fausse barbe et un pardessus réversible !

— J'avais la tenue de mon père, ancien facteur-chef...

— Et alors ?

— Alors, je me suis présenté chez Dubois, ce matin. Il m'a reçu, croyant avoir affaire à un postier. Je lui ai monté une histoire : comme quoi j'étais facteur et que je faisais l'avenue Duquesne. Je lui ai dit que je l'avais vu sortir de chez les Vignaz dans l'après-midi. Qu'il n'avait pas parlé de cette visite dans les journaux et qu'il fallait acheter mon silence...

» Il est devenu vert et m'a demandé : Combien ? Alors, moi, tu penses : coup de théâtre, je lui sors ma carte en disant : « Police ! » Sur ce, mademoiselle...

Et de re-désigner la douce Anne-Marie.

— ... Mademoiselle sort précipitamment de la pièce en criant au secours ! J'entre ! Que vois-je ! Un cercueil... La petite saute sur un tournevis. Le toubib me saute dessus, on se bat, on...

— Passe la main, dis-je, je connais la suite. Tu la feras enregistrer sur microsillon et tu te la passeras le soir, à la veillée...

Il se renfrogne.

— Charmant, fous-toi de ma gueule pendant que tu y es !

Une pression de la main le rassure. Son œil unique rigole...

— Ah ! bonhomme Pinaud, lui dis-je, laisse-moi me rétablir. Tu verras cette foirinette pour fêter mon retour de la tombe !

Béru, qui n'a pas débloqué depuis cinq minutes et qui ne peut plus y tenir, demande :

— Quel effet ça fait, San-A., de se laisser mettre en bière ?

— C'est presque plus attristant que tes jeux de mots, réponds-je. Vas-y, déballe la couennerie qui te démange la langue...

Il hésite, partagé entre la vexation et le besoin de s'extérioriser.

C'est le second besoin le plus pressant.

— Quand tu seras à la retraite, dit-il, tu ouvriras un bistrot. Et sur la vitre, tu mettras : « Bière à emporter... »

Il rit... Il est seul à se marrer de sa pauvreté.

— C'est tout ? je demande, t'as laissé ton message, gars ?

Il se lève.

— Va te faire cuire un œuf, dit-il, vexé.

Ces messieurs les mettent... Maintenant la parole est à la médecine, à la vraie. A celle qui guérit et non à celle qui tue...

Seule, Anne-Marie demeure à mon chevet...

Un long silence s'écoule. Puis je la regarde.

— Eh ! petite même, dis-je, approchez un peu...

Elle obéit.

— Alors, vous en faites une tête...

— Je viens de vivre un tel cauchemar, balbutie la petite souris.

— Il va falloir oublier ça, mon chou.

— Oublier, dit-elle. Oublier que j'ai poignardé un homme, comment serait-ce possible ?

— Vous ne l’avez pas poignardé, mais tournevissé ! rectifié-je. Il y a un *distinguo*, mon amour... Et c’était de la légitime défense collective !

— Vous croyez ?

— Ben alors...

— Tout de même, dites : le docteur...

Je pige ce que ce meurtre représente pour elle, non seulement en tant que meurtre, mais eu égard à la personnalité de la victime : son patron, son...

— Dites, Anne-Marie, c’était votre amant ?

— Qui ?

— Dubois.

— Oh ! non. Non...

Elle pleure.

— C’était autre chose, murmure-t-elle. Il m’avait remarquée lorsqu’il avait son service à l’hôpital. Il s’était intéressé à moi...

Elle chiale... Elle chiale sur ce monstrueux criminel qu’elle a supprimé de ses mains...

Je lui fais signe d’approcher. Elle se penche... Et alors c’est comme si on montait dans l’ascenseur conduisant au septième ciel.

Premier étage : Bécots, pressions de mains...

Deuxième : Papouilles, couture de bas, mimis humides...

Troisième : Patins, lingerie féminine, culottes, soutien-gorge... Et ainsi de suite !

## DEUXIÈME PARTIE<sup>9</sup>

Attirons également l'attention dudit lecteur sur le classicisme d'un roman dont la deuxième partie se situe après la première, et ce à une époque où la littérature, par l'emploi du flash-back, nous a habitués à voir placer la charrue devant le tracteur !

---

<sup>9</sup> Le lecteur peut à son aise admirer la remarquable construction de ce livre, lequel, après avoir bénéficié d'une première partie, en comporte une seconde, moins abondante que la précédente, certes, mais d'autant plus concise !

## LES JOLIS SOIRS DANS LES JARDINS DE L'ALHAMBRA

Un mois plus tard, nous sommes sur la Côte tous les trois. Félicie rêvait depuis toujours de connaître Monte-Carlo. Maintenant c'est chose faite... J'ai loué une petite villa meublée et on se la coule d'autant plus douce que la grande saison en bikini est terminée. Les rois du pédalo, du ski nautique, et du dargeot-bronzé sont retournés dans leurs burlingues de Paname et d'ailleurs. Ils ont des souvenirs salés et un épiderme acajou que les brumes de l'Ile-Saint-Louis vont gommer rapidos... Alors le patelin est à moi et j'en profite...

Félicie avec sa guitare dans le plâtre ne quitte pas sa chaise longue... Bien sûr, cette brave daronne aurait aimé connaître la Côte d'Azur sous d'autres auspices, mais de la terrasse, elle en prend plein l'obturateur ! On voit la mer à l'infini et, quand le temps est calme, on entend bâiller les lions de l'autre côté de la mare.

Ce qui la ravit le plus, je crois bien, c'est le mahomed.

— Pourquoi n'avons-nous pas un soleil pareil à Paris ? soupire-t-elle à longueur de journée.

Je renonce à lui donner un cours de géographie. Ici on n'est pas porté sur l'enseignement.

Oui, la vie est miraculeuse... Bleu azur, si vous voyez ce que je veux dire... Le matin, le ciel est d'un rose passé qui enchante la vue, et le soir il devient vert comme ces petits éclats qui brillent dans les chasses d'Anne-Marie.

Car elle est laga, vous êtes d'accord ? Il nous fallait une infirmière, n'est-ce pas ? Alors on l'a engagée pour la durée de nos convalescences : ça tombait d'autant mieux pour elle qu'avec le grand pataquès de la rue de Vaugirard, elle restait sans turf, la pauvrete...

C'est fou ce que le Midi lui va bien, à elle aussi. Tous les matins, elle se lève la première, fait la toilette de Félicie, lui donne à déjeuner, la roule sur la terrasse éclaboussée de soleil et attrape son maillot de bain pour courir jusqu'à la plage... Je la rejoins au bout d'un moment. Avec mon épaule farcie, je ne peux pas encore batifoler dans l'onde azurée, comme dirait un rédacteur sportif, mais je me console en la regardant jouer les naïades.

Une pépée aussi bien baraquée, je crois pouvoir affirmer que je n'en ai encore jamais vu... (Notez bien que je dis ça chaque fois !)

Quand elle jaillit de la flotte, je me demande toujours si je ne vais pas me trouver mal encore une fois, comme là-bas, dans la chambre de Dubois... C'est un spectacle tellement saisissant, mes amis !

S'il existait une école de déesses, elle serait monitrice, notre Anne-Marie... Sa peau est irisée à cause de toutes ces gouttelettes d'eau qui s'accrochent par milliers aux pores de la peau veloutée. Moi, immanquablement, je ressens la vache secousse. Alors, j'empoigne la serviette de bain multicolore qui traîne sur le sable, et je l'entraîne dans les rochers pour l'essuyer. Je crois bien que c'est le meilleur moment de la journée. Un instant fabuleux. Plus rien n'existe que ce soleil, cet air doré, ce corps de fille belle et saine... Ma parole, on sortirait du trou pour en becqueter de la poulette comme ça !

A midi, je l'aide à faire la dînette. Repas simples, substantiels ! On tortore gaiement sur la terrasse, à l'ombre d'un parasol. Félicie assure qu'elle se croit dans un film d'Hollywood...

La vie est douce après les heures affreuses que nous avons vécues. Notez bien que nous ne parlons jamais de l'affaire. On a décidé une fois pour toutes que tout ça était un cauchemar à oublier d'urgence... Pourtant, on reçoit de temps à autre des cartes postales des copains qui nous plantent une banderille de souvenir dans le cuir... Exemple, une carte triple format dit panoramique sur laquelle Pinaud me dit que l'affaire est classée du fait de la mort du coupable... Il ajoute qu'on n'a aucune trace de la fortune illicite de Dubois. On suppose que ce dernier l'a

planquée dans un coffre bancaire, sous un faux blaze, et des recherches sont entreprises pour tâcher de mettre la main dessus... Ça me fait gondoler. A quoi servira ce grisbi si on le retrouve ? A remplir les poches trouées de l'Etat ? De quoi se frotter le derrière sur une banquise pour essayer de l'enflammer...

Je fous ces missives à la corbeille régulièrement. J'ai un bon mois de repos devant mon naze et je ne veux pas savoir que le turbin existe, que Paris existe et qu'existent les bons collègues aux jeux de mots navrants.

Les jours passent, lentement mais à une allure folle... Comprenez ce paradoxe si vous avez autre chose qu'un grain de millet sous le dôme, ce qui me surprendrait beaucoup !

Le mois est sur le point de s'achever... Félicie fait ses premiers pas... Je commence à me servir de mon épaule cassée, ou, du moins, du bras qui la prolonge. Il va falloir penser aux choses sérieuses...

Un matin, m'man m'appelle. C'est le moment où ma baigneuse va confier sa remarquable académie (une académie pareille c'est du billard ! assurerait Bérurier) aux flots berceurs de la Méditerranée.

Moi, mine de rien, j'annonce innocemment à Félicie que je vais faire un petit tour. Au lieu d'approuver, comme à l'accoutumée, d'un gentil hochement de tête, elle me regarde.

— Attends un instant, Antoine...

Surpris, je la bigle.

— Oui ?

— Assieds-toi, j'ai à te parler !

Elle est trop allée au théâtre, ma daronne. Y a que sur les planches que les parents prient leur chiare de le poser pour se laisser bonnir la bonne fertié !

Néanmoins, comme dirait Cléopâtre<sup>10</sup>, j'installe ma partie inférieure sur la partie supérieure d'une chaise. J'ouvre grandes mes étiquettes et j'attends.

---

<sup>10</sup> Je crois vous l'avoir déjà sorti quelque part. Dans l'affirmative, prière au lecteur de remplacer ce « Néanmoins, comme dirait Cléopâtre » par « Néanmoins, comme dirait mon visagiste ».

— Vois-tu, commence ma vioque, depuis que nous sommes ici, tous les trois, j'ai beaucoup réfléchi...

— Ah oui ?

— Oui. Tu as trente-quatre ans, mon grand...

J'ai pigé.

— Ah ! non, dis, m'man, tu ne veux pas me marier ?

Elle hausse les épaules.

— Ce serait raisonnable, crois-moi. Mon incapacité provisoire...

C'est sur les feuilles de la Sécurité qu'elle a chopé une formule pareille !

— ... Provisoire, me fait comprendre que je ne serai pas toujours là, mon grand... Une épouse, vois-tu, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour remplacer une mère !

— Tais-toi ou je me mets à chialer.

— Mais si, il faut dire les choses telles qu'elles sont ! Cette petite Anne-Marie est courageuse, active, sérieuse, intelligente...

— N'en jetez plus, la cour est pleine !

— Ne ris pas. C'est sérieux...

— Beaucoup trop, m'man...

— Je n'ai pas raison ?

— En ce qui concerne les qualités d'Anne-Marie, si ! Mais pas de vouloir me marier... C'est son côté infirmière qui te séduit. Toutes les braves femmes de mères rêvent de laisser leur gosse dans les mains d'une infirmière. Elles ne pensent qu'aux tisanes, qu'aux cataplasmes et qu'aux ventouses...

— Mais Anne-Marie est très jolie ! s'écrie Félicie.

— Sensationnelle, mais ça n'est pas ce que je veux dire. Tu vois les choses sous cet angle parce que nous sommes hors jeu, depuis quelque temps... Seulement pense à l'avenir, m'man. Nous sommes presque rétablis. Nous allons rentrer à Paris. Je vais reprendre le turbin. Ma vie, tu la connais. Un jour, là, le lendemain, ailleurs...

— Oh ! oui, je la connais, soupire-t-elle.

— Je n'insiste donc pas... Je rentre à la maison lorsque j'ai le temps, je disparaissais, réapparais pour changer de linge et filer. Il faut la patience d'une mère, m'man, pour accepter ça... Une femme n'y arriverait pas !

— Pourquoi ? Non, tu vois les choses en mal... murmure ma bonne daronne. Vous auriez des enfants... Ça l'occuperait...

— Tu dis ça parce que p'pa t'a fait le coup... Toi, tu t'es contentée d'un garnement. Mais la plupart des femmes...

— La plupart des femmes en font autant ! affirme gravement Félicie. Il y a deux catégories, comprends-tu ? Celles qui sont faites pour le mariage, et alors tu peux tout espérer de celles-là... Et puis les autres... A mon avis, Anne-Marie est à ranger dans la première classification.

Je me lève...

— Ecoute, il faut que je réfléchisse...

— C'est ce que je te demande de faire... Simplement.

— En ce cas, d'accord, je vais faire carburer mes méninges...

Je l'embrasse fortement sur les deux joues et je presse contre moi ce corps sec et ferme à l'intérieur duquel un cœur cogne exclusivement pour San-Antonio...

Puis je cavale sur la plage où Anne-Marie m'attend, un peu anxieuse, le ventre sur le sable scintillant.

— J'ai cru que vous n'alliez pas venir, dit-elle.

Chose curieuse, malgré la nature de nos relations, nous continuons d'utiliser le vouvoiement. A cause de Félicie, sans doute.

— En voilà une idée !

Elle ne pose pas de questions. Tiens ! voilà qui est chic. Hanté par les paroles de ma mère, je l'observe. Serait-ce une femme discrète ? C'est indispensable pour une épouse...

— J'avais une discussion avec ma mother !

— Ah ?

— Elle s'est mis dans le crâne une idée idiote...

— Vraiment ?

— Elle veut me marier ; marrant, non ?

Elle a un bref sourire, un peu crispé.

— Ça dépend, fait-elle.

— Avec vous, complété-je sans la quitter du regard.

Pas un muscle de son visage ne tressaille... Elle médite un court instant, les yeux dans le vague. Puis elle s'allonge sur le sable et passe ses bras sous sa tête. Je l'imites. Je regarde le ciel

immense, d'un bleu mauve décoré de minuscules nuages vaporeux...

Au bout d'un instant, je demande :

— Qu'en pensez-vous, mon cœur ?

— Et vous ? demande-t-elle.

— Que ça n'est pas une mauvaise idée, après tout : mais qu'en toute sincérité, je ne pense pas posséder les qualités requises pour faire un bon mari...

Son silence me gêne.

— Et vous, qu'en pensez-vous, Anne-Marie ?

— Oh ! moi, dit-elle, je ne pense pas... Je vous aime et ça me met hors jeu...

Ça, c'est une chouette réponse. Je me penche sur elle. J'ai une main sur son sein droit... Mes lèvres caressent les siennes, doucement, doucement. C'est bath, des lèvres, ça peut embrasser... ça peut aussi dire oui... En y réfléchissant, c'est même conçu spécialement pour proférer ce mot.

## MA VIE DE GARÇON.

Voilà huit jours que j'ai regagné Paname. Félicie et Anne-Marie rentrent cet après-midi. Elles ont prolongé leur séjour au maxi, mais la location de la villa étant révolue, elles radinent avec des malles et des valises à n'en plus finir...

A la Grande Taule où j'ai repris mes occupations, c'est le calme plat... Pinaud a un panaris (il s'est piqué en épluchant des cardons) et Bérurier est en mission en province. Le chef me fout la paix car il veut que je me remette tout à fait avant de me refiler du turbin de choc. Je vis donc, de ce fait, une période transitoire, assez déprimante dans le fond. Ce ne sont plus des vacances, mais ça n'est pas encore le boulot...

Aussi suis-je content de voir rentrer mes deux souris. Je me fais une beauté pour aller les attendre à la gare de Lyon. Ma tire est réparée. J'ai profité de sa période de repos forcé pour faire mettre des housses neuves. Elle est vachement rutilante, comme ça...

Je m'offre un billet de quai et j'attends le Mistral. Lorsqu'il radine, je grimpe sur un banc afin de dominer le flot dense des voyageurs. Je n'ai aucune peine à repérer les deux femmes... Je me rue à leur cou. Ce que je ressens est indéfinissable. Je suis heureux comme je ne l'ai jamais été et j'ai l'impression de vivre une espèce de songe délicat.

On laisse les bagages au porteur et on va se filer le godet de l'arrivée au buffet.

Félicie marche comme un régiment... Elle a une mine superbe et pour la première fois depuis son veuvage, porte une écharpe de couleur et une jaquette grise. C'est de la folie pour qui la connaît. Je reconnais là l'influence d'Anne-Marie. M'est avis que ça marche bien entre elles deux... Cette fois, bonhomme, tu n'échapperas pas à la coalition. T'es bonnard pour la bagouse au doigt ! Ça se chante sur toutes les bonnes scènes d'Opéra du monde...

On décide que je débarquerai tout d'abord Anne-Marie chez elle avec ses colibars because il serait idiot de coltiner tout ça jusqu'à Saint-Cloud pour, ensuite, le ramener sur Pantruche...

Elle pioge pas très loin de la gare, du reste... Une petite rue provinciale derrière le Jardin des plantes. Elle y possède un petit appartement de trois pièces, pourvu d'un balcon sur lequel végètent des géraniums en pot.

Nous procédons, elle et moi, au déchargement de ses colis. C'est-à-dire qu'elle me désigne les valises lui appartenant et qu'elle s'engouffre dans l'immeuble pour aller ouvrir sa demeure.

Je me charge des pacsons et je grimpe en demandant à Félicie de m'attendre un peu...

Ça renifle le renfermé, dans la mesure de ma belle. Elle va pour ouvrir les croisées, mais je lui demande de surseoir car je trouve cette pénombre propice.

Je pose les valoches et je lui saute dessus à pieds joints. Huit jours sans elle, ça commençait à faire longuet... Elle m'accueille à bras ouverts. Je n'ai que le temps de la coltiner sur le premier divan qui s'offre... On se fait le grand rodéo sans prendre le temps de se déloquer. Que voulez-vous, ça urge... Moman m'attend en bas dans la calèche et si je m'attarde trop, je ne saurai plus quelle contenance prendre. On y va du petit voyage d'agrément et je lui place un suprême patin, du genre figolé-princesse...

— D'ici à une heure, je suis de retour, dis-je. Ce soir je vous emmène bouffer au restaurant.

Je me casse...

Félicie ne sourcille pas, bien qu'elle doive se douter un poil de ce qui vient de se passer. Je reprends les quais et pédale à vive allure jusqu'à notre pavillon...

La femme de ménage a fait du feu. C'est clair, gai. Y a des fleurs sur la table de la salle à manger... Félicie me regarde.

— Ma parole, Antoine, plaisante-t-elle, tu deviens homme d'intérieur !

Je lui envoie une bourrade.

— Ça t'apprendra à me filer des idées crétines dans le citron !

Je vais décharger le restant des bagages et je les entrepose dans le vestibule.

M'man, qui a déjà boutonné sa blouse noire des jours de nettoyage, s'écrie en montrant une valise en cuir bleu :

— Ça n'est pas à moi, ça...

— C'est à Anne-Marie ?

— Bien sûr...

— O.K., je la lui rendrai tout à l'heure...

Je monte les autres valises au premier, où Félicie va commencer à déballer. Elle fredonne un petit air de sa jeunesse... Quelque chose comme Fascination.

— Eh bien ! me dit-elle, qu'attends-tu pour aller la chercher ? Elle doit être désorientée, toute seule.

Je ris et embrasse ma brave vioque. Elle pige tout décidément.

Je dégringole l'escadrin quatre à quatre et au passage, j'empoigne la valise bleue. Mais mon excitation est telle que, parvenu au perron, je fais un faux mouvement et manque plonger dans les marches... Heureusement, je parviens à me rattraper au montant de la marquise. Mais, en accomplissant ce numéro de haute voltige, j'ai dû lâcher la belle valoche qui gît au bas du perron. Je cours la ramasser. La serrure de gauche a été arrachée et le couvercle s'est crevé. Du moins l'angle de protection en acier est parti. Consterné, je colmate la brèche et je vais à ma bagnole...

Dans la rue de ma « fiancée », il y a une file de bagnoles... Je suis obligé d'aller me ranger aux cinq cents diables à cause des grossiums de la Halle aux Vins qui planquent leurs charrettes dans cette voie tranquille.

J'empoigne la valoche par sa manette et je reviens en direction de l'immeuble. Je marche depuis une trentaine de mètres, lorsqu'une dame me hèle :

— Eh ! Monsieur...

Je me retourne... La brave personne paraît siphonnée. D'un index tremblant, elle me désigne quelque chose sur le trottoir. Je bigle et j'ai brusquement mal au cœur...

Derrière moi, il y a des billets de cent raides semés sur l'asphalte... Je regarde la valise : ce fric tombe par le trou du couvercle...

Je remercie la dame et retourne ramasser l'auber. Puis je m'engouffre sous le porche de l'immeuble. Mais au lieu de me précipiter dans l'escalier, je pose la valise sur la dernière marche et, d'un geste brusque, je fais sauter le couvercle... C'est bourré de liasses de cent balles ! Elles sont empilées les unes sur (et contre) les autres comme des briques ! En fait de briques, ça en représente deux au moins...

Oui, les gars, j'ai mal au cœur... Exactement comme si j'avais trop bouffé de sucreries...

Parce que ces millions, comprenez bien, ne peuvent être constitués par les éconocroques de ma chère et tendre !

Alors ?

Je referme la valise. Mon palpitant est un petit désordonné qui se trémousse dans mon buffet comme la jeune fille qui va au cinéma pour la première fois avec un militaire. Je cramponne la valise sous mon bras et je monte jusqu'à l'appartement d'Anne-Marie.

Elle est immobile dans la pièce... Elle n'a eu qu'à crier d'entrer !

Je m'avance et pose la valise sur la table.

— Excusez-moi, lui dis-je. J'avais oublié de descendre ce colibar de ma voiture... En vous le rapportant, j'ai eu un geste malheureux et il s'est fendu...

Elle a un grand visage sombre dans lequel brillent des yeux chargés de fièvre.

— Non, dit-elle, c'est vous qui avez forcé cette valise...

Je secoue la tête.

— Erreur, mon amour. Tout a été purement accidentel. Quelquefois, le hasard se met au service de la police.

Je m'assieds et je pose mes pieds sur la table. Elle est sur le divan. Sa jupe un peu trop remontée me laisse deviner un morceau de chair que je connais bien et dont j'adore le granité, le velouté, la tiédeur, l'odeur, le frémissement.

— Le fric Vignaz-Dubois, hein ? je questionne au bout d'un moment.

Son mutisme est éloquent.

Je soupire...

— Voyez-vous, Anne-Marie, c'est la première fois que j'ai failli me faire posséder par une femme... Sans ce faux pas...

Alors elle se dresse, un pli barre son front, y met deux vilaines rides en formes d'ailes.

— Ah ! fait-elle, parce que cette constatation change quelque chose à votre amour pour moi ?

— Soyons logiques, coupé-je. Cette constatation jette un jour nouveau (et pas beau) sur votre personnalité. Au lieu de la petite étudiante éperdue de respect pour son toubib de patron, je découvre une complice...

— Voilà le vocabulaire du policier ! gouaille-t-elle.

— Vous savez ce qu'on dit à propos de ce fameux naturel qui revient à toute vibure lorsqu'on l'a chassé !

Je me lève brusquement. Nous voilà face à face, les yeux dans les yeux.

— Anne-Marie... Vous étiez la maîtresse de Dubois, comme j'avais cru le comprendre... Vous étiez sa complice... Cet idiot ne pouvait pas manigancer un coup pareil seul. Il lui fallait une volonté : il a eu celle de sa grosse femelle ! Et il lui fallait un but... Ce but, c'était vous, Anne-Marie... Il a fait tout ça pour vous. Et si j'avais mordu à l'hameçon, si j'avais couvert innocemment son double meurtre, il en aurait accompli un troisième ! Celui de sa baleine ! Osez le nier ! Il aurait foutu le camp avec vous et les millions... Et ça l'aurait bien emmouscaillé, ce pauvre raté ! Lui qui ne savait que foutre de sa peau, qu'aurait-il fait, grand Dieu, d'une jeune fille, d'une grosse fortune et d'une conscience chargée !

Elle détourne les yeux, vaincue...

Alors, la rogne me saisit. Je suis fou de rage de m'être laissé envelopper par cette pétasse ! Un peu plus et je me faisais marida par les restes à Dubois ! J'épousais une souris complice de deux meurtres et...

Je hurle :

— Et d'une tentative de meurtre !

Chose étrange, elle comprend...

— Non, non, murmure-t-elle.

— Si ! je hurle. Vous avez essayé de me buter, tous les deux. Vous le saviez qu'il me sapaît, cet ignoble ! Et vous avez tenté de commettre le plus odieux de tous les crimes...

Je suis anéanti par la VÉRITÉ.

Elle m'aveugle, me fait mal aux chasses !

Pas mariole : Dubois, après l'accident qu'il avait provoqué à m'man, craignait que ces coïncidences répétées ne finissent par éveiller les soupçons... Si une fois que je serais crevé on ordonnait une autopsie, il était salement marron ! IL NE FALLAIT DONC PAS QU'IL M'EMPOISONNE ! Je devais mourir NATURELLEMENT ! Comprenez-vous ? NATURELLEMENT !

Il savait bien, parbleu, qu'il n'y avait rien dans la seringue. Rien que de la flotte... Seulement, Anne-Marie, en jouant le rôle de l'ange gardien, me faisait enfermer dans le cercueil, vivant !

Sans l'intervention de Pinaud, j'étouffais gentiment dans le pardessus en planches ! Après, on pouvait toujours la pratiquer, l'autopsie de votre petit camarade ! Pas trace de poison, et pour cause ! Il était claqué de sa belle mort, le San-Antonio bien-aimé !

— Petite salope ! fais-je. Quand tu as entendu mon collègue annoncer à Dubois qu'il était de la rousse, tu as joué ma carte pour te sauver les plumes, parce que tu avais compris que tout était scié... Et c'est pour le faire taire à jamais que tu l'as étalé, ton vieux glandulard ! Hein ? Avoue ! Mais avoue donc, roulure !

Tout en bramant, je la secoue par le corsage... Ma rogne est telle qu'il finit par être en lambeaux.

Elle est plutôt belle, ainsi... Vous parlez d'un flash, mes amis.

Ça fait ciné réaliste... On projetterait ça sur les écrans, les messieurs seraient obligés de se faire préparer du bromure !

— Eh bien, oui ! hurle-t-elle enfin ! OUI ! OUI ! J'étais une garce ! Une criminelle en puissance... Oui, c'est pour moi que Dubois a tué... Oui, je t'aurais laissé mourir...

Drôle d'idée de me tutoyer en un pareil instant.

— Mais, maintenant tout est changé ! dit-elle. Maintenant je t'aime... Ecoute, ces semaines dans le Midi... Non, tu ne peux

pas comprendre, je n'avais jamais connu une vie comme ça..., un foyer.

— Arrête, tu vas tomber dans les allocations familiales !

Elle hausse les épaules.

— Si j'avais voulu, l'affaire étant classée, j'aurais pu partir n'importe où avec l'argent et me payer du bon temps. Mais non, mon amour... Je suis restée... Et je suis prête à tout pour te garder...

L'argument me frappe. Au fait, c'est vrai, rien ne l'obligeait à vivre avec nous... Rien !

Elle montre la valise !

— Emporte cet argent maudit où tu voudras.

Je lui prends le menton.

Lentement, nos bouches se soudent. Ce chemin si court et si voluptueux, elles le connaissent bien... Je crois que jamais je n'ai embrassé une femme si longuement.

Je la repousse doucement. Je la regarde bien dans les yeux et d'une voix que je sens flottante, je murmure :

— Adieu, Anne-Marie...

Elle voit qu'il n'y a plus rien à espérer. Elle ne bronche pas.

— Je me souviendrai longtemps de la chaleur de ta peau, Anne-Marie... Et du goût de tes lèvres. Le poids de ton regard va me manquer... Le soir, surtout, j'en ai peur... Je me rappellerai nos crépuscules, là-bas... nos étreintes dans les rochers... Et peut-être, dans le fond, ce que je regretterai le plus, ce seront ces vaisselles que nous faisons ensemble. Elles m'avaient doucement amené au seuil d'une vie nouvelle... Une vie qui me faisait un peu peur parce que, dans le fond, je n'étais pas fait pour elle... Et parce que je n'étais pas fait pour elle, elle m'attirait, c'est humain...

Je m'arrête, la voix nouée. J'avale un grand coup de chagrin et je dis :

— Cette valise, j'ignore son contenu. Si je le connaissais, je t'arrêteraient... Peut-être pourrais-tu la porter dans une consigne de gare en prenant soin de camoufler ton aspect. Et peut-être pourrais-tu envoyer le récépissé au commissaire Mignon, Police Judiciaire, Paris...

Je me dirige vers la porte.

— Peut-être peux-tu la garder, je ne sais pas...

Je franchis le seuil sans ajouter un mot. Je crois avoir entendu le mot « adieu » dans mon dos, mais faible, comme un écho que vous apporte la brise du soir...

Dans la rue, la nuit tombe. Paris s'illumine... C'est chaque soir la même kermesse...

Je rejoins ma voiture et m'installe au volant. Machinalement je mets en route... Je tourne une rue, une autre... Je déclenche l'essuie-glace, mais ma vue reste brouillée...

Y a maldonne, les mecs... Ça n'est pas sur le pare-brise qu'il pleut !

FIN

Edition originale parue dans la collection Spécial-Police  
sous le numéro 93

San-Antonio  
Policier  
ISBN 2-266-10924-3